



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



EUR. 511 ^m
1701,1

Mercur

<36624505430010

<36624505430010

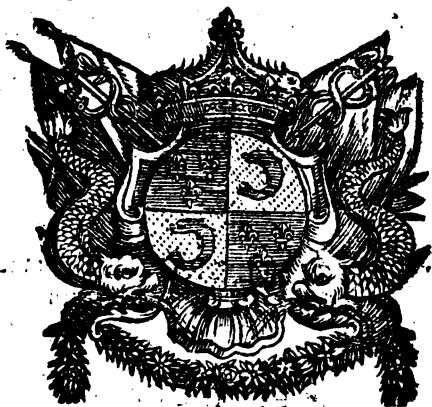
Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

JANVIER 1701.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.

M DCC.

Avec Privilege du Roy

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on neglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera sous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne débilitent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



RECUEIL GALANT

JANVIER 1708.

JE croy ne pouvoir mieux
commencer ma Lettre
dans cette nouvelle an-
née, la première du dix-hui-
tième Siècle, que par un Son-
net, où vous trouverez l'Hif-

A iiij

6 MERCURE

roire des derniers temps renfermée. Le premier Quatrain marque la guerre que le Roy a toujours faite avec autant d'avantage que de gloire. Le second fait voir qu'il a bien voulu donner la Paix à l'Europe, lorsqu'il estoit le plus en estat d'étendre ses Conquestes. Le premier des deux Tercets regarde le Traité de Partage par lequel Sa Majesté cedit généreusement des Couronnes pour ne pas troubler le repos dont tant de Peuples jouissent par sa bonté, & dans l'autre l'Auteur nous fait remarquer la récom-

73 A-

LE BALANT. 7

-pense qu'il plaist à Dieu d'accorder à cet Auguste Monarque pour un si grand sacrifice.

AU ROY.

SONNET.

*V*ainement contre toy t'Europe
conjurée

*Paroist la foudre en main, tonne de
toutes parts ;*

*Tu cherches, tu poursuis l'Hydre
confederée,*

*Tu mènes la Victoire où sont ses
étendarts.*

A. iiij.

8. MERCURE


Lorsqu'à porter tes fers la Ligue
préparée
Te laisse un accès libre à ses plus
forts Remparts,
Dans tes dons redoublez sa perte
est réparée,
Par la Paix tu rejoins tes enne-
mis épars.


Pour fixer à jamais le repos que tu
donnes.
A tes rivaux confus tu cedes des
Couronnes
Que devoient à tes Fils le Sang &
l'équité.



GALANT.

9

*Mais Dieu pour qui ton cœur fait
un tel sacrifice,
D'un Roy qui va mourir ranimant
la justice
Rend ses Etats entiers à ta Posteri-
té.*

Le Madrigal que vous allez
lire est de M^r Marcel.

P O U R
LE ROY D'ESPAGNE

*D*Ans l'art fameux de bien
regner
PHILIPPE à l'Univers va se
faire connaître ;

10 **MERCURE**
LOUIS LE GRAND prit soin
de l'enseigner ;
Est il au monde un plus grand
Maistre :

Cet autre Madrigal est de
M^r de la Févrière.

A U R O Y.

Grand Roy, ta gloire est sans
seconde ,
Quand de tes Petits-Fils l'Espagne
fait le choix.
S'il est beau de regner sur la terre
et sur l'onde ,
De soumettre tout à tes loix ,

GALANT.

II

*Il est encor plus beau d'avoir formé
des Rois*

Dignes de gouverner le monde.

M^r Boucher est Auteur des
deux Madrigaux suivans.

A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

G*rand Prince, grand par excel-
lence,*

*Quoy, sans vous faire violence
Vous cedeZ des droits bien ac-
quis,*

*Pour en revêtir vostre Fils ?
Est il rien de plus admirable.*

II MERCURE

De plus beau , ny de plus lona-
ble

Que cette cession qui vous comble
d'honneur ?

Tout l'Univers surpris applaudit
avec joye ,

Et prend part à la faveur

Que sur vous le Ciel déploie.

Quel heureux préjugé pour les
temps à venir !

Disons , pour clore ce chapitre ,

Que vostre Sang est à bon titre

Une source de Rois à ne jamais
finir.

GALANT 13

SUR LA SEPARATION

DES ROIS

DE FRANCE ET D'ESPAGNE.

Que de pleurs , que d'embras-
semens !

Que de soupirs , que de tendresse !

Que de loüables sentimens ;

Parmi cela que d'allegresse !

Des Peres , des Enfans , des Freres
generoux ,

Se disputent le prix que l'amitié de-
mande ,

Et sur l'égalité qui se rencontre
entre eux

La raison survient et commande.

14 MERCURE

*Il faut se separer sans espoir de re-
tour ,*

*Et combattre en fuyant la Nature
& l'Amour.*

*Chose merveilleuse , & bien ra-
re !*

*De tous les cœurs la fermeté s'em-
pare*

*Le jeune Roy se souviens qu'on
l'attend ,*

*Qu'il n'a plus de conseil à pren-
dre.*

*Ainsi plein des honneurs que l'on
viens de luy rendre ,*

Il est parti triste & content.

L'Auteur de ce cinquié-

GALANT. 15

me Madrigal ne m'est point
connu, & tout ce que j'en puis
dire, c'est qu'il m'a esté envoyé
d'Auvergne.

SUR L'UNION
DE LA FRANCE,
ET DE L'ESPAGNE.

LE Coq & le Lion, étroitement
unis,

*Ne craignent point leurs Ennemis,
Leur vigilance est sans pareille.*

Le Lion dort les yeux ouverts,

Le Coq avant jour se réveille;

*Hé! qui donc oseroit dans tout ces
Univers*

16 MERCURE

*Du Coq & du Lion, si vaillans,
& si fiers,
Venir tirer ou la plume ou l'oreille?
Malheur à qui contre eux vou-
droit tenter le choc,
S'il cherchoit le Lion, il trouve-
roit le Coq.*

Je suis bien aise de vous
pouvoir envoyer une copie de
la Lettre que vous avez tant
d'envie de voir. Elle est extré-
mement recherchée, & vostre
curiosité s'accorde en cela
avec celle de toute la Cour.

GALANT 17

LETTRE

DÉ MONSIEUR

LE COMTE DE GRAMONT

A MONSEIGNEUR

LE DUC DE BERRY.

MONSEIGNEUR.

Les grandes douleurs sont
muettes. Ainsi je n'ay pû vous
marquer plutôt l'affliction
que j'ay de vostre départ ; mais
la Philosophie , comme vous
sçavez , Monseigneur , est d'un

Janvier 1701.

B

18 **MERCURE**

grand secours dans les extrémités. Elle m'a un peu remis, & je prens la liberté de vous écrire pour vous apprendre, car je ne sçay pas flater, que tous ceux qui sont icy ne vous regrettent pas tant que le Comte de Gramont. Le peu de Gibier qui reste dans les lieux où vous aviez coûtume de chasser, regarde vostre absence comme une benediction, & ce ne sont que feux de joye parmi les Perdrix de la Plaine. Le Roy ne sçauroit plus monter à cheval sans estre accablé d'une foule de Lièvres &

de Lapins, qui luy presentent
des Requestes contre vous. Un
petit Lapereau estropié d'un
pied de derriere, se mit à ge-
noux pour demander justice
de toute sa famille que vous
avez tué dans un jour. Je ne le
sçay que par un bruit com-
mun; mais voici ce que je sçay
par moy même. Je me prome-
nois l'autre jour dans le Parc
selon ma coûtume, resvant à
toutes les qualitez qui vous
rendent aimable. Quoy, dis-je,
ce jeune Prince qui a tant d'es-
prit, tant de bonté pour moy,
tant de tendresse pour ses Gou-

B ij

20 MERCURE

verneurs, & tant de goust pour l'étude, sera donc absent pendant trois ou quatre mois, c'est le moyen d'en mourir. Au contraire, c'est le moyen de vivre, me dit un Faisan blanc comme nége, qui m'aborda dans le moment. Quoy, luy dis je, qui vous a, s'il vous plaist, appris à parler? Le gros Perroquet de Mademoiselle d'Heudicourt, me répondit-il, qui estoit de mes amis. Et d'où vient que vous estes blanc, luy dis je? C'est que je porte le deuil d'un frere que le Prince dont vous parlez, tua quelque temps

avant son départ. Vous sçavez, poursuivit-il, que la Volaille ne porte point d'autre deuil, & que tous les Cignes ont fait vœu de le porter, & de chanter en mourant. Voila, luy dis-je, de beaux contes. Mais que souhaitez-vous de moy ? Je voudrois, me dit-il, que comme vous aimez à rendre justice, & que le Roy vous écoute avec bonté, vous eussiez celle de le supplier tres-humblement de donner quelques Royaumes à Monseigneur le Duc de Berry, où il püst depuis le matin jusqu'au soir tuer

22. MERCURE

des Faifans fes Sujets, pour laiffer icy en repos ceux de fon Grand-Pere. Voila , Monfeigneur , la Commiffion que m'a donnée ce pauvre Faifan blanc du Parc de Versailles. Voyez fi vous voulez que je m'en charge. En attendant vos ordres , je fuis avec un profond refpect , Monfeigneur , Voftre , &c.

Tous les Ouvrages de M^r de la Granche , l'un des Academiciens de l'Academie Royale de Nifmes , font fort estimez , & quand vous aurez

M. celuy . cy , vous avouerez
qu'il merite l'approbation que
tout le monde luy donne.

EPI T R E
AU ROY D'ESPAGNE

Digne Sang des BOURBONS ,
Prince né pour la Gloire ,
Petit-fils de LOUIS , enfant de la
Victoire ,
D'un Heros intrepide imitateur &
Fils ,
De quel bonheur tes jours vont-ils
estre suivis ?
Dès la plus tendre enfance , où regne
la foiblesse ,
Tu fus pour un grand Trône instruit
par la Sagesse ;

24. MERCURE

Tu fais en soutenir la noble majesté,
Avec le plus haut rang allier la
bonté ;

Recevoir sans orgueil un legitime
hommage ,

Elever ton esprit au dessus de ton
âge ,

D'un travail assidu montrer les fruits
heureux ,

Et les Vertus d'un cœur humain &
généreux.

A ces dons excellens la Pieté pré-
sède ,

L'amour de la Justice en ton ame
réside.

La Prudence déjà mûrissant ta raison,
A de l'âge viril prévenu la raison.

Jusque dans tes plaisirs la sobre Tem-
perance

D'une ardente jeunesse a proscrit la
licence ,

Et

GALANT. 25

**Et de la flaterie , écueil des plus
grands cœurs ,**

**Elle écarte du tien les charmes sedu-
cteurs.**

**Le Ciel te destinant à la grandeur
suprême ,**

**Te marqua de son Sceau dès ta
naissance même ,**

Il répandit sur toy ses précieux trésors ,

**Qui te font exprimer les Héros dont
tu sors.**

**Comme en eux il a peint en toy sa
vive image ;**

**Tel que l'Astre du jour dans un second
nuage ,**

**Imprime la clarté de ses rayons di-
vers ,**

**Et fait voir deux Soleils dans le
même Univers.**

**Dans tes yeux de ton Sang le noble
feu petille.**

Janvier 1701.

C,

26 MERCURE

*Que tu rempliras bien les vœux de la
Castille,*

*Quand digne Successeur de ses plus
fameux Rois*

*De vingt Sceptres unis tu soutiendras
le poids!*

*Quand tu consulteras pour guides &
pour maîtres*

*Dans l'art de bien regner tes illustres
Ancestres.* [tans

Le fidelle déposit de leurs faits écla-

*Rendra ton nom celebre & cher à tous
les temps.*

*Des Henris, des ^{Louis} Louis les illustres
exemples*

*T'ouvriront des lauriers les moissons
les plus amples.*

*Par quel usage heureux de leurs no-
bles leçons*

*Iras-tu recueillir ces fertiles mois-
sons?*

GALANT. 27

Quand tu joindras encore à de si hauts
principes

Les faits des Ferdinands, des Char-
les, des Philippes,

Comme eux à quel degré de gloire &
de grandeur

Du Trône Castillan porteras-tu
l'honneur ?

Grace au don précieux que le Ciel
nous accorde,

Grace à l'étroit lien qui bannit la dis-

On ne la verra plus semer dans nos
Etats

Le carnage & l'horreur par de san-
glans combats.

Un même Sang fera de la Seine, &
du Tage,

Entre deux Rois amis, comme un seul
heritage.

Leurs communs interests, l'union de
leurs cœurs,

C ij

18 MERCURE

De tous leurs Ennemis vont les rendre vainqueurs.

Pour la Religion pousser d'un même zèle

Ils sçauront se liguier contre un Peuple infidelle ,

De Pirate Africain réprimer la fureur ,

Et chez le fier Sultan répandre la terreur.

Par tout ils uniront leurs forces mutuelles ,

Pour vanger de concert leurs communes querelles ,

Et les deux Nations sembleront à la fois

Confondre leur pays , leur valeur & leurs droits.

Elles vont regretter jusques à ces conquêtes ,

Jusques à ces lauriers qui couronnoient leurs testes ,

GALANT. 29

Quand l'annon l'autre Sang estoit le
prix affreux

Dont il falloit payer quelque succès
heureux.

Ces combats plein d'horreur, ces fu-
nestes Victoires

N'aurent plus deormais de part qu'en
nos histoires,

De venable honneur ces Peuples si
jaloux

N'armesont plus contr'eux leur gene-
reux courroux ;

Sans cesse ils beniront ces heureuses
journées [tenées.

Qui firent enfanter la Paix aux Pi-
où d'un Royal hymen le glorieux
flambeau.

Pour nostre commun bien fit naistre un
sort si beau.

Mais admire, Grand Prince, O
la bonté d'un Pere,

C iij

30 MERCURE

Et d'un Ayeul pour toy la tendresse
sincere.

A l'Empire des Lis contens de se
borner,

Ils te cedent leurs droits pour te faire
regner.

Selon l'ordre du Sang dans ta propre
Famille

Deux degrez t'éloignoit du Trône
de Castille,

L'amour seul t'en rapproche, & com-
ble avec plaisir

De CHARLES expirant le plus
ardent desir.

Dans ce brillant éclat de gloire & de
puissance,

Quel doit estre l'effort de ta reconnois-
sance?

Que ne devrais-tu point à ces soins pa-
ternels.

Dont l'avenir aura des gages éternels?

GALANT.

31

Combien tous les Heros qui de toy
vont descendre

Devront-ils respecter un souvenir si
tendre?

L'Espagne de LOUIS tiendra tous
ces Heros

Qui doivent pour jamais assurer son
repos.

Pourrois-tu sur le Trône en perdre
la memoire?

Non, ce doute, grand Roy, fait in-
jure à ta gloire,

Et tu te reconnois redevable à Louis
Du Sceptre & des Vertus mêmes dont
tu jouis.

Tu portes son bon cœur avec son grand
courage,

Va, cours dans tes Etats achever
son ouvrage.

Puisse un heureux commerce entre
tous vos Sujets

C iiiij

32 MERCURE

*Entretenir toujours l'abondance & la
Paix!*

*Mille tendres adieux te couteront
des larmes,*

*Mais elles feront naistre en toy de
nouveaux charmes.*

*Les nostres à leur tour sont prestes à
couler,*

*Et l'honneur qui te suit peut seul nous
consoler.*

Je devrois vous avoir fait part
il y a plus de deux mois, du
Madrigal & des Devises que
je vous envoie, puisque ces
Ouvrages ont esté presentez
au Roy d'Espagne deux jours
après que le Roy eut accepté
le Testament fait en faveur de

GALANT. 33

ce jeune Prince. Ainsi on peut dire que ce sont autant d'Impromptu, & qu'il s'en est peu vu d'aussi beaux de cette nature, faits en si peu de temps; aussi ont-ils esté extrêmement applaudis.

AU ROY D'ESPAGNE.

MADRIGAL.

Grand Roy, traverse ces montagnes,
Qui s'ouvrent à ton beau destin;
Ton Sang t'applanit le chemin,
Va, cours regner dans les Espagnes.

34 MERCURE

C'est la route qu'Hercule tint.
Tu vas estre un autre luy même.
Le Roy Philippes cinquième
Va faire oublier Charles-Quint.

DEVISES

Pour Sa Majesté Catholique.

Les Colomnes d'Hercule,
avec ce mot,

Initium non timui.

EXPLICATION.

L'Espagne voit pour son repos,
Que son heureux sort en décide.
Vous commencez, jeune Héros,
Par où finit le grand Alcide.

AUTRE.

Un Miroir, où le Soleil se

GALANT. 35

représente, avec ce mot Espagnol. *Bien le retrato.*

EXPLICATION.

*Je vray le rendre trait pour trait
Dans une ressemblance extrême.*

*Je ne seray que son Portrait,
Et l'on croira le voir luy même.*

ACTE V. SCÈNE I.
CETTE ÉTOILE lumineuse qui
a paru en Espagne près du
Soleil en plein midy, avec ce
mot Espagnol, *Nada le quita.*

EXPLICATION.

*Quels bons augures sont les no-
sres !
Nostre destin est éclaircy ;*

36 MERCURE

*S'il efface toutes les autres,
Il n'oste rien à celle cy.*

Les trois Madrigaux suivans
sont de M^r Bernard, de la mu-
sique de Sa Majesté.

AN ROY,
Sur la nomination de Monseigneur le Duc d'Anjou à la
Couronne d'Espagne.

HÉros que la vertu con-
duit,
Et qu'en tous ses projets le bonheur
accompagne,
Vous avez fait un Roy d'Es-
pagne,

GALNAT. 37

Qu'un autre nouveau Mars &
Minerve ont produit.

Ce Roy choisi du Ciel, que la
gloire environne,

Le second de vos Petits fils,
Est plus grand d'estre issu du beau
Sang de LOUIS.

Que d'heriter d'une Couronne.

Que ses Sujets seront heureux
D'avoir un Roy si bon, si grand,
si genereux,

Et dont la sagesse profonde
A comblé les souhaits du plus
grand Roy du monde.

38 MERCURE

Au Roy d'Espagne, sur son
Portrait.

*D*igne Monarque de l'Ibère,
Qui suis les pas de ton Grand-
Pere,
Mille Peintres fameux ébauchent
ton Portrait,
Mais Rigault sent l'à son rendre
parfait.
Apelles réussit à celui d'Alexandre.
Mais au feu qui brille en tes
yeux,
Il n'auroit osé l'entreprendre,
Sans avoir le pinceau dont on pei-
gnoit les Dieux.

AU ROY,
Sur le départ du Roy
d'Espagne.

Grand Roy, sçais tu que ce
malin
Saturne & Jupiter, jaloux de son
destin,
Contre ton Petit fils préparoient
un orage ?
Mais l'ayant vû briller ; en vain
nous essayons,
D'assembler, ont ils dit, nuage
sur nuage ;
Le Soleil n'est pas loin quand on
voit se rayons.

40 MERCURE

La ceremonie du Couronnement du Pape Clement XI. ayant esté resoluë pour le Mercredi 8. du mois passé, jour de la Conception de la Vierge, on fit au Portique de Saint Pierre, une enceinte, au dedans de laquelle on éleva le Trône de Sa Sainteté, avec son dais, un quarré pour placer les Cardinaux, Dans l'Eglise, devant l'Autel du Saint Sacrement, il y avoit un Prié-Dieu couvert de velours rouge, avec des coussins de la même étoffe, & des bancs disposez des deux costez pour leurs Eminences &

GALANT 41

**sous les Prelats. La Chapelle
Clementine avoit esté bien
fermée de toutes parts, & sous
l'Orgue estoit élevé un Trône
avec un Dais. Il y avoit aussi
des sieges en quarré pour les
Cardinaux & les Prelats, l'en-
trée ayant le même Autel du
Saint Sacrement en face. Là,
on avoit préparé les Orne-
mens pour la Messe Pontifica-
le, & sur une table à part, il y
en avoit pour le Cardinal Dia-
cre de l'Evangile, pour l'Audi-
teur de Rote Soudiacre Apos-
tolique, & pour le Diacre &
le Soudiacre Grecs, qui de-**

Janvier 1704

D

42 ME CURE

voient chanter respectivement
l'Epître & l'Evangile. Le grand
Trône pour Sa Sainteté avoit
esté élevé devant le grand Au-
tel sous un Dais, & des deux
costez il y avoit des bancs
pour les Cardinaux, & après
ceux-cy, pour les Evêques, &
pour les Penitenciers de Saint
Pierre. Derriere ceux des Car-
dinaux estoient des sieges pour
le Gouverneur de Rome, pour
l'Auditeur de la Chambre,
pour les Protonotaires, & au-
tres qui ont place auprès d'eux
dans la Chapelle. Les Musi-
ciens de la Chapelle du Pape

estoit du costé de l'Evangile.
 Dans la loge de la Benediction
 on avoit dressé une espee de
 Theatre, sur lequel Sa Sain-
 teté devoit estre couronnée.
 Son Siege estoit sous un Dais,
 & au dehors estoient des Ten-
 tures de Brocard & de Taffetas.

Ce jour-là 8 de Decembre,
 vers les quinze heures, le Pape
 vêtu d'une Soutane blanche &
 d'une Mossette de velours
 rouge, descendit à la Chambre
 appelée *Camerino della falda*,
 précédé d'une tres-grande
 multitude de Seigneurs titrez,
 & de ceux de la Maison, & sui-

D ij

44 MERCURE

vi de plusieurs Cardinaux en petits Manteaux & Mossettes rouges. Sa Sainteté estant entrée dans la Chambre, on luy osta son chapeau, & on luy mit une barette ou bonnet de velours rouge. On la ceignit d'une petite ceinture, les Maistres des Ceremonies faisant en cela leurs fonctions, après quoy elle se rendit en la Chambre des Ornemens où elle se mit au milieu des deux Cardinaux Diacres, & les Soudiacres Apostoliques la revestirent de l'Amite, de l'Aube, de la Ceinture, de l'Ecole, & d'un Man-

15 eau blanc, avec ce qu'ils ap-
 25 pellent *Formale precioso*, & la
 35 Mitre. Le premier Maître des
 45 Ceremonies ayant dit *Extra*,
 55 pour marquer qu'il estoit
 65 temps de sortir, un des Sou-
 75 diacres Apostoliques prit la
 85 Croix qu'il porta devant Sa
 95 Sainteté, & s'estant mise à ge-
 105 noux pendant qu'elle la bai-
 115 soir, il marcha vers l'Eglise de
 125 Saint Pierre, au milieu de deux
 135 Officiers, qu'on appelle *Vera-*
 145 ges rouges, precedé des E-
 155 cuyers, des Cameriers *extra*,
 165 des Cameriers d'honneur &
 175 secrets, des Clercs de Cham-

46 MERCURE

bre, des Auditeurs de Rote, & des Soudiacres Apostoliques, tous en leurs habits accoustumez, & portant les Regnes & les Mitres precieuses. Après la Croix marchaient les Cardinaux deux à deux, & ensuite l'Ambassadeur de Boulogne, les Conservateurs du Peuple Romain, les Princes du *Soglio*, les Ambassadeurs des Rois, le Gouverneur de Rome, & Sa Sainteté au milieu de deux Cardinaux premiers Diacres, qui tenoient les bords du Manteau Papal. Deux Protonotaires faisoient leurs fonctions, & la

queuë fut portée par le plus digne Laïque qui se trouva là présent. Après luy marchoiënt le Doyen de la Rote, au milieu de deux Cameriers assistans de Sa Sainteté, l'Auditeur de la Chambre, les Protonotaires Apostoliques, & autres. Tout estoit gardé par les Soldats Suisses, & par ceux que l'on appelle *Lancie spezzate*, chaque Garde ayant ses Capitaines. Sa Sainteté alla dans cet ordre jusqu'à la Sale Ducale, où l'on avoit préparé la chaise dans laquelle elle est portée. Elle s'y assit, & ayant esté sou-

48 MERCURE

levée en haut par ceux de ses
Estatiers qu'on nomme *Palafrenieri*, elle fut portée par la
Salle Royale, & par les grands
degrez au Portique de Saint
Pierre, étant précédée des
Cardinaux Diaeres & de deux
Protonotaires, & les Maffiers
marchant aux costez. Les Car-
dinaux, les Prelats, un grand
nombre de Princes, & le Cha-
pitre & le Clergé de Saint Pier-
re entrèrent dans l'enceinte
dont on a parlé. Là, Sa Sainte-
té ayant esté portée jusqu'au
Trône, s'assit sous le Dais au
milieu des deux Cardinaux
Diaeres

GALANT. 49

Diacres assistans: Alors le Cardinal Barberin , Archiprestre de S. Pierre , après une courte Oraison , supplia Sa Sainteté de recevoir le Chapitre & le Clergé de cette celebre Eglise au baiser des pieds ; ce qu'elle accorda , selon la coutume. Cela étant fait , elle remonta dans la chaise , entra dans l'Eglise par la grande Porte , & alla descendre sans Mitre devant le Saint Sacrement , où elle fit quelque Priere à genoux. Ensuite elle fut portée dans la même chaise à la Chapelle Clementine la Mi-
Janvier 1701. E

50 MERCURE

tre en teste. Là, elle descendit proche du Trône, & ayant salué l'Autel avec la Mitre, elle monta au lieu préparé pour recevoir l'Obedience des Cardinaux, des Patriarches, des Archevesques, & des Evêques, estant assise au milieu des deux Cardinaux Diacres. Les Conservateurs se tinrent sur les degrez. L'Obedience finie, un Soudiacre Apostolique s'approcha du Trône avec la Croix en face à Sa Sainteté, qui se leva après qu'on luy eut osté la Mitre, & donna la Benediction, les Cardinaux & tous les autres estant à genoux. Ensuite elle

reprit la Mitre, & deux Cardinaux Diacres furent conduits au Trône, & mis en la place des deux autres qui allèrent prendre leurs habits de Diacres, ce que firent aussi les Cardinaux Evêques, Prestres, & autres Diacres. Les Prelats Assistans & non-Assistans, & les Soudiacres, le Diacre & le Soudiacre Crecs furent revêtus de leurs Ornemens ordinaires, & après que les deux premiers Cardinaux Diacres eurent pris les leurs, ils retournèrent au lieu qu'ils avoient quitté, & d'où les deux autres

E ij

52 MERCURE

allèrent à leurs places. On osta la Mitre à Sa Sainteté qui étant debout entonna le *Deus in adjutorium* pour Tierce que le Chœur continua de chanter jusqu'à la fin , pendant quoy Sa Sainteté, la Mitre en teste & assise, recita avec les deux Cardinaux Assistans les Pseaumes & les Oraisons préparatoires pour la Messe. On luy mit les Sandales, & les Pseaumes de Tierce finis , un des Musiciens chanta le Chapitre & après les Répons & les Versets, Sa Sainteté se levant dit l'Oraison de Tierce, après laquelle elle se lava les mains

ayant la Mitre sur la teste. Cependant le Cardinal de l'Evangile & le Soudiacre de l'Epître Latine s'estant avancez, ce Cardinal luy osta la Mitre, le Manteau, l'Etole & la Ceinture, & luy mit tous les Ornaments qui luy convenoient dans cette Ceremonie, & la Procession se fit dans l'ordre accoustumé vers le grand Autel. Sa Sainteté la fermoit, marchant sous un Dais porté par les Referendaires de la signature. Elle estoit suivie du Doyen de la Rose au milieu de deux Cameriers Assistans, de l'Aut

E iij

54 MERCURE

diteur de la Chambre, des Protonotaires & autres. Sa chaise estoit environnée des Capitaines des deux gardes & des Maffiers, outre les Soldats Suiffes qui estoient disposez aux costez de toute la Procession. Quand Sa Sainteté fut sortie de la Chapelle, un Clerc avec un Cierge allumé mit le feu à un gros monceau d'étoupe, pendu à un roseau que tenoit un Maistre des Ceremonies, qui s'estant mis à genoux tourné vers Sa Sainteté, luy dit en chantant, *Pater Sancte, sic tran-*
sit gloria mundi, ce qu'il repeta

deux autres fois en des distances égales avant que d'arriver au grand Autel. Quand Sa Sainteté fut à la Chapelle, on arreſta la chaise, & les trois derniers Cardinaux Prestres furent reçus *ad osculum oris & pectoris*, après quoy elle fut portée devant l'Autel. Là, ayant quitté sa Mitre elle fit quelques prieres, & s'approcha ensuite des degrez de l'Autel, où elle dit le *Confiteor* pour la Messe, au milieu du Cardinal Evêque Assistant, & du Cardinal Diacre de l'Evangile. Pendant cela, les Cardinaux Diares

E iij

56 MERCURE

Affistans & le Diacre Latin ;
avec le Diacre & le Soudiacre
Grecs , dirent entr'eux le *Con-*
fiteor. Quand elle fut à *Indul-*
gentiam, &c. le Soudiacre Latin
mit le Manipule à Sa Sainteté ,
qui ayant fini la Confession ,
s'assit dans la chaise où elle est
portée , & les Cardinaux Evê-
ques Affistans lûrent les trois
Oraisons accoûtumées sur Sa
Sainteté , qui s'estant levée &
approchée de l'Autel sans Mi-
tre , reçut le *Pallium* par la main
du Cardinal Pamphile , premier
Diacre. Estant montée à l'Au-
tel elle benit l'encens , & en-

cenfa l'Autel affiftée du Cardinal de l'Evangile, qui enfuite encenfa Sa Sainteté. Cela fait, elle fe transporta au Trône, & s'étant affife elle reçut à l'Obedience les Cardinaux, les Prelats Affiftans & non Affiftans, & les Penitenciers de Saint Pierre, tous felon la diverfe forme qui fe pratique avec eux. L'adoration finie, Sa Sainteté lut l'Introit & le *Kyrie* avec les Affiftans, entonna le *Gloria in excelsis* & chanta le *Pax vobis*, & les Oraisons. En fuite s'étant affife & ayant repris la Mitre, le Cardinal

8. MERCURE

Pamphile avec les Soudiacres Apostoliques, les Auditeurs de Rote, les Acolites, les Abreviateurs, & les Avocats Consistoriaux, se rendit à la Confession de Saint Pierre, & là s'estant divisez en plusieurs aîles, le Cardinal commença à chanter les loüanges du Pape, disant trois fois *Exaudi, Christe*, & tous les autres ayant repris *Domino nostro Clementi XI. à Deo decreto Summo Pontifici & Universalis Papæ Vna*, le même Cardinal ajouta trois fois *Salvator Mundi*, les autres repliquant toujours *Tu illum adjuvas*. Les loüanges

achevées , on chanta les Epi-
 stres Latine & Grecque , &
 l'Evangile Latin & Grec , &
 Sa Sainteté entonna ensuite le
Credo. Toutes les autres cere-
 monies de la Messe Pontifica-
 le estant finies , elle descendit
 de l'Autel , & s'assit avec tous
 ses Ornemens dans la Chaise,
 où ceux qu'on appelle *Palafre-
 nieri* , ont accourumé de la
 porter. Ayant repris ses gants
 & l'anneau Pontifical , elle re-
 ceut du Cardinal Barberin ,
 Archiprestre de l'Eglise de S.
 Pierre , le present accoutumé
 d'une bourse de monnoyes

60 MERCURE

antiques , qui luy fut offerté au nom du Chapitre , *pro bene cantata Miſſa*. Elle donna cette bourse au Cardinal Diacre de l'Evangile , & fut ensuite portée à l'Autel du Saint Sacrement , précédée de la Procession. Là , elle pria à genoux ; & estant remontée en chaise , on la porta à la Loge de la Bénédiction , où elle monta sur le lieu le plus élevé , & s'assit à la veüe de tout le peuple sur un Siege qui luy avoit esté préparé. Le Chœur ayant chanté l'Antiphone , *Corona aurea super caput ejus* , le Cardinal de

GALANT. 61

Bouillon, Doyen, chanta les Versets, & ensuite l'Oraison, *Onnipotens sempiterna Deus, dignitas Sacerdotii.* L'Oraison finie, le Cardinal Diacre Assistant à gauche luy osta la Mitre, & le Cardinal Pamphile, premier Diacre, luy mit la Thiare sur la teste, en disant, *Accipe Thiarā tribus Coronis ornatam, & scias te esse Patrem Principum & Regum, Rectorem Orbis, in terra Vicarium Salvatoris Nostri Jesu Christi, cui est honor & gloria in secula seculorum. Amen.* Après cela, Sa Sainteté donna une benediction solemnelle

62 MERCURE

au Peuple , en disant, *Sancti Apostoli tui*, &c. & se levant à ces paroles, *Et benedictio Dei Patris*, &c. elle benit par trois fois le Peuple avec trois signes de croix. Alors la Compagnie des Chevaux-legers , les deux de Cuirassiers , & toutes les Compagnies d'Infanterie qui estoient rangées en Bataillons dans la Place de Saint Fierre , firent leur décharge , aussi-bien que le Chasteau S. Ange, tout le Peuple criant à l'envi, *Viva Papa Clemente Undecimo*. L'Indulgence pleniere ayant esté publiée en Latin & en

Langue vulgaire, par les Cardinaux Diacres Assistans, Sa Sainteté se leva, & fit encore un signe de croix sur le Peuple: après quoy elle remonta dans la chaise, & fut portée à la chambre des Ornemens, où elle quitta les Pontificaux pour prendre la Mofette & un bonnet de velours rouge. Le Cardinal Diacre luy fit compliment ensuite au nom du sacré College. Sa Sainteté y répondit avec beaucoup de bonté, & se retira dans son Palais.

Après que M^r Antier a fait

64 MERCURE

voir dans la dernière Lettre ; qu'il estoit à propos de faire porter le nom de Perspecteur à celuy qui sçait la Perspective , il reprend son discours touchant la propriété de son Cube , & commence par la preuve, comme la plus belle, la plus utile & la plus essentielle de toutes, & montre qu'estant suffisamment expliquée , & bien entendue dans ses effets, les Dessinateurs auront lieu de la desirer, d'autant plus qu'ils connoistront qu'elle sert de baze & de décision pour toutes les autres propriétés , tant

du Cube que de la Perspective.

Par cette preuve , dit-il ; nous apprenons en peu de temps tous les principes de la Perspective.

Nous connoissons jusqu'aux moindres fautes qui se glissent dans les plus beaux Ouvrages.

Nous sçavons si tous les Auteurs ont bien écrit de la Perspective , & en quoy ils ont manqué.

Nous sçavons donner la belle ordonnance dans un Tableau , & bien placer la lumière & ses ombres.

Janvier 1701.

E

66 MERCURE

Nous jugeons si une pierre quarrée est bien dessinée pour nous paroistre telle dans un Tableau.

Nous sçavons par exemple, si les pieds d'une figure, ses bras, son nez, & toutes les autres parties, ne sont pas trop longues ou trop courtes dans la Perspective.

Nous apprenons par exemple, si une Gallerie de trois cens pieds faite en Perspective, est dans sa veritable mesure, & si elle nous fait la même sensation, telle que l'œil la doit voir pour une pareille lon-

gneur, ce qui fait toute la décision de cette Science.

Mille & mille autres questions seront décidées par la connoissance de cette preuve.

Si l'Auteur avoit l'avantage d'enseigner cette Science dans les Ecoles publiques, où les Dessinateurs pourroient se trouver sans consequence, il eroit pouvoir se flatter qu'en un mois de temps il les rendroit si sçavans dans cette connoissance, qu'ils passeroient pour tres-habiles, tant à cause de leurs bonnes dispositions naturelles, que par la science

E ij

68 MERCURE

qu'ils posséderoient entièrement. Il donneroit hardiment dans ces lieux d'étude les principes de cette science, & ne se contenteroit pas de les faire comprendre par des lignes & par des demonstrations faites sur le papier, il en donneroit une demonstration prise mécaniquement dans la nature par le Cube entier, qui est la plus belle découverte qu'on ait jamais faite pour la perfection de cette science.

Il seroit à souhaiter que tous ceux qui voyagent pour tâcher de s'avancer par la vuë des

beaux ouvrages , possédassent cette preuve , pour ne pas s'arrêter seulement à les voir , à les admirer & les copier , comme font les simples Dessinateurs , mais pour discerner le vrai d'avec le faux , & connoître à fond , ainsi que le bon Perspecteur , l'ame, l'esprit, & la force des travaux de ces fameux Peintres, Sculpteurs, & Graveurs , qui ne se sont signalés dans leurs Arts que par la Perspective , & aussi pour faire de tres bons Ouvrages & Originaux , afin d'aller par là du pair avec les plus sçavans , puis-

70 MERCURE

que nous avons des personnes qui ne manquent pas d'adresse, d'esprit, de force, ny de main hardie pour bien toucher toutes sortes de desseins, mais la Perspective & la preuve qu'ils n'ont pas, est ce qui les plonge dans un entier oubly. Voila une idée des effets de la preuve qui est aussi necessaire dans le dessein pour la perfection, qu'elle est utile dans l'Arithmerique pour donner un compte assuré.

M^r Antier qui continuë d'enseigner cette science avec succès, peut la donner facilement

par lettres aux personnes éloignées, puisqu'il luy est aussi aisé de donner les principes de cette science, que d'enseigner, un & un font deux. Sa demeure est toujours au Lion d'or, rue de l'Echelle, proche les Tuilleries.

Il paroist une Livre nouveau qui a pour titre, *Traité de la Communion sous les deux especes*, dans lequel l'Auteur fait voir que les deux especes du Sacrement de l'Eucharistie ne sont point necessaires au salut des Laiques, & convainc les Protestans d'estre dans l'erreur sur

72 **MERCURE**

cette matière. Il est aisé de con-
noître qu'il a étudié à fond
cette question , soit à cause
qu'il a esté autrefois Prote-
stant (comme on le voit dans
l'Epître dedicatoire adressée à
une Dame de qualite , qui a
aussi esté Protestante) soit que
la nécessité presente l'ait porté
à faire un dernier effort , afin
qu'il ne restast plus rien à dire
sur ce sujet. Il y rapporte
d'une manière fort étendue
les Heresies que les Ministres
ont enseignées là . dessus , &
prouve par des principes que
les Prétendus Reformez ne
peuvent

GALANT: 73

peuvent nier, que la Primitive Eglise a pû legitiment donner la Communion sous une seule espece a des Particuliers, & ensuite approuver l'usage de cette Communion sous une seule espece pour tous les Laïques; après quoy il refute un grand nombre d'objections qui ne peuvent estre apprises que par un long exercice dans les disputes de Religion. Ce livre se vend chez le S^r Daniel Joller, Imprimeur Libraire, sur le Pont S. Michel, vis-à vis le Quay des Augustins, au Page du Roy.

M^r de la Motte, dont les
Janvier 1701. **G**

74 MERCURE

Vers ont eu l'avantage de vous plaire dans plus d'un Opera de la façon, vient de donner au Public le premier Livre de l'Iliade en Vers François. Cet essay fait espérer beaucoup de la suite. Il est rempli de quantité de beaux Vers qui font plaisir au Lecteur. Cet Ouvrage, dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne, est précédé d'une Préface, qui fait voir le bon sens & le bon goust de l'Auteur. Il se vend chez le Sieur Emery, Quay des Augustins, à l'Ecu de France.

Vous avez souhaité de voir la Harangue que M^r Nicolai,

GALANT. 75

premier President en la Chambre des Comptes, fit au Roy d'Espagne, après que S. M. eut accepté le Testament du feu Roy Charles II On m'en a donné une copie, & je vous l'envoie

SIRE.

Le Testament du Roy, & les vœux de plusieurs Etats viennent de mettre une multitude de Couronnes sur la teste de Vostre Majesté. Nous venons devant elle applaudir avec une infinité de differens Peuples à cette décision solennelle; mais, Sire, cette Nation ne paroist elle pas avoir agi en cette occasion, moins par cette sagesse &

G ij

76 MERCURE

cette prudence qui la regle depuis tant d'années, que comme inspirée du Ciel, & vivement pénétrée de la justice.

L'Espagne a jeté les yeux sur le monde entier, elle les a arrestez sur le Sang de Louis le Grand. Les vertus du Grand Pere & du Pere luy ont répondu de celles du Petit-Fils. Cette Nation si sage & si fiere cherchoit un Roy, dans les veines duquel eussent coulé les semences de toutes les vertus, pouvoit-elle trouver autre part un assemblage si parfait que dans le sang des Héros?

Nous n'aurions pas osé nous

GALANT. 77

flater, Sire, qu'après les grands évenemens, dont les jours plutôt que les années du Roy nostre Maître sont remplis, la gloire d'un si fameux eust encore esté réservée à la France. Que ne sommes nous point en droit d'espérer?

Nous n'oserions non plus faire trop paroître la douleur que nous ressentions de la perte de V. M. nous sommes trop sensibles à la gloire dont elle est environnée, & nous craindrions que nos regrets ne parussent s'y opposer, aussibien qu'au honneur que nous avons lieu d'en attendre pour la France. Enfin, Sire, nous esperons

G iij

78 MERCURE

que vous n'oublierez jamais votre Patrie, ny le Sang dont vous sortez, & que les alliances, qui ont esté si souvent réitérées entre les deux Couronnes, seront pour jamais affermies par le Trône sur lequel V. M. est déjà montée.

Allez donc, Sire, combler les vœux ardens de vos Sujets. Allez regner sur toutes ces Nations qui vous attendent avec impatience, & ne doutez point que vous ne fassiez leurs plus cheres delices. Ils vous en ont déjà assuré par le sage Ministre qui a eu le bonheur de rendre le premier ses hommages à Vostre Majesté. Fasse le Ciel que

vous jouïssiez du bonheur de vos illustres Ayeux. Ce sont les vœux de vos tres humbles & tres respectueux serviteurs, & des tres-obéïssans & tres fidelles serviteurs & Sujets du Roy nostre Souverain Seigneur.

Les Vers que je vous envoie gravez, sont de M' Tomi, & ont esté mis en Musique par Mrs Piuli & du Breül, qui allerent exprés à Estampe, où ils les chanterent au souper du Roy d'Espagne. Comme ils eurent le bonheur de luy plaire, ce Prince les fit chanter une seconde fois.

G iiii

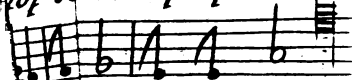
AIR NOUVEAU.

*Allez remplir vos desti-
nées,
Prince sorti du Sang des Dieux;
Au delà des Pyrenées
Faites voir un Heros naissant &
glorieux.
L'Espagne vous prepare un
Trône
Respecté de tout l'Univers,
Et dont la brillante Couronne
Vous fera dominer sur cent Peu-
ples divers.
Que le bonheur, que la vi-
ctoire*

Paix, les douces



ceurs les douces



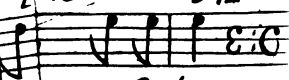
sance, Et leurs



sance, Et leurs



I'Espagne



I'Espagne



Duo

dar

18

son

ire

ance

sa

ue-

ue

12

80 F

Al

A

P

Faitu

L

I

Vo

GALANT. 81

*Accompagnent toujours vos
pas,*

*Et que l'éclat de vostre gloire
Surpasse vos vastes Etats.*

*L'Espagne unie avec la France
Fera voler par tous sa gloire & sa
puissance,*

*Et leurs Peuples heureux goûte-
ront désormais*

*Les douceurs d'une longue
Paix.*

*Voicy d'autres Vers qui fu-
rent presentez au Roy d'Espa-
gne après qu'il fut arrivé à
Châtres. Ils sont de M^r Au-
boëin, Substitut de M^r le Pro-
cureur General du Grand
Conseil.*

82. MERCURE

Grand Roy, souffre ces Vers
Une Muse inconnuë
Dans la foule enbardie ose bri-
guer ta veuë,
Souffre qu'avec respect elle encense
tes pas,
Du moins elle aura soin de n'en
abuser pas.
Assez ouvrant pour toy ses bou-
ches venerables,
L'Eloquence a vanté tes vertus
admirables,
Et de près abordant ton Trône
glorieux,
A sceu faire éclater ses transports
à tes yeux;

*Il faut qu'en prenant part à ta
gloire nouvelle,
Apollon à son tour déploie enfin
son zele.*

*Tu cheris les beaux Arts, tu con-
nois tout leur prix.*

*Puissent ils te servir comme tu
les cheris.*

*Mais déjà commençant tes
hautes destinées,
Tu pars, & s'élevant du haut des
Pyrenées*

*L'Espagne, de ses vœux abres-
geant ton chemin,*

*Impatiente, attend vingt Sceptres
à la main.*

*Vainement parmi nous, où tout
t'aime & t'adore,*

84 MERCURE

*La nature en pleurant veut t'ar-
rester encore ;*

*Desormais il n'est rien qui soit si
fort que toy ,*

*Tu regardes la gloire & ne sçais
qu'estre Roy.*

*Tu sçais en t'accordant au Peu-
ple qui t'appelle*

*Luy vouër dans ton cœur une bonté
fidelle ,*

*Et recevant beaucoup , mais ren-
dant encor plus ,*

*Pour trente Etats offerts luy por-
ter cent Vertus.*

*Pars donc environné des vœux
que l'on t'adresse.*

*Que toujours le Destin respecte ta
sagesse ,*

GALANT. 85

*Et que tout à tes loix accourant
chaque iour,*

*Donne moins au Pouvoir qu'il ne
rend à l'Amour.*

Je vous envoie trois Sonnets & divers Madrigaux, qui regardent l'élevation de monseigneur le Duc d'Anjou au Trône d'Espagne. Vous trouverez le nom des Auteurs au bas de la plus grande partie de ces Ouvrages.

86 MERCURE

A L'ESPAGNE.

*A*ppaise ta douleur, & calme
ta tristesse,
La France est ton appuy, le Ciel
te l'a promis,
Ton Souverain mourant te l'or-
donne, & te presse
De mettre ta Couronne à l'ombre
de ses Lis.



Un Prince tout charmant, dès sa
tendre jeunesse
Va tirer du tombeau tes Rois en-
sevelis,
Ranimer leur vertu, rehausser leur
sagesse,

GALANT. 87

Et de ton vaste Empire empêcher
le débris. 

De tes plus grands Heros les * no-
bles destinées

De son regne naissant ouvriront
les années,

Philippe suit son Pere, il imite
un grand Roy.


Un siecle d'or sera le siecle qui
commence.

Comme eux avec éclat il regnera
sur toy;

Fuge de ton bonheur par celui de
la France.

* Monseigneur le Duc d'Anjou part pour
l'Espagne à dix-sept ans.

Par le P. Garmoineau, Jesuite
à Poitiers.

88 MERCURE

POUR LE ROY D'ESPAGNE.

E Stre ieune , bien fait , du plus
beau Sang du monde ,
Dans les mœurs composé , dans le
discours brillant ,
Sage , bon , genereux , magnanime ,
vaillant ,
Sçavoir se conserver dans une
Paix profonde.


Avoir l'esprit subtil , la memoire
seconde ,
Le jugement solide & le cœur tou-
jours grand ,

GALANT. 89

Au Lycée, au Parnasse estre dans
un haut rang,
Faire que sa vertu seule de tous
réponde.



Joindre à ces qualitez une constan-
te foy,

Suivre pour bien regner l'exemple
d'un grand Roy,

Se regler sur LOUIS, garder
sa politique.



Aimer la pieté comme un riche
bijou,

Faut il moins de talens pour un
Roy Catholique?

Janvier 1701.

H

90 **MERCURE**

*Et qui peut les avoir que PHÉ-
LIPPE D'ANJOU?*

Par le Pere Raphaël Imbert,
Augustin Déchaussé de
Provence.

AU ROY D'ESPAGNE
Sur son départ.

*P*artez, jeune Heros, comme
un nouveau Jason,
Tout est prest à la Cour pour ce
fameux Voyage.

*Allez donner des loix sur les ri-
ves du Tage,*

*Le Ciel vous destinoit cette riche
Toison.*



GALANT. 97

En vain l'Aigle jaloux pretend
avoir raison

De disputer le tout, ou d'entrer en
partage ;

Le Testament Royal vous cede un
heritage ,

Que le seul droit du Sang cede à
vostre Maison.



Déjà les Envoyez commencent à
paroistre,

Les Peuples empressez vous de-
mandent pour Maistre ,

Et vous verrez bien . tost les
Grands du premier rang.



H ij

92 **MERCURE**

Ce grand événement d'immortelle
memoire ,

Ka se graver en bronze au Temple
de la gloire ,

En l'honneur de Philippe & de
Louis le Grand.

AU ROY D'ESPAGNE ,
cy-devant Duc d'Anjou.

DEs que le nom d'Anjou, Prince,
vous fut donné ,

Je dis qu'au Trône destiné

Vous regneriez un jour sur les deux
Hemispheres.

Ce nom est glorieux , ce nom est
fortuné ,

GALANT. 93

**Et les Nations étrangères
Plus d'une fois l'ont couronné.
Mais le nom de Philippe, illustre
dans l'Histoire,
Et de l'Espagne reveré,
Me fut un presage assuré
Qui me confirma vostre gloire.
Ce nom commun à vos Ayeux
Doit rappeler aux Curieux
Un trait digne de leur memoire.
De la Maison d'Autriche un Phi-
lippe autrefois
A l'Espagne donna des Loix,
Et deux siecles entiers a duré sa
puissance
Par une suite de cinq Rois ;
Un Philippe aujourdhuy de la
Maison de France,**

94 MERCURE

Sur ce même Trône est monté.

Puisse dans une paix profonde

Son heureuse Posterité

Regner jusqu'à la fin du monde.

DE LA FEVRERIE.

MADRIGAL.

DEpuis longtemps deux Peu-
ples divisez,

De mœurs & d'interests presque
tout opposez,

Se faisoient tous les jours une mor-
telle guerre.

Un coup d'Etat vient de les
réunir,

Et d'un si doux lien les serre,

GALANT. 95

Que rien ne pourra sur la
terre

Les separer à l'avenir.

Ce rare & merveilleux spe-
ctacle

Tient l'Europe en suspens, & fra-
pe les esprits.

Politiques jaloux, n'en foyez point
surpris,

L'Etoile des Bourbons a fait ce
grand miracle.

Le même.

AUTRE.

L'Espagne a ce qu'elle desire,

Le Duc d'Anjou reçoit sa foy,

96 **MERCURE**

*Il est plus glorieux de luy donner
un Roy,
Que de partager son Empire,
Le même.*

AU ROY D'ESPAGNE
sur son départ.

P*artez, brillant Rayon du So-
leil de la France,*

*Puis que de vous des Peuples ont
fait choix .*

*Prevenus de vostre prudence,
Pour regner dans leurs cœurs, &
leur donner des Loix.*

*L'Espagne vous attend, allez en
diligence.*

Puissiez

PuisseZ vous égaler le plus puissant des Rois.

Le Prieur de Chambrehault.

POUR SA MAJESTE
Catholique.

*D*Ans un calme profond, dans
une paix profonde,

Le beau sujet d'étonnement !

*Quoy ? pour le Petit fils du plus
grand Roy du monde.*

Seize Couronnes seulement ?

Bon, ce n'est qu'une bagatelle,

Que l'on nous donne pour nou-
velle.

Janvier 1701.

I

98 MERCURE

Laissez le faire ; un jour avec un
cœur François

Vous le verrez où se levent l'Au-
rore,

Appelé par un nouveau choix
Se faire couronner encore.

BOUCHER.

Allez, partez, volez où le sort
vous appelle,

L'ordre du Ciel le veut ainsi,

Votre destinée est si belle,

Que l'on s'en réjoit icy.

Après avoir rempli le devoir le
plus tendre

Par vos pleurs & par vos re-
grets,

Vous ne devez plus vous défendre

*De partir & de vous rendre
Au sein de vos Sujets ,
De qui l'amour pour vous passe
jusqu'à l'excès.*

*Quel bonheur ! quelle gloire !
Grand Prince, quittez nous, allez
les rendre heureux ,*

*Vous serez à notre mémoire
Ce que vous serez à leurs yeux !*

Le même.

*Voicy les noms de quelques
personnes considerables mor-
tes sur la fin du mois passé , &
au commencement de celui-
cy.*

I ij

100 MERCURE

Dame Helene Baugier,
Epouse de Messire Jean Louis
de Mairat, Seigneur de No-
gent, Maistre des Requestes
ordinaire de l'Hostel du Roy,
âgée de dix-neuf à vingt ans.

Messire Antoine le Mene-
strel de Hauguel, Seigneur de
Saint Germain de Laxis & des
Granges, & grand Audiencier
de France, âgé de soixante &
douze ans. Il laisse entre autres
Enfans, un Fils Capitaine aux
Gardes, un autre Conseiller
au Grand Conseil, & une Fille,
mariée à M^r le Marquis de
Bezons, Gouverneur de Gra-
velines.

Dame Charlotte-Marie de Frezeau de la Frezelier, Epouse de Messire François de Frezeau, Marquis de la Frezelier & de Monts, Lieutenant general des Armées du Roy, & de l'Artillerie de France, Gouverneur des Ville & Chasteau de Salins, âgée de soixante & dix ans. Je vous en ay parlé amplement dan ma Lettre du mois de Juin 1678.

Dame Eleonore Danquechin, Veuve de Messire Guy Carré de Genouilly, Seigneur de Montgeron & autres lieux. Elle laisse entre autres Enfants

I iij.

102 MERCURE

Messire Guy Carré de Montgeron , Maître des Requetes , & deux Filles, dont l'une a esté mariée à Messire René Coicault , Seigneur de Chérigny , mort Conseiller au Parlement ; & l'autre à Messire Louis de Machault , Seigneur de la Bourfiere , mort aussi Conseiller au Parlement.

Messire Louis-Marie-François le Tellier , Marquis de Barbezieux, Secrétaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté , Commandeur & Chancelier de les Ordres, mort à Versailles le 5. de ce mois.

GALANT. 103

âgé de trente deux ans. Son corps a esté apporté aux Capucines de Paris, où il a esté inhumé auprès de M^r de Louvois, son pere. Il avoit épousé en premieres noces, le 10. Novembre 1691. Catherine-Louise de Crussol d'Uzez, Fille d'Emanuel de Crussol, Duc d'Uzez, premier Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Xaintonge & d'Angoumois, & de Marie-Julie de Sainte-Maure. Elle mourut à Versailles le 4. May 1694. en sa vingtième année, & laissa une Fille, âgée pre-

l iij

104 MERCURE

seulement de sept ans. Il avoit épousé en secondes nocces le 11. Janvier 1696. Marie Therese Daufine d'Alegre, Fille d'Yves marquis d'Alegre, maréchal de Camp, & de Jeanne Françoise de Garaud de Caminades, dont il a eu deux Filles.

Messire Toussaint Rose, marquis de Coye, Secrétaire du Cabinet de Sa Majesté, Président en sa Chambre des Comptes, & l'un des quarante de l'Academie Françoise, mort le 6. de ce mois, en sa quatre-vingt sixième année. Il avoit esté Secrétaire de M^{le} le Cardi-

GALANTE. 105

**Mal Mazarin; & a eu pour Fils
Messire Louis Rose, Seigneur
de Goye, Conseiller au Parle-
ment de Mets, & Secrétaire
du Cabinet de Sa Majesté,
mort en 1688. après avoir épou-
sé Dame madelene de Bailleul,
Fille de M^r de Bailleul, Président
à mortier, qui est remariée à
messire Jean Aubert, marquis
de Vatan. Du mariage de
messire Louis Rose, Fils du
Président du même nom, dont
je vous apprens la mort, sont
venus un Fils & une Fille. La
Fille est Dame Rose-madelene
Rose, qui épousa le 28. Avril**

106 **MERCURE**

1699. Messire Antoine Portail,
Avocat general au Parlement.

Messire Pierre Stoppa, Lieu-
tenant general des Armées du
Roy, Colonel general de ses
Gardes Suisses, & d'un autre
Regiment de la même Nation,
mort le 7. de ce mois, âgé de
soixante & dix-sept ans, sans
avoir laissé de posterité de Da-
me Charlotte de Gondy, mor-
te en Juin 1694.

Messire Philippe de Velliard,
Seigneur de Paudy, Dion, &c.
Subdelegué de Messieurs les
Maréchaux de France en la
Province de Berry.

Le Roy a donné l'Abbaye
 d'Orcamp à M^r l'Abbé de Mon-
 nay de Monchevreuil, grand
 Vicaire de Beauvais, quia remis
 celle de Montier-la-celle à M^r
 l'Abbé de Villebreuil, frere
 d'un Gentilhomme de Mon-
 sieur le Comte de Toulouse.
 Sa Majesté a aussi donné l'Ab-
 baye de Saint Pierre de Metz
 à Madame du Hamel, Religieu-
 se de la mesme Maison, celle
 de Fervaques à Madame des
 Roches, fille de M^r des Roches
 Gouverneur des Invalides, &
 celle de Saint Jean d'Authun,
 à Madame de Marey.

108 MERCURE

Le 29. du dernier mois M.
Brunet de Chailli, Maître des
Requestes, & Président à la
Chambre des Comptes de
Paris, fils de M^r Brunet,
ancien Garde du Tresor Royal,
épousa Mademoiselle de Nor-
manville. Elle est d'une ancien-
ne Maison de Normandie, &
a esté élevée à Saint Cyr.
Madame de Maintenon qui
assista à la Noce qui se fit chez
M^r le Controleur General,
l'honore de son amitié avec
une distinction particuliere,
ce qui est une preuve éclatante
de sa vertu, & de son merite.

Le Roy pour faire voir que cette alliance luy est agreable, a bien voulu y contribuer par ses liberalitez, qui n'ont pas esté faites de la maniere dont quelques nouvelles publiques ont parlé. Madame la Duchesse de Bourgogne a fait un present à la nouvelle Mariée digne de la generosité ordinaire à cette Princesse. Quatre ou cinq jours après la celebration de ce mariage ; Madame de Maintenon fit l'honneur aux nouveaux mariés de venir dîner avec eux à Paris à l'Hôtel d'Albret.

110 MERCURE

Je vous envoie le dénombrement des habitans de Rome, au mois de Decembre 1700. Il a esté fait suivant l'usage qui s'observe à la fin de chaque Siecle.

Eglises Paroissiales 81

Maisons & Familles 29536

Le Pape & les Cardinaux 59

Evêques 42

Prestres 2587

Religieux 3650

Religieuses 1947

Seculiers des Colleges 1133

Courtisans, Officiers, & Domestiques des Cardinaux

1574

GALANT. III

Pauvres dans les Hopitaux	2215
Hommes de tous âges	78371
Femmes de tous âges	56718
Prisonniers	359
Communians	102375
Ceux qui n'ont pas l'âge pour communier	32533
Ceux qui ont communie	102297
Ceux qui n'ayant pas commu- nié passent pour excom- muniés	72
Les Courtisanes	532
Les Mores ou Noirs	14
Les Sœurs Grises	95
Les Hebreux ou Juifs	5987
Les femmes Juives	5695

112 MERCURE

Total 146590. Ames

Le 22. du mois passé M^r l'Evêque de Couzerans donna un magnifique repas à M^r le Duc d'Orfonne, à M^r le Marquis de Robledo, & aux autres Seigneurs Espagnols qui estoient icy. M^r l'Ambassadeur d'Espagne y estoit invité, mais estant obligé d'aller à Versailles, il y envoya Messieurs ses fils. Ce Prelat qui se distingue si bien dans tout ce qu'il fait, y fit trouver aussi des François de la premiere qualité, qui avoient quelque relation avec ce Grand d'Espagne. Cet Evêque est de Navar-

re , de la Maison de Saint-Este-
van , Frere du feu Marquis de
Saint Estevan , Lieutenant des
Gardes du Corps , & Gouver-
neur de Broüage. Il est de la
mesme Maison que M^r le Com-
te de San Estevan, Grand d'Es-
pagne, Frere de madame la Du-
chesse de Frias , dont M^r le Duc
d'Ossone a époulé la Fille. C'est à
l'occasion de cette alliance que
M^r l'Evêque de Couzerans don-
na ce regale à M^r le Duc d'Os-
sone. La feste fut complete,
tout y estoit magnifique , & de
bon goust. Les mets estoient ex-
quis , & on y servit tout ce que

Janvier 1701.

K

114 MERCURE

la saison avoit de plus rare. L'abondance n'empêchait point que l'ordre & la délicatesse ne se trouvassent à ce grand repas.

M^r de Chamillart ayant eu l'honneur, avant son élévation aux Dignitez dont il est pourvû, d'approcher pendant quelques années la Personne du Roy, & ce Prince pénétrant par ses vives lumières, ce qui se passe dans le fond du cœur de ceux à qui il veut bien permettre de le voir de près, jugea dès lors que son extrême sagesse, & sa grande intégrité le rendroient un jour ca-

pable des emplois qui demandent la plus grande confiance. Les affaires pressantes de la dernière guerre l'ayant obligé de créer de nouvelles Charges d'Intendants des Finances, Sa Majesté qui n'a pas besoin qu'on la fasse souvenir dans l'occasion des personnes qui ont mérité l'honneur de son estime, & qui sont capables de servir l'Etat, fit connoître qu'elle souhaitoit qu'on gardast une de ces nouvelles Charges pour M^r de Chamillart, qui estoit alors l'Intendant de Normandie. Il fut pourvu

K ij

116 MERCURE

quelque temps après de l'un de ces nouvelles Charges, & l'exerça d'une manière qui pouvoit servir de modele à tous ceux qui possédoient des Emplois si épineux ; de sorte que la place de Contrôleur general étant venuë à vacquer, le Public qui sçavoit le desintéressement de M^r de Chamillart, ses manières douces & honnestes, & sa pénétration dans les Finances, luy souhaita cette place. Sa M^{te} qui ignoreit les vœux de la Cour & du Peuple ; mais qui connoissoit mieux que personne le mérite

BALANCE 117

de ce nouvel Intendant, ne balança point à l'élever à ce poste. Ce choix fut généralement applaudi. Le Roy auroit pû le nommer dès lors Ministre d'Etat ; mais voulant sçavoir encore plus à fond jusqu'où alloit son esprit, Sa Majesté ne l'admit qu'après plus d'une année, dans les Conseils où les choses qui s'y décident en dernier ressort, demandent un esprit pénétrant, profond, politique, & instruit de tout ce que doivent sçavoir les Ministres du premier Etat du monde, & dont le gouverne-

118 MERCURE

ment doit servir de regle à tous les Souverains de la terre. La suite a fait voir au Roy qu'il avoit jugé juste des qualitez de ce nouveau Ministre, avant qu'il fust dans une situation qui pust faire connoistre de quoy il estoit capable. Ainsi voulant remplir la Charge de Secrétaire d'Etat à laquelle le Département de la Guerre est attaché, & cet Employ demandant un homme dont les Officiers qui ont répandu, & sont prests de répandre encore leur sang pour la gloire, & pour la défense de l'Etat, ayent lieu

d'estre contents, Sa Majesté
 crut ne pouvoir mieux choisir
 que M^r de Chamillart. Ce Mi-
 nistre se défendit de l'accepter,
 avec la modestie qui luy est
 naturelle, & que son visage
 marque mieux que tout ce
 que je pourrois en dire ; mais
 le Roy voulant bien se char-
 ger de la moitié du fardeau,
 & luy prester les lumieres pour
 remplir un poste d'une si vaste
 étendue, M^r de Chamillart se
 trouva obligé d'obeir sans re-
 pliquer davantage. Par l'union
 des deux grands emplois qui
 regardent les Finances, & la

Guerre, le Roy fait un bien considerable à l'Etat. Le Contrôleur General des Finances aura soin que les fonds necessaires pour la Guerre ne manquent jamais lors qu'on en aura un veritable besoin, & le Secrétaire d'Etat de la Guerre n'alterera point les Finances en faisant delivrer, pour ce qui la regarde, des sommes immenses pour les besoins à venir. Ce mal, quoyque fait à bonne intention, doit estre regardé comme l'effet d'une prudence dangereuse, qui pour garantir l'Etat d'un mal futur

&

& incertain , pouvoit le jeter dans des embarras pressans, & fâcheux. Chacun connoissoit bien les inconveniens qu'il y avoit à laisser ces deux Charges en diverses mains ; mais personne n'osoit penser au remède , parce qu'on ne pouvoit y en apporter sans que le Roy, déjà tout occupé des affaires generales de l'Etat , se chargeast d'un nouveau travail. Sa Majesté a bien voulu le faire, en unissant deux Emplois si grands, que même estant séparés, ils n'ont point de pareils dans le monde. Enfin on peut

Janvier 1701.

L

dire à la gloire de M^r de Chamillart, que le Roy l'a jugé capable de remplir seul les deux postes, sous le travail desquels M^r Colbert, & Mr de Louvois ont comme ployé en mourant. Après vous avoir parlé des deux Ministres qui ont occupé séparément les deux postes dont dépend la gloire, & la felicité de tout l'Etat, l'éloge le plus vif & le plus étendu, ne suffiroit pas pour bien louer un Ministre que le Roy, qui connoissoit parfaitement ces deux Ministres défunts, parce qu'il les avoit formez, a jugé capable

de les remplir tous deux à la fois : c'est pourquoy je ne feray point d'éloge de Mr de Chamillart. Je vous diray seulement qu'il a charmé les Officiers en leur promettant une prompte expedition , & des jours marquez pour leur donner audience , & en les assurant qu'il les éconteroit dans tous les lieux où ils le rencontreroient.

Le Roy a aussi donné la Charge de Chancelier de ses Ordres , qu'avoit feu M^r de Barbesieux , à M^r le marquis de Torcy, avec la faculté de ven-

L ij

124 MERCURE

dre la sienne de Grand Tresorrier des mêmes Ordres, à condition qu'il en donneroit deux cens mille livres à M^r de Saint-Pouange, qui a acheté cette Charge depuis ce temps là, en vendant celle qu'il a de Secrétaire du Cabinet, à M^r de Charmond, Procureur general au Grand Conseil.

On a eu nouvelles de Rome que M^r le Prince de Monaco, Amb. Extraordinaire du Roy à cette Cour là, y estoit mort le 3. de ce mois. Vous sçavez qu'il avoit épousé Catherine-Charlotte de Gramont, Fille

d'Antoine, Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, & qu'il en a eu deux garçons & une Fille. L'un est Antoine Grimaldi, Duc de Valentinois, qui a épousé mademoiselle d'Armagnac; l'autre est Prestre de l'Oratoire. Marie-Charlotte Grimaldi, sa Fille, morte depuis peu de temps, avoit épousé M^r le Duc d'Ulez. Je ne vous dis rien de la maison de Grimaldi, l'une des plus illustres d'Italie, qui justifie plus de six cens ans de possession de la Principauté de Monaco, vous en ayant déjà parlé am-

L iij

126 MERCURE

plement dans quelqu'une de
mes Lettres.

M' le Comte de Briord ,
Ambassadeur Extraordinaire
de France , ayant eu sa pre-
miere audience publique des
Etats Generaux , leur a fait le
Discours suivant.

Messieurs. Je viens de don-
ner à Vos Seigneuries de nou-
velles assurances de la constan-
te amitié du Roy mon maistre,
& du desir sincere qu'il a d'ob-
server inviolablement la der-
niere Paix. Toutes les démar-
ches que Sa majesté a faites
depuis cette Paix conclüe, ont

de convaincre le monde entier , qu'Elle n'a eu d'autres vûes que de maintenir par tout la tranquillité publique. Sa Majesté a crû en dernier lieu en donner une preuve convaincante en acceptant le Testament du feu Roy d'Espagne. En effet Elle établit cet équilibre si souhaité dans toute l'Europe ; & son union avec la Couronne d'Espagne ne servira à l'avenir qu'à maintenir la Paix dans toute la Chrétienté. C'est le seul but qu'elle s'est proposé en renonçant à de si grands avantages pour sa Couronne.

L iij

28 MERCURE

Sa majesté espere, messieurs, que V. S. convaincuës de cette verité, correspondront à de si favorables sentimens pour le bien public, & qu'elles contribuëront à la conservation d'un aussi grand bien que celui de la Paix. Personne ne met en doute qu'elle ne soit la source de tous les biens, & vostre République est la Puissance de toute l'Europe qui a le plus d'intérêt à la maintenir. Vous avez répandu assez de sang pour établir vostre liberté, & elle est présentement si affermie, que vous n'avez qu'à

joûir tranquillement de vos
longs travaux & de vos dépen-
ses infinies. C'est par le moyen
de la Paix que vous maintien-
drez cet Etat si florissant , &
que vous augmenterez ce
Commerce que vous avez
étendu jusqu'aux extrémités
de la terre. Votre union sin-
cere avec Sa Majesté sera le
fondement le plus solide de la
durée de cette Paix. Sa puis-
sance est si connue de tout le
monde , qu'on ne doit pas
suspçonner que d'autres mo-
tifs que le bien public l'enga-
gent à desirer qu'elle continuë

130 MERCURE

La situation de vostre Republique est telle , que non seulement elle peut conserver cette Paix chez elle , mais encore contribuer à la maintenir dans la plus grande partie des Etats de l'Europe. Pour parvenir à un bien si souhaité , vous n'avez , Messieurs , qu'à bannir des soupçons mal fondez , des craintes anticipées , & à fermer les oreilles aux sollicitations des ennemis & des envieux de la gloire du Roy. Rappellez , Messieurs , dans vostre memoire cet heureux temps , où par vostre union

avec la France, & par une parfaite correspondance, on travailloit à se procurer mutuellement toute sorte d'avantage. Il dépend de V. S. de remettre toutes choses dans le même estat. Par une telle conduite vous obligerez le Roy de vous continuer cette bien veillance que vous avoüez vous-mêmes vous estre si précieuse. Sa Majesté ne vous demande pour tout prix de son amitié, que de concourir avec elle à maintenir cette tranquillité si utile, & si souhaitée par toutes vos Provinces.

Ce seroit tres-inutilement Messieurs, que je m'expliquerois plus amplement sur tous les avantages de la Paix. Cette Assemblée qui est composée de gens si sages, si consommés dans les affaires, & si zelez pour le bien public, n'a sans doute d'autres vuës, ny d'autres intentions que de procurer un si grand bien. D'ailleurs, un homme de ma profession n'est pas accoustumé à de longs discours. Je finis donc en protestant à V. S. que je tâcheray toujours de prouver plus par des effets que par des paroles,

que jamais ministre ne viendra dans ces Provinces avec de meilleures intentions; que j'ay pour cette illustre Assemblée, toute la veneration qu'elle merite, & que j'honoreray toujours tres-parfaitement tous les Particuliers qui la composent.

Mr Delier, President de Semaine, répondit à Son Excellence, que leurs Hautes Puissances estoient fort obligées à Sa Majesté Tres-Chrestienne de la continuation de son amitié, qu'elles la rechercheroient en toute occasion, qu'elles continueroient toujours à

134 MERCURE

maintenir la Paix, & qu'elles avoient beaucoup d'estime pour la personne de Son Excellence.

M^r le Comte de Briord estant tombé dangereusement malade peu de temps après avoir eu sa premiere audience des Etats, le Roy donna ordre à M^r le Comte d'Avaux de se tenir prest à aller en Hollande, la conjoncture presente demandant qu'il n'y ait point d'interuption dans les affaires de Sa Majesté. M^r le Comte d'Avaux est souhaité & estimé en ce pays là. Il y a travaillé

aux affaires du Roy dans les temps les plus difficiles, & le choix que Sa Majesté en fait dans la situation où se trouvent aujourd'hui les affaires, marque son estime, & la grande confiance qu'elle a en sa capacité.

Je vous parlay dans ma Lettre de Novembre de quelques Pensions données par le Roy à plusieurs Officiers de Marine. On prétend que je me suis trompé en quelque chose, & que l'estat qui suit est plus juste.

A Mr de la Barre , mille livres.

A Mr le Chevalier Darbouldville , mille livres.

A Mr le Marquis de Rouvroy , mille livres.

A Mr de la Galissonniere , qui avoit une pension de mille livres , cinq cens écus.

A Mr Desfrancs , qui en avoit aussi une de mille livres , cinq cens écus.

Je devrois vous parler de la grande victoire remportée par le Roy de Suede sur l'Armée des moscovites , mais le Journal de la marche du Roy d'Es-

pagne devant occuper presque tout le reste de ma lettre, je suis obligé de remettre au mois prochain à vous en entretenir. Cependant je vous envoie quelques remarques assez curieuses touchant cette guerre.

Le 14. Decembre dernier arriva à Stokolm le grand Eten-dart de Pleskou , pris sur les moscovites , au mois de Novembre , dans une action où ils furent battus par les Troupes du Roy de Suede. Ce jour estoit déjà celebre par la grande Bataille de Lunden , que

Janvier 1701. M

138 MERCURE

feu le Roy son pere Charles XI. gagna sur les Danois en 1686.

Le Roy de Suede gagna la Bataille de Narva le 30. Novembre dernier. Ce fut à pareil jour de l'année precedente que le Czaar signa à Moscou le Traité avec la Suede, fit manger les Ambassadeurs à sa table, but à la santé du Roy de Suede, en jurant une amitié inviolable, & nomma des Ambassadeurs pour la Suede, dont le premier la verra comme prisonnier de guerre, & non comme Ambassadeur.

Voilà un bout de l'an bien marqué.

Il y a quatre mois ou environ , que l'Envoyé du Czaar eut Audience du Roy en Zelande. Celuy de Dannemarck qui est party pour aller trouver Sa Majesté Suedoise pourra bien avoir la sienne à son tour en moscovie.

S'il est glorieux de devoir sa noblesse à son sang, il ne l'est pas moins de la devoir à son Prince, puis qu'il n'ennoblit que ceux qui sont distinguez par quelque merite, ou

M ij.

140 **MERCURE**

qui ont rendu des services à l'Etat. On peut dire que parmy le grand nombre de ceux qui sont nez d'un sang noble, il s'en trouve plusieurs qui n'ont pas soutenu l'honneur de leur naissance, & que parmy ceux que le Prince a jugez dignes d'estre ennoblis, il n'y en a point qui ne soient distinguez par quelques endroits qui les font estimer. M^r Mansard, Surintendant & Ordonnateur general des Bastimens du Roy, estant persuadé de ces veritez, a bien voulu que M^r de Sagone, son Fils, Con-

seiller au Parlement, & qui, quoy que fort jeune, se distingua dernièrement par la belle Harangue qu'il fit en présentant au Roy le Scrutin après l'élection des nouveaux Echevins, épousast mademoiselle Bernard, Fille de M^r Samuël Bernard, à qui le Roy a fait l'honneur de donner des Lettres de Noblesse. J'ay cru ne devoir pas oublier le nom de Samuël, pour distinguer celuy dont je parle, des autres qui portent ce nom.

M^r meliand, Conseiller aux Requestes du Palais, Fils de

142 MERCURE

feu M^r meliand, Seigneur de Breuvinde, maistre des Requestes, & de Dame Jeanne de Chomont, vient d'épouser mademoiselle Remond, Sœur de M^r Remond, receu Conseiller au Parlement le 9. Decembre 1699. Mademoiselle meliand, Fille du maistre des Requestes, a épousé en Octobre 1695. M^r Urbain de Lamoignon, Chevalier Seigneur de Courson, Conseiller au Parlement, & à present Maistre des Requestes, fils de M^r de Lamoignon de Basville, Conseiller d'Etat.

M^r du Vivans, Brigadier de Cavalerie, fils de M^r du Vivans, Maréchal des Camps & Armées du Roy, vient d'épouser Mademoiselle de Meuve.

M^r de Lagny, Conseiller Secrétaire du Roy, Directeur general du Commerce, & Fermier general de Sa Majesté est mort au commencement de ce mois. Il laisse entre-autres enfans, Charles de Lagny, reçu Conseiller au Parlement le premier Juillet 1693. & N. de Lagny, mariée à N. de Cunac, marquis Dampierre. M^r le Hugnets, ancien Avocat Ge-

144 MERCURE

neral à la Cour des Aides, & depuis fait Conseiller d'Honneur en la même Cour, où l'on n'avoit point encore vû de Conseiller d'honneur, a esté pourvu de la Direction du Commerce, & M^r de Mons, Greffier au Conseil, a esté nommé Fermier general à la place de M^r de Lagni.

Voicy les noms de quelques personnes qui sont aussi decedées ce mois cy.

Messire Pierre Roüillé, Prêtre, Docteur de Sorbonne, ancien Doyen de Saint Martin de Tours, Conseiller du Roy en la

la Cour de Parlement.

Messire Michel - Antoine Vincent, Prestre, Docteur en Theologie, de la maison & Societé de Sorbonne, & Professeur de ladite maison.

M'Hennequin de Charmond, qui a acheté la Charge de Secrétaire du Cabinet, en a prêté serment, & Mr Berrier, frere de Mr de la Ferriere, a acheté la Charge de Procureur general au Grand Conseil.

Le rapport qui suit est digne de vostre curiosité, & de celle de vos Amies.

Le 6. Janvier 1701. à quatre
Janvier 1701. N

146 MERCURE

heures après midy, nous souf-
finez medecins & Chirur-
giens, nous sommes transpor-
tez dans la chambre où estoit
le corps de feu M^r de Barbe-
zieux, & l'ayant considéré ex-
terieurement, avons trouvé
tout le corps boursoufflé, la
tête pleine de sang sorty par
le nez & par les oreilles en tres-
grande abondance; le col & le
haut de la poitrine, livide &
sphacelé, comme d'un homme
suffoqué & étranglé; le ventre
fort tumefié, & le scrotum de
même & livide.

Ensuite l'incision longitu

finale faite, & les muscles de la poitrine levez, nous avons voulu commencer par la partie qui a esté attaquée la première dans la maladie dont il est mort, qui a commencé par un mal de gorge. Ainsi, nous avons fait ouvrir les muscles du col pour parvenir aux glandes Tyroïdes, lesquelles nous avons remarqué tumefiées, chargées de sang noir, grumelleuses, vilantes à gangrene, & comme canterisées. Le commencement de l'œsophage estoit du même caractère. Le sternum levé, & le dedans de la

N ij

148 MERCURE

poitrine découverte, nous avons vu les poulmons noirs dans toute leur étendue, & si pleins de sang grumelé & noir, qu'il n'y a pas de doute qu'il n'ait esté étouffé, & comme étranglé par l'interruption de la circulation du sang; le cœur s'est trouvé sans aucune eau dans son envoldpe, & du reste dans son estat naturel. Le Diaphragme dans sa partie cave qui touche l'estomac, s'est trouvé enflammé & alteré; la partie qui regarde les poulmons estoit aussi un peu alterée du costé droit.

L'Epiploon qui estoit fort gras-
seux & occupoit une gran-
de partie du bas ventre , s'est
trouvé noir de la grandeur de
la paulme de la main , dans la
partie superieure tirant du cô-
té gauche ; tous les intestins
tres-boursoufflez , le colon
principalement qui estoit un
peu noir & alteré au dessous
de l'estomac.

Nous avons trouvé dans
l'estomac environ deux palet-
tes d'un sang noir , lequel sans
doute s'est épanché à l'heure
de la mort par la rupture de
quelques vaisseaux , causée par

N iij

150 MERCURE

la suffocation & l'étranglement. Il y avoit sur la membrane interne de l'estomac une place longue d'environ cinq poulces & large de deux, noire, & qui s'enlevoit aisément.

Le foye estoit un peu noir exterieurement, & un peu alteré dans sa partie concave qui touchoit l'estomac, la vesicule du fiel presque vuide. La rate dans sa substance estoit comme en bouëillie, les reins & les autres parties du bas ventre se sont trouvez dans leur estat naturel.

BALANT: 151

Estant parvenus au Cerveau, le crane scié & enlevé, la dure mere a d'abord paru rougeâtre, chargée de petits points de sang. Cette membrane enlevée, tous les vaisseaux des anfractuosités du Cerveau se sont trouvez tendus & pleins d'un sang noir. Le *Sinus* longitudinal à sa jonction aux *Sinus* lateraux, contenoit une demi-cueillerée de sang noir & grumelé, comme celuy qui estoit dans le poulmon. Les ventricules du Cerveau estoient secs & sans aucune serosité, le *Plexus* choroïde estoit enflammé,

N iij

152 **MERCURE**

ayant quelques vaisseaux remplis de sang, & dans le fond de l'entonnoir il y avoit un peu de sang noir; le reste de la substance du Cerveau tant corticale que medullaire, estoit d'une tres belle consistance.

Fait à Versailles le dit jour 6. de Janvier 1701.

Bourdelot, Medecin ordinaire du Roy, & Pr. de M. L. D. D. B.

Boudin, Medecin ordinaire de M. L. D. D. B. Terrer, Medecin du Roy. Prouvenza, Medecin des Camps & Armées du Roy. Dodart, Medecin de la

GALANT. 173

Faculté de Paris, &c. Dionis,
Chirurgien ordinaire de M.
le D. de B. Pailliet, Chirur-
gien de Monsieur le Comte de
Toulouse.

La Cour vient de perdre
un homme d'un caractère de
bonté si rare, qu'à peine un
siècle en produit-il un sem-
blable, & je ne sçay mesme si
jamais on en a vu un pareil.
Il passoit sa vie à rendre servi-
ce. Il faisoit faire du bien aux
uns, & détournoit le mal que
l'on pouvoit faire aux autres.
Il ne vouloit point qu'on per-

54 MERCURE

dist de temps à le solliciter, & il sembloit qu'il querellast ceux qu'il vouloit servir, de sorte que plusieurs personnes qui ne connoissoient pas bien son caractère, croyoient qu'il leur vouloit plus de mal que de bien. Il ne pouvoit souffrir qu'on luy fît les moindres remerciemens, fermant la bouche à ceux qui commençoient à luy en faire, & les fuyant mesmes pour ne rien entendre de ce que la reconnoissance les eût portez à luy dire. Il n'a jamais dit de mal de personne, & n'ouvroit la bouche

GALANT.

177

que pour dire du bien de ceux dont il entendoit parler. Il est impossible de servir le Roy avec plus d'exactitude qu'il a fait. Il y estoit uniquement appliqué, & avoit la mesme ardeur pour les moindres choses lorsqu'il s'agissoit de son service, que pour les plus importantes. Enfin il estoit moins né pour luy que pour son Maître, & pour tous ceux qui imploroient son secours, & mesme qui en avoient besoin sans qu'ils l'implorassent. Le caractere de M^r Bontemps vous est

156 MERCURE

assez connu, pour vous faire deviner d'abord que c'est de luy que je parle. Il estoit premier Valet de Chambre ordinaire du Roy, Intendant des Chasteaux, Parcs, Domaines & dépendances de Versailles, Secrétaire General des Suisses & Grisons, & a eu entre autres enfans de feuë Dame Marguerite Bose, Sœur de Messire Claude Bose, Procureur General de la Cour des Aides, & ancien Prevost des Marchands, Louis Nicolas Alexandre Bontemps, Gouverneur de Rennes, & qui estoit reçu

en survivance de la Charge de
Premier Valet de Chambre,
& Dame Marie Marguerite
Bontemps mariée à Messire
Claude Jean Baptiste Lam-
bert, Seigneur de Thorigny,
President en la Chambre des
Comptes, dont je vous appris
la mort au mois d'Aoust der-
nier. M^r Bontemps est mort
à l'âge de soixante-dix-sept
ans, regreté, estimé, cheri de
toute la Cour, & mesme de
tous ceux qui avoient ouï par-
ler de luy sans le connoistre.
Il estoit Fils de Messire Jean
Baptiste Bontemps, mort re-

158 MERCURE

vestu de la même Charge de
Premier Valet de Chambre du
Roy , & de Dame Margueri-
te le Roux , & avoit pour Sœur
Dame Marie Bontemps , ma-
riée à Messire Nicolas le Cor-
dier , Seigneur du Tronc , pre-
mier President de la Chambre
des Comptes de Normandie.
M^r Bontemps son Fils aîné ,
dont j'ay commencé de vous
parler , a été gratifié d'une pen-
sion de deux mille ecus. Il a
des enfans de Dame le
Vasseur , Fille de feu Messire
Nicolas le Vasseur , Seigneur
de Saint Vrain , Conseiller en

la Grand'Chambre , & de Dame Marie Elizabeth de Pleure. Le Cadet , qui est Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy , a aussi esté gratifié d'une pension de quatre mille livres. Ecu M^r Bontemps mort le 17. de ce mois a fait un Testament par lequel il a fondé trois Messes pour le Roy tous les ans le 5. Septembre , jour de la naissance de Sa Majesté. Après la mort de M^r Blouin , aussi premier Valet de Chambre de Sa Majesté , le Roy donna à M^r Bontemps le Gouvernement du Chasteau de Versailles , &

Sa Majesté le rend aujourd'huy
au fils de M^r Blouin, dont la
prudence, la sagesse & la mo-
deration sont connues, & qui
estoit alors trop jeune pour
estre pourvu de cette Charge.
M^r de Malezieu a eu le Secre-
tariat des Suisses qu'avoit feu
M^r Bontemps, & M^r l'Abbé
Genest a eu celuy du Gouver-
nement de Languedoc, que
M^r de Malezieu possédoit.

Avant que de reprendre le
Journal de la route du Roy
d'Espagne à l'endroit où je l'ay
laissé, je dois satisfaire vostre

GALANT. 161

curiosité en vous envoyant
l'estat suivant que vous m'avez
demandé. Je vous en fais part
dans l'ordre que je l'ay reçu.

*Estat des Equipages du Roy d'Es-
pagne & de Messieurs les
Ducs de Bourgogne & de Berry,
& de leur suite.*

Maison du Roy d'Espagne.
& de Messieurs les Freres.
Carrosses 15. Chaises 14. Four-
gons 14. Surtouts 14. Charettes &
chariots 18. Chevaux de selle, basts
& mulets 8:8.

M^r le Duc de Beauvilliers,
Janvier 1701. O

162 MERCURE

car. 4. ch. 2. fourg. 6. char. 4. chevaux 120.

M^r le Duc de Noailles &
M^r le Comte d'Ayen, *car. 4.
ch. 1. four. 7. char. 1. che. 160.*

Mr de Seignelay, *car. 1. sur. 1.
chevaux 20.*

Mrs de Quintin, de la Bau-
me & de Nangis, *car. 1. sur. 3.
chevaux 40.*

Mr de Chiverni, *car. 1. chai.
1. char. 1. chevaux 20.*

Mr de Sommery, *chai. 1.
four. 1. chevaux 12.*

Mr d'O, *chaise 1. four. 1. che-
vaux 10.*

Mr de Conflans, *chai. 1. sur. 1.
chevaux 7.*

GALANT. 163

Mrs de mesme, de la Vrilliere, Seguiran & de Bartillac, *car. 1, chaise 1. che. 17.*

Mr de Peruze, *chevaux 3.*

Mrs Cando & Vassan, *sur. 1. chevaux 10.*

Mr de Razilly, *sur. 1. che. 10.*

Mrs Dennonville, Pere & Fils, *car. 1. che. 17.*

Mr de Champignolle, *car. 1. chevaux 5.*

Mr Dugas, *car. 1. chev. 6.*

Mr Noblet, *chai. 1. che. 4.*

Mr le Fèvre, *chevaux 2.*

Mr de Brancas, *chevaux 6.*

Mr de Lassé, *chevaux 2.*

Mr d'Heudicourt, *che. 2.*

O ij

164 MERCURE

Mr de Bonnelles, *char. 1. chev. 8.*

Mr de Segur, *chai. 1 che. 5.*

Mr de Lignerac, *chai. 1. sur. 1. che. 6.*

Mr de Louville, *sur 1. che. 8.*

Mr du Monviel, *sur. 1. chevaux 6.*

M. Desgranges, *car. 1. sur. 1. chevaux 12.*

Mrs de Baumanoir, de Tef-
fé, de Ricux, & de Torigny,
car. 1. chai. 1. sur. 4. che. 31.

Mr de Leemput Espagnol,
chaise 1. chevaux 3.

Mr le marquis de Courfil-
lon, *car. 1. sur. 1. chevaux 12.*

GALANT. 165

Mr le Comte de Maurer,
sur. 1. chevaux 3.

Mr le Chevalier de Croissy,
chai. 1 sur. 1. chevaux 10.

Mr Pajot, *chaise i. sur. 1. che-
vaux 8.*

Officiers de Fourriere, *che-
vaux 2.*

Gardes du Roy & Officiers,
chai. 1. sur. 2. chevaux 294.

Exempts des Cent Suisses &
Fourriers, *chai. 1. chevaux 10.*

Lieutenans & Gardes de la
Prevosté, *chai, 1. chevaux 13.*

Lieutenans & Gardes de la
Porre, *chevaux 14.*

Blanchisseuses, *char. 1. che-*

166 **MERCURE**

Total. Carrosses 33. Chaises 32. Fourgons 27. Surtous 37. Charettes & Chariots 50. Chevaux & Mulets 1740.

On n'a point nommé dans cet estat Mrs les Marquis de Beringhen, de Planzy, de Nonan, & de Livry, M^r le Comte de Bissy, ny Mrs les Chevaliers de Comminge, & de Chasteauneuf ; mais comme on n'y a point mis les noms de ceux qui remplissent les quinze Carrosses, les quatorze Chaises, & les quatorze Surtous de la Maison du Roy d'Espagne, & de Messieurs les Princes, il est

à croire que ces Messieurs ont place dans ces voitures, ainsi que beaucoup d'autres qui n'ont point esté nommez. Les six vingts Gardes du Roy sont commandez par un Lieutenant & un Enseigne ; quatre Exempts, huit Brigadiers & huit Soubbrigadiers, sans comter les 2. Exempts qui sont pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, & pour Monseigneur le Duc de Berry. Il y a outre cela des Archers de la Prevosté, une Garde tirée des Suisses du Roy, appelez Cent Suisses, & une des Gardes de la Porte, avec les Officiers de ces trois diffé-

168 **MERCURE**

rentes Gardes. M^r de Frانسinc
est aussi du voyage en qualité
de Maistre d'Hostel, avec deux
Controlleurs. On a ajoûté aux
Officiers de la Chambre du
Roy d'Espagne deux Huif-
siers & deux Valers de Cham-
bre du Roy. La Nourrice du
Roy d'Espagne est aussi du
Voyage, Sa Majesté Catholi-
que ayant souhaité qu'elle le
suivist ; mais elle est seule, &
n'a ny fille ny nièce avec elle.
Elle doit demeurer en Espa-
gne, aussi bien que M^r Miche-
let, Medecin de feuë madame
de Guise, M^r Ricœur, Apoti-
caire,

GALANT. 169

saire, fils de M^r Ricœur Apoticaire du Roy, & de monseigneur le Duc de Bourgogne, & M^r le Gendre Chirurgien, qui avoit suivi monseigneur le Prince de Conti en Pologne. Il doit aussi rester en Espagne, le Pere Dormanton, Jesuite, Confesseur de S. M. Catholique, quelques Officiers de la Chambre, de la Garderobe, de la Bouche, du Gobelet, & du Commun. M^r de Nyert est parti au commencement de ce mois, en qualité de Gentilhomme ordinaire du Roy, pour venir rendre compte à
Janvier 1701. P

**Sa Majesté du Couronnement
du Roy d'Espagne.**

J'ay laissé ce Prince , dans
ma dernière Lettre , à la Haye
en Touraine, où toute la Cour
coucha. Le lendemain Sa Ma-
jesté, & Messieurs les Prin-
ces allèrent à pied à la Paroisse,
quoy que fort éloignée. Ils
partirent ensuite pour aller à
Chastellerault. Les Magistrats
les reçurent à la porte de la
Ville, les Bourgeois estoient
sous les armes. L'Elu, en qua-
lité de Maire, harangua à la
porte, & les presens furent faits
à la maniere accoutumée. Le

compliment du Lieutenant General reçut beaucoup d'applaudissemens, & celuy du Doyen, âgé de soixante-dix sept ans, fut aussi fort applaudy. M^r des Granges, Maistre des Ceremonies, presenta tous les Corps. Je ne l'ay pas marqué par tout, & ne le repeteray pas en parlant de plusieurs lieux où il a fait cette mesme fonction, ne doutant pas que vous ne sachiez que cela se pratique toujours ainsi.

On partit le 16. de Chateauleraut. Sa Majesté Catholique & messeigneurs les Princes

P ij

172 MERCURE

mangerent avant que d'aller à la messe, qu'ils entendirent aux Cordeliers qui sont au bout du Pont, d'où ils partirent pour Poitiers. M^r le marechal d'Estrées qui commande en Poitou, avoit mandé à M^r le marquis de Palinieres, Grand Senechal de cette Province, & Capitaine du Chasteau de Poitiers, qu'il avoit ordre du Roy de faire assembler la Noblesse pour aller audevant de Sa Majesté Catholique. Ce marquis s'acquita de ce devoir de sa Charge quoyqu'il fût indisposé. Il se mit à la teste jusqu'à

Poitiers , où estoit M^r le Maréchal d'Estrées. Ce Maréchal commanda cette Noblesse en allant au devant de Sa Majesté Catholique. M^r le marquis de Verac, Lieutenant de Roy , commanda l'aîle droite , & M^r le Grand Seneschal la gauche. Il y avoit prés de douze cens Gentilshommes , tres - bien montez & magnifiquement vêtus. Ils allèrent à plus d'une lieuë de la Ville , où M^r le Maréchal d'Estrées complimenta Sa Majesté au nom de toute la Noblesse de Poitou , ainsi que Monseigneur le Duc de Bour-

174 MERCURE

gogne, & monseigneur le Duc de Berry. Le Lieutenant de cette Province eut le même honneur. Toute cette Noblesse avoit l'épée haure, & salua Sa Majesté Catholique de l'épée. Ce Prince fit arrester son Carosse pour écouter ces compliments. Les jeune gens de la Ville avoient formé un second Escadron. Le Corps de Ville attendoit à la porte de la Ville, où Sa majesté Catholique & messeigneurs les Princes arrivèrent sur les trois heures après midy. M^{rs} de Cothereau & Maisondieu, Conseillers au Pre-

fidial, exerçant la Charge de Lieutenant general de Police, avoient fait construire une Salle de charpente de quarante toises de long, ornée d'une tapisserie à fleurs de lis; croyant que Sa Majesté Catholique y entreroit, ce qu'elle refusa. A l'entrée de la porte, M^r Varin, maire, à la teste du Corps de Ville, complimenta Sa Majesté, & luy presenta dans un bassin d'argent quatre clefs aussi d'argent, des quatre portes de la Ville. Quatre Echevins luy présentèrent un Dais de velours rouge, garny de frange d'or

P iij

dont les quatre pentes estoient ornées des Armes du Roy, de celles de Messieurs les Princes, & de celles de la Ville. Le Roy d'Espagne le refusa. Ils avoient aussi fait preparer un fauteuil pour mettre sous le Dais, en cas que S. M. y eust reçu leurs complimens. Ensuite la marche continua par les rues les plus commodes, & les plus propres, toutes magnifiquement tapissées, & bordées par deux hayes de Bourgeois sous les armes, ayant à leurs chapeaux de grosses cocardes de rubans de trois différentes

couleurs , avec douze tambours vêtus des livrées du Roy. Toute la Cour arriva au bruit des acclamations du Peuple , du Canon , & du carillon des Cloches de toute la Ville , à la maison de Madame la Presidente, Veuve de M^r le President de Razes , où Sa Majesté devoit loger. Elle est au plan de Saint Didier , au milieu de la Ville. Messieurs les Princes y logèrent aussi. Le soir , le Maire & les Echevins présentèrent au Roy , au nom de la Ville , des confitures seches , des flambeaux , des bougies , &c.

178 MERCURE

un grand nombre de bouteilles de vin.

Le même soir , sur les neuf heures , la Maison de Ville , précédée de Tambours , de Trompettes , de Violons & de Hautbois , alla à la Place Royale , où elle alluma un grand feu au bruit du Canon & de la Mousqueterie , & au son des Cloches. Les Bourgeois en firent chacun devant leurs portes , & il y eut des illuminations pendant les trois jours que le Roy d'Espagne & messeigneurs les Princes demeurèrent à Poitiers. Les Je-

luytes se distinguerent en cette occasion.

Le lendemain 17. Sa Majesté Catholique entendit la messe à l'Eglise Cathedrale de Saint Pierre , où M^r l'Evêque de Poitiers en habits Pontificaux, la mitre en teste , & la Crosse à la main , la receut à la teste de son Chapitre en Chappes. Après luy avoir présenté l'Eau benite , il luy dit *qu'il ne s'étendrait point sur ses loüanges , son habit ny le lieu ne luy permettant d'en donner qu'au Souverain Seigneur , qu'il supplioit avec son Eglise de regner absolument dans*

180 **MERCURE**

son cœur, comme Sa Majesté Catholique sur son Peuple; qu'il luy souhaitoit un aussi glorieux, & aussi long regne que celui de Louis le Grand, avec le titre de Pere du Peuple. Le Discours de ce Prelat receut de grands applaudissemens. La musique chanta un tres beau Motet pendant la Messe. Sa Majesté Catholique estant retournée en son logis, monseigneur le Duc de Bourgogne, & monseigneur le Duc de Berry, allerent entendre la messe dans la même Eglise, & furent aussi haranguez par m^r de Poitiers.

GALANT. 181

Le Roy au retour de la messe fut complimenté par le Chapitre Royal de Saint Hilaire le Grand. M^r le Doyen , de la maison de la Messeliere, porta la parole en l'absence de M^r le Tresorier, son Frere , & s'en acquitta avec succès. L'Université en robes rouges s'acquitta aussi du même devoir par la bouche de M^r Lami-rault, qui en est Recteur, & qui s'attira beaucoup de louanges de toute la Cour. Le Presidial parut ensuite en robes rouges ; & la harangue fut faite par M^r de Putigny .

avec l'approbation de tous ceux qui l'entendirent. Messieurs les Tresoriers de France, les Elus, & les Consuls, firent aussi leurs complimens, & l'on peut dire que chacun selon son genie & son caractere, remplit parfaitement bien ce devoir. Les mêmes Corps qui avoient harangué S. M. Catholique firent aussi leurs complimens à Monseigneur le Duc de Bourgogne, & à Monseigneur le Duc de Berry, au retour de la Messe. Il y eut chasse l'apres-dinée, mais le mauvais temps ayant fait precipiter le retour

GALANT. 183

de ces Princes , ils tirèrent aux oiseaux par leurs fenestres pendant le reste de l'apresdinée. Le Recteur des Jesuites presenta au Roy & à Messeigneurs les Princes , des Vers Latins.

Le Samedi 18. le Roy d'Espagne alla entendre la Messe à Saint Hilaire le Grand. Le Chapitre le reçut en Chappes , avec la Croix , le Doyen à la teste , qui presenta l'eau benite à Sa Majesté. Pendant la Messe, la Musique de cette Eglise chanta un tres - beau Motet, & la musique de la Cour se mesla à celle du Chœur. La Messe

184 MERCURE

finie, S. M. Catholique fut reconduite jusqu'à son Carosse. Messeigneurs les Princes vinrent aussi entendre la Messe à la mesme Eglise, pendant laquelle la même Musique chanta le même Motet.

Le Regent de Rhétorique du College des Jesuites prononça un discours Latin, à la louange de Sa Majesté Catholique & de Messeigneurs les Princes, en presence de l'Université en fourures & robes de ceremonies, du Presidial, & de quantité de personnes de distinction. Le 17. M^{le} le Maréchal

GALANT. 185

Estrees donna un Bal chez
M^r Varin, maire de la Ville, où
il estoit logé, & le 18. M^r le
Comte d'Ayen en donna un,
où les Dames parurent avec
éclat.

Il y a eu quatre tables ou-
vertes, sans compter celles de
M^r le Maréchal de Noailles, &
de M^r le Duc de Beauvilliers:
sçavoir, celle de M^r le Maré-
chal d'Estrees, celle de M^r le
marquis de Verac, celle de
M^r l'Intendant, & celle de M^r le
Lieutenant general.

Le Dimanche 19 jour du
départ de Sa Majesté Catholique

Janvier 1701.

Q

86 MERCURE

que , elle entendit dès le matin la Messe à la Paroisse de S. Didier , où elle alla à pied à cause de la proximité du lieu , & parce que le temps estoit tres-beau. Les Princes y entendirent aussi la Messe , le Roy au grand Autel de Nostre-Dame dans l'aisle droite. Le Clergé qui y est nombreux eut l'honneur de leur presenter l'Eau - benite à la porte , tous en surplis , & avec la Croix. La Cour partit sur les neuf heures. Son départ fut plus beau que son arrivée , tant à cause du beau temps que par-

ce que les ruës jusqu'à la porte de la Tranchée , & depuis le lieu où le Roy logeoit , se trouvèrent plus magnifiquement ornées. Elles estoient bordées comme à l'arrivée de Sa Majesté Catholique , de deux hayes de Bourgeois sous les armes. Le Maire accompagné de ses Gardes , & de la Compagnie des Jurez de chaque Corps de mestier , au nombre d'environ quatre-vingt , tous grotesquement vestus , se trouvèrent à la porte aussi tapissée comme le Faubourg Saint Jacques. On y avoit ménagé un lieu pour

Q ij

188 MERCURE

les Tambours , & pour les Trompettes , & un autre pour les Violons & les Hautsbois , & pendant l'agreable bruit de tant de differens instrumens , on fit une triple décharge du Canon , à laquelle se joignirent les acclamations publiques , & le bruit de toutes les Cloches de la Ville, qui jamais n'avoit esté si peuplée , toute la Noblesse des environs s'y estant renduë. La Ville de Poitiers a fait en cette occasion tout ce que l'on pouvoit attendre de son zele pour tout ce qui regarde la gloire de son Souverain.

La Cour arriva le même jour à Lusignan, par un tres beau temps. Sa M. C. & Messieurs les Princes, tirèrent le reste du jour dans le Chasteau, où ils logèrent, & où ils arrivèrent de bonne heure. Ils dînèrent ensuite, & pour se divertir ils parlèrent fort de l'Histoire de Melusine, Dame du lieu.

Ils partirent le lendemain de Lusignan aux flambeaux, & vinrent dîner à Chénay, après avoir entendu la Messe. Ils mangèrent dans le Carosse. Le temps changea l'aprèsdînée & ils arrivèrent par une grosse

pluye à Saint Leger, où il n'y a que huit ou dix maisons. Tous les Officiers & les Equipages logèrent à Messe, à trois quarts de lieuë de là, hors la Bouche & le Gobelet, qui restèrent à S. Leger. Le lendemain, S. M. C. & Messieurs les Princes entendirent la Messe dans une petite Eglise derriere leur logis; ils y allèrent en Carosse à cause du mauvais temps, & partirent à sept heures & demie, pour se rendre à Saint Jean d'Angely. Ce fut l'une des plus grandes journées de leur Voyage, qui se passa néanmoins fort

Bien, le Soleil ayant paru tout d'un coup, après une longue pluye. Ils dînèrent à Aunay chez les Carmes, dont l'Eglise a esté bastie par Charlemagne, à ce qu'assurent ces Religieux. Elle est fort ruinée, mais il en reste encore le Clocher dont la flèche est toute de pierres sculpées.

Le Prevost de Saint Jean d'Angely, avec la Compagnie des Bourgeois de la Ville, commandée par M^r Regnier, vinrent une lieuë & demie au-devant de Sa Majesté Catholique. On n'arriva que la

192 MERCURE

nuit , & l'on fut obligé d'allu-
 mer des flambeaux en entrant
 dans la Ville , bien qu'il y eust
 des lumières à toutes les fenest-
 res. M^r Cassin , Affesseur &
 premier Echevin , fit son com-
 pliment à la porte de la Ville.
 Sa Majesté Catholique & mes-
 seigneurs les Princes logèrent
 chez les Benedictins , qui sont
 tres bien bastis , & qui , bien
 qu'ils ayent un grand-loge-
 ment , ne laissèrent pas de faire
 travailler beaucoup pour le
 rendre plus logeable , & firent
 faire des portes de communi-
 cation en plusieurs endroits.

II

Il plut toute la nuit & tout le lendemain que l'on sejourna dans cette Ville là.

Le jour suivant 22. le Prieur des Benedictins à la teste de sa Communauté, le Lieutenant Particulier du Siege Royal, & le Lieutenant de l'Election à la teste de sa Compagnie, haranguerent Sa Majesté Catholique & messeigneurs les Princes, qui se divertirent à tirer des Lapins. que les Benedictins avoient fait jeter dans un petit jardin où les fenestres du Roy donnoient.

Janvier 1701.

R

194 MERCURE

Le lendemain , on en partit à neuf heures , & l'on vint dîner à Escoyeux , par une pluye continuelle , & l'on trouva des chemins terribles. Le Roy fit donner cent Louis d'or à ceux qui travailloient à les réparer , & sur lesquels il estoit tombé un pan de muraille qui en avoit blessé quelques-uns.

Le Roy d'Espagne partit le 23. de Saint Jean d'Angeli pour se rendre à Saintes , où l'on annonça son arrivée dès le matin par le son des Tambours & des Trompettes. Les

GALANT. 195

Compagnies de la maréchaussée, à la teste desquelles étoient M^r Berthus, Vice Senechal, & M^r Dangibeaud, allerent à quatre lieues au devant de Sa majesté Catholique. Une Compagnie de cent Bourgeois à cheval, fort bien équippez, suivit de près, commandée par M^r Geoffroy, ancien Echevin, & sur le midy, le Corps de la Noblesse de Saintonge monta aussi à cheval, & pria M^r de Gasco, Président & Lieutenant General, de se mettre à leur teste, ce qu'il eut quelque peine à accepter, à

R ij

cause qu'il devoit faire les honneurs du Presidial, dont il est le Chef. Sa majesté Catholique fut abordée sur le chemin, à différentes distances, par ces Compagnies, qui eurent l'honneur de la suivre jusqu'à Saintes, chacune dans le rang qui luy estoit dû. A demi-lieuë de la Ville estoit la Jeunesse au nombre de trois cens douze, tous habillez magnifiquement, avec des cocardes de ruban blanc. La Bourgeoisie, les Commandans à la teste, se trouva rangée en tres-bon ordre jusqu'à la porte du

Palais Episcopal. Le Roy d'Espagne , & messeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berry, arriverent à Saintes entre trois & quatre heures après midy. Le Pont qui est sur la Riviere de Charente , & sur lequel il falloit necessairement passer, étoit gardé par une compagnie de Cadets à pied, assez proprement vestus. Au milieu du Pont, à l'endroit où sont encore deux Arcs de triomphe, restes pompeux de l'antiquité de la somptuosité des Romains , estoit élevé un Dais magnifique, composé des plus

R iij

riches tapisseries que l'on avoit pû trouver , & faisant une belle Salle , dont le frontispice estoit orné des Armes de Sa Majesté Catholique , & de celles de Messieurs les Princes , environnées de festons & de Lauriers. Ce fut là que le Carrosse du Roy d'Espagne s'étant arrêté , M^r des Granges , Maître des Ceremonies , luy presenta Mr Renauder , Maire perpétuel de la Ville , qui à la teste des Echevins , eut l'honneur de complimenter S. M. C. & Messieurs les Princes , ce qu'il fit d'une manière qui luy

attira beaucoup de louanges.
Il presenta à Sa Majesté les
clefs de la Ville dans un bassin
d'argent. Il y en avoit cinq,
& elles estoient aussi d'argent.
Ce Prince les refusa, ainsi que
le Dais qu'on luy avoit prépa-
ré. Il estoit de velours cra-
moisi doublé d'un satin blanc,
avec un galon & une frange
d'or, & porté par quatre Eche-
vins, qui prirent la teste des
chevaux de son Carosse, & qui
suivis du Maire & des Eche-
vins, & au milieu d'une double
haye d'habitans sous les armes,
au bruis des Tambours, & au

R. iiii

200 MERCURE

son de toutes les Cloches, conduisit Sa Majesté Catholique parmy les acclamations de tout le Peuple, jusques au Palais Episcopal, qui avoit esté préparé pour son logement. Elle traversa ainsi les principales ruës de la Ville, dont la plus grande partie estoit tapissée, nonobstant le mauvais temps qu'il fit ce jour-là, toutes les fenestres estant garnies de Dames, & d'un tres-grand nombre d'Etrangers, que la curiosité de voir cette belle Cour avoit attirez.

S. M. C. & Messieurs les

Princes étant descendus de Carrosse , furent receus par M^r l'Evêque de Saintes , & conduits dans l'appartement du Roy , d'où Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry sortirent peu de temps après, pour se retirer dans ceux qu'on leur avoit préparez dans une maison voisine , la plus considerable de celles qu'occupent les Chanoines de la Cathedrale. Deux heures après, le Maire de Saintes , accompagné des Echevins , eut l'honneur d'offrir à Sa Majesté les presens de la Ville. On com-

202 MERCURE

mença par six Corbeilles de tres beaux fruits. Le fond en estoit de satin blanc garny d'or. Il y avoit trois autres Corbeilles garnies de franges d'argent, & remplies de truffes; & quatre, dans chacune desquelles estoient vingt-cinq perdrix rouges de Perigord. On avoit ajouté à cela trois grandes Banaches d'huîtres vertes, huit cens dans chacune. On fit les mêmes presens à Messeigneurs les Princes, mais les Corbeilles estoient différemment garnies. Les unes estoient de Satin & les au-

tres de damas, avec des franges d'or & d'argent. Rien ne se peut ajouter aux soins que prit M^r le Maire, de bien faire exécuter les ordres qu'il avoit donnez, ayant d'abord établi une Garde de deux Capitaines & de quatre vingts hommes, allumé le soir un Feu de joye, & tenu la main à faire que toutes les maisons fussent illuminées pendant chaque nuit du séjour du Roy. Le jour de son arrivée qui fut le 23. ce Prince soupa en public, ce que Messieurs les Princes firent aussi dans leur appartement. M^r Be-

gon , Intendant du Département de Rochefort, donna à souper à M^r le Maréchal Duc de Noailles & à M^r le Comte d'Ayen. La plus grande partie des Seigneurs de la Cour s'y trouva. Il y eut trois grandes tables & deux petites , faisant soixante & quatre couverts. Ce souper fut suivi du divertissement de la Comedie , & ensuite il y eut bal , où toutes les Dames de distinction avoient esté invitées.

Ce mesme jour , arriva un Chevalier de Saint Jacques qui venoit de Madrid , & qui

a servy longtemps en Flan-
dre. Il parloit assez bon Fran-
çois, & aporra un paquet au
Roy son maistre. Il dit qu'on
avoit fait fraper de la monoye
au coin de Sa Majesté, qu'on
en avoit distribué au peuple
par les fenestres de l'Hôtel de
de Ville de Madrid ; qu'on
avoit mis son portrait au de-
vant du Palais avec quatre
flambeaux, qui bruloient tou-
jours; que le peuple venoit
en foule luy faire des deman-
des, & qu'enfin jamais Roy
n'avoit esté souhaité si ardem-
ment; que M^r le Connestable

206 MERCURE

de Castille estoit arrivé à Bayonne avec une suite de plus de soixante personnes. Il ajouta que tout ce qu'il y avoit de Grands en Espagne se trouveroient dans la mesme Ville. Il avoit des lettres de la Reine d'Espagne pour le Roy, pour Monseigneur, & pour Madame.

Le 24. la foule ne fut pas moins grande au lever de Sa Majesté Catholique qu'elle l'avoit esté au souper. Ce Prince se rendit sur les neuf heures à l'Eglise Cathedrale de Saint Pierre, & il fut receu par M.

L'Evêque de Saintes en habits Pontificaux: Il alla ensuite dans le Chœur entendre la messe , pendant laquelle on chanta un fort beau Motet de la composition de M^r Roussellet , Chanoine de Saintes. Peu de temps après, Messieurs les Princes allerent aussi entendre la Messe dans la même Eglise , où ils furent complimentez par M^r l'Evêque à la teste du Chapitre. Sa Majesté Catholique ne fut pas plutôt rentrée dans son appartement , que M^r des Granges lui presenta les Officiers du

208 MERCURE

Siege Presidial, conduits par M^r de Gascq, President & Lieutenant General, & le mesme qu'elle avoit veu le jour precedent à la teste de la Noblesse. La harangue de ce Magistrat, qui outre mille bonnes qualitez, possede encore l'art de bien parler, receut de grands applaudissemens. M^r des Granges introduisit ensuite Mrs de l'Election, & M^r de la Touche, leur President, parla d'une maniere qui le distingua. Après que ces deux Corps de Justice eurent rendu leurs devoirs au Roy d'Espa-

gne, ils allerent complimenter
 messeigneurs les Princes. Le
 Presidial fut introduit le pre-
 mier à l'ordinaire. Monsei-
 gneur le Duc de Bourgogne
 accompagné de Monseigneur
 le Duc de Berry, receut ces
 Officiers debout, au lieu que
 le Roy d'Espagne estoit assis
 dans un fauteuil, lors qu'ils
 eurent l'honneur de luy parler,
 M^r le President de Galce porta
 encore la parole, & l'adressa
 toujours à Monseigneur le Duc
 de Bourgogne, mais il y mella
 les louanges de Monseigneur
 le Duc de Berry avec tant d'a-

Janvier 1701.

S

dresse , que tout ce qu'il dit plut infiniment à ces deux Princes , ce qui leur fit naître l'envie de sçavoir plus particulièrement qui il estoit. M^r le Comte de Gacé, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur du Pays d'Aunis, & M^r l'Intendant Begon, satisfirent leur curiosité d'une manière fort avantageuse à ce premier Magistrat. Après que Mrs du Presidial furent sortis, M^r des Granges introduisit les Officiers de l'Election, & M^r de la Touche porta encore la parole avec beaucoup d'élo-

quence. Ce mesme matin, M^r le maire de Saintes, accompagné de quelques Echevins, eut l'honneur de rendre ses devoirs à M^r le Duc de Beauvilliers, & à M^r le marechal Duc de Noailles, & de leur faire les presens de Ville. Ils consistoient en quelques Bottailles d'un Vin excellent. Le Roy & messeigneurs les Princes dinerent en public, mais leparement, & sur les trois heures après midy Sa majesté Catholique alla entendre les Vespres à l'Abbaye de Nostre Dame, dont Madame de Lauson,

S.ij

212 MERCURE

sœur du Duc de ce nom, est Abbessé. Comme elle est très-attentive à tout ce qu'elle doit faire, elle avoit envoyé dès le matin complimenter le Roy Catholique par deux Ecclesiastiques, qui luy avoient offert de sa part & de toute celle de sa Communauté, un present de perdreaux, de lapereaux, d'huitres & de truffes. Le soir, Sa Majesté Catholique fit collation en particulier, & messeigneurs les Princes en public. Le mesme jour, le Roy d'Espagne se confessa pour la premiere fois au Pere Dorman,

GALANT. 213

son Jesuite , qui a esté choisi pour son Confesseur ordinaire. Sur les dix heurs du soir , ce Prince , acompagné de Monseigneur le Duc de Bourgo- gne & de Monseigneur le Duc de Berry , alla entendre Matines dans l'Eglise Cathedrale. Ils estoient tous trois revestus du Collier & de l'habit de l'Ordre , & ensuite ils entendirent les trois messes de la nuit en des Chappelles differentes. Sa Majesté Catholique communia à la premiere par les mains de M^r l'Abbe Turgot son Aumonier , & les Princes commu-

214 MERCURE

merent aussi par celles d'un des Chapelains du Roy. Lors qu'ils furent de retour, ils mangèrent fort legerement.

Le 25 jour de Noël, le Roy Catholique entendit la grand' Messe, qui fut celebrée dans la Cathedrale par M' l'Evêque. Messeigneurs les Princes allerent l'entendre à une Abbaye de Filles. Le Roy & les Princes dînerent encore ce jour-là en public, mais toujours separément, & avec une tres grande affluence de peuple. L'après-dînée, Sa Majeste Catholique entendit dans la Cathedrale

GALANT. 217

le Sermon du Pere Justin, Recollect, qui fut extrêmement applaudi, & ensuite Vespres, chantées par la musique. Messieurs les Princes s'estant rendus en l'Eglise des Jesuites, assisterent au Sermon du Pere Prorilhac, dans lequel il fit admirer son éloquence, & ensuite à Vespres & à la Benediction. Ce jour-là, le Roy soupa en public, & au grand couvert, & Messieurs les Princes dans leur appartement.

Le 26. jour du départ, le Roy d'Espagne alla à la Cathedrale sur les huit heures, & il

216 MERCURE

y entendit la Messe, à laquelle
Messeigneurs les Princes assis-
terent. Après la Messe, le Roy &
les Princes dînerent encore en
public, & separément, & en-
suite ils monterent en Carros-
se pour aller à Pons. Il falloit
pour y aller, passer le long
d'une espee de Fauxbourg,
appelle les Roches, dont le
chemin estoit tres-mauvais,
& presque inondé par la quan-
tité de pluye qui estoit tom-
bée les jours précédens. On
chercha à épargner à la Cour
ce mauvais chemin. Pour cet
effet, les Carrosses s'arrestèrent
devant

devant la maison de M^r l'Abbé, Conseiller au Presidial. Le Roy suivi de Messieurs les Princes descendit de Carrosse, ainsi que tous les autres Seigneurs, & ils traverserent toute cette maison au milieu d'une double haye d'Orangers. Sa Majesté se rendit par là à un des bouts du Quay de la Ville, qui en est une des plus belles promenades, & l'on y trouva neuf Chaloupes du Roy, qui avoient servi à conduire à Saintes du Port de Rochefort, plusieurs Officiers de Marine, que la curiosité avoit attirez. Elles

Janvier 1701. T

218 MERCURE

estoyent magnifiquement ornées & servies par un fort grand nombre de Matelots. Il y avoit aussi trente Bateaux de la riviere avec des Banderoles. Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes entrèrent dans l'une de ces Chaloupes qui leur avoit esté préparée, & où le Maire & les Echevins avoient fait porter le Dais de la Ville, & mis au dessus l'un des Drapeaux de la Compagnie des Cadets. Les autres Seigneurs remplirent les autres Chaloupes. M^r de Bellisle Errard, qui estoit l'an-

rien Capitaine, eut le commandement de cette petite Flote, & prit le timon de la Chaloupe du Roy. Elle estoit precedée d'une autre dans laquelle estoient des Officiers avec des Hauts-bois des Gardes-marines. Les autres Seigneurs entrèrent dans les autres Chaloupes, que Mrs du Palais, de Saint Mars. & du Quesne commanderent. M^r Perinet commandoit celles des Gardes-marines, où étoient les Hautbois, au son desquels le Roy s'embarqua. On avoit sablé le Quay. Cette

T ij

220 MERCURE

Flotte , après avoir costoyé la riviere de Charante , dont les bords estoient garnis des Compagnies Bourgeoises , & d'un grand concours de peuple , aborda au lieu appelé Diconche , où les Carrosses attendoient S.M. les Princes & les Seigneurs. Le trajet fut d'un quart d'heure , & en débarquant , les Matelots saluerent de la voix en la maniere accoutumée par des cris reïterez de *Vive le Roy*. Sa Majesté leur donna cent Louis d'or , & fit aussi une liberalité aux Hautbois. M^r l'Intendant Begon ,

GALANT. 221

qui l'avoit receuë dès le 21. à l'entrée de son département, la conduisit jusqu'à l'extrémité, & ne la laissa que le 28. à Piraye. Pendant tout ce temps, il tint une grosse table à S. Jean d'Angely, à Saintes, à Pons & à Mirambeau, ayant eu le soin de faire trouver sur la route toute sorte de rafraichissemens, & ayant fourni de gibier, de fruits, d'huîtres & de truffes, toutes les tables des Seigneurs, sans que rien manquât à la fiemme, qui a toujours esté des plus delicates & des plus propres.

T iij

212 MERCURE

On arriva à Pons à une heure. Le Roy & Messieurs les Princes logerent au Chasteau, qui appartient à M^r le Comte de Marfan, & qui est tres-bien meublé. Les logemens s'y trouverent si grands & si commodes, qu'on y auroit séjour-né, si les mesures n'avoient pas esté prises autrement. Le Capitaine des Chasses de M^r le Comte de Marfan, présenté par M^r le marquis de Seignelay, fit des presens de gibier à Sa Majesté Catholique & à Messieurs les Princes, & ils en parurent fort contents.

Le 27. on partit de Pons entre sept & huit heures du matin, pour se rendre à Mirambeau à trois heures, parce que toute la suite & les équipages allerent à Niort. Comme il n'y a point d'Eglise à Mirambeau, on en partit à la pointe du jour, pour aller entendre la messe à Niort ; & demi-heure après que l'on fut parti, on tomba dans un défilé entre des bois & des vignes, où tous les équipages estoient demeurez, ce qui fit prendre à Sa Majesté Catholique & à Messieurs les Princes, le

T iij

224 MERCURE

party de monter à cheval. Ils
pousserent jusqu'au lieu où ils
devoient dîner à quatre lieues
de là, & où les Carrosses arri-
verent quelque temps après.
Ils remonterent dedans pour
aller à Blaye. Ils y arrive-
rent le 28. sur les trois heures
après midy, & furent ha-
ranguez par M^r Dein, Jurat
de Blaye, qui s'en acquitta
tres bien. La Bourgeoisie
estoit sous les armes. Cette
Ville est à douze lieues de la
grande mer. La Garonne & la
Dordogne, deux grosses Ri-
vieres qui se joignant à deux

GALANT. 227

lieuës au dessus, y font une
tres grosse Riviere, qui a près
de deux lieuës de large, & se
nomme *la Gironde*. Sa Majesté
Catholique & Messieurs
les Princes furent d'abord sa-
luez par le Canon de la Cita-
delle. Le Fort de l'Isle, qui est
à une demi lieuë vis à vis, tira
ensuite, & le Fort de Medoc,
qui est à une petite lieuë de
l'autre costé en terre-ferme,
salua le dernier. M^r le Marquis
de Sourdis, Commandant de
la Province, presenta au Roy
d'Espagne & à Messieurs
les Princes, Mrs Lavergnac

226 MERCURE

& le Mercier, Jurats de Bordeaux. Le premier s'attira par la harangue qu'il fit, les applaudissemens de toute la Cour. Sa Majesté Catholique & messeigneurs les Princes s'estant un peu reposez, monterent à cheval, & allerent voir le Port. Ils furentaluez une seconde fois du Canon de tous les Forts, comme ils l'avoient esté en arrivant à Blaye. Un Bastiment Anglois, & un autre Hollandois, qui passoient, saluerent aussi. Toute la Cour vit de dessus une hauteur; l'embarquement

d'hommes, de chevaux & de toutes sortes d'équipages, que l'on faisoit pour passer à Bordeaux, ainsi que de quantité de personnes qui profitèrent de la marée, qui monta à trois heures, pour se rendre ce soir-là à Bordeaux. Cet embarquement se fit avec beaucoup d'ordre & de promptitude, par les soins de M^r du Sauffoy, Ecuyer du Roy, commis par Sa Majesté à la conduite de tout ce qui regarde l'Ecurie, tant de S. M. C. que de Messieurs les Princes. Le Canon les salua une seconde fois. M^r

228 MERCURE

le Marquis de Sourdis, M^r du Repaire Gouverneur du Château Trompette, M^r de la Bourdonnaye Intendant de la Province, Mrs les Jurats, & M^r Lombard, Commissaire de la Marine, s'y estoient rendus. La Garnison de la Citadelle qui est composée de dix neuf Compagnies d'Infanterie, compris le Regiment Barrois, commandé par M^r de l'Isle, estoit sous les armes, & forma une double haye, au milieu de laquelle le Roy d'Espagne & Messieurs les Princes passèrent pour aller à leur logement.

Le jour même M^{le} le Duc de Beauvilliers presenta au Roy d'Espagne Dom André de Regio, Evêque de Catane en Sicile. Il en estoit parti avec quatre Vaisseaux pour aller voir le Roy d'Espagne défunt, & avoit essuyé plusieurs dangers pour se rendre par mer au Port d'Alicante, mais ayant appris à Madrid que Sa Majesté Catholique estoit partie de la Cour de France pour aller dans ses Etats, il resolut de venir rendre ses hommages à son nouveau Roy, & pour cet effet il prit la route de France. Il y

250 MERCURE

avoit trois jours qu'il attendoit Sa Majesté Catholique à Blaye, quand la Cour y arriva. Pendant le séjour qu'on y a fait, M^r le Marquis de Sourdis, & M^r de la Bourdonnaye y ont tenu deux tables soir & matin, qui ont esté trouvées aussi magnifiques que delicates.

Le 29. le Roy d'Espagne alla à pied à la Messe à l'Eglise Collegiale, bien que cette Eglise fust fort éloignée. Il fut complimenté par le Chapitre. Messieurs les Princes y allèrent à cheval. L'apresdinée S. M. C. Monseigneur le Duc de Bour-

GALANT. 221

gogne, & Monseigneur le Duc de Berry montèrent à cheval pour aller voir la Citadelle, d'où l'on fit deux décharges de canon, & même à boulets que l'on entendoit tomber dans l'eau. Celuy de la Tour de l'Isle, autrement du Pasté, y répondit, aussi bien que celuy du Fort de Medoc. Il y a trois Bastions à cette Place, qui est bâtie sur un Roc. Elle est très-bonne, & assez régulière, la marée en bat les murs. Sa majesté Catholique & Monseigneur le Duc de Bourgogne en le vèrent le Plan, après en

232 MERCURE

avoir fait le tour. Ils virent la Garnison sous les armes , & la trouvèrent aussi belle qu'elle l'est en effet . Estant sortis de cette Citadelle , au bruit des mêmes salves de canon , ils retournèrent sur le Port , où l'on demeura jusqu'à cinq heures. On commença dès la même apresdinée à embarquer tous les chevaux du Roy. M^r de Noailles en eut un noyé , & M^r de la Baume , fils de M^r le Comte de Tallard , un Cocher qui entraîna avec luy un matelot. Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes revin-

GALNAT. 233

rent du Port sur les cinq heures, & soupèrent plutôt qu'à l'ordinaire, étant obligez de se lever à deux heures après minuit afin de prendre la marée.

Le 30. sur les trois heures du matin ils entendirent la messe dans une Eglise qui est sur le chemin, & où ils allerent aux flambeaux. M^r le Marquis de Sourdis, M^r l'Intendant, M^r Durepaire, M^r Lombard & les Jurats, les attendoient sur le port, qui estoit tout illuminé par une infinité de flambeaux. L'eclat qu'ils rendoient augmenta par celuy de soixan-

Janvier 1701.

V

234 MERCURE

et autres flambeaux qui éclair-
roient le Roy & Messieurs
les Princes lorsqu'ils arrive-
rent. Le Bâtiment sur lequel
ils devoient monter estoit du
port de quarante tonneaux ,
& avoit dix huit pieds de lar-
ge, & cinquante de long. On
avoit élevé un Pavillon au
milieu, dont le dessus qui étoit
peint en façon d'Ardoise, avoit
la forme d'Imperiale avec de
grandes Fleurs de Lys d'or,
placées de simetrie aux qua-
tre coins. Il estoit de la lar-
geur du Bateau, & avoit vingt-
deux pieds de long. Les Ar-

mes de la Ville de Bordeaux estoient au dessus peintes en or. Le dehors de ce superbe Bastiment, que les uns ont appelé *Maison navale*, & les autres, *Maison Royale*, & qui avoit esté offert au Roy d'Espagne par les Jurats de Bordeaux au nom de la Ville, estant orné de medaillons & d'Inscriptions à la gloire de Sa Majesté Catholique, & de Messieurs les Princes. Il y avoit des pilastres d'espace en espace, sur lesquels estoient représentées les Armes de tous les Royaumes qui composent

226. MERCURE

la Monarchie Espagnole. Ces Armes estoient toutes réunies sur le frontispice des portes, & jointes aux Armes de France. L'or & l'azur n'avoient point esté épargnez dans tous les ornemens de ce Bastiment qui estoit vitré, & le rendoient aussi riche que brillant. Une Galerie peinte en bleu, en rouge & en or, & où l'on pouvoit se promener, regnoit tout autour, & il y avoit une grande place à la Poupe & à la Prouë.

Le dedans du Pavillon estoit tapissé par tout d'un velours.

rouge cramoisi, bordé d'un galon d'or large de quatre doigts sur toutes les coutures. Le plafond estoit garny de même, & autour regnoit une pente de neuf pouces de la même étoffe, & bordé d'un galon d'or de même en manière de natte, & d'une grande crêpine d'or à festons.

Une balustrade dorée qui traversoit le Pavillon, le separoit comme en deux chambres. Celle qui estoit destinée pour Sa Majesté Catholique & pour messeigneurs les Princes, estoit sur le derriere de la

238 MERCURE

Poupe. Elle n'avoit que neuf pieds, & formoit une espece d'Estrade, dont le marche-pied estoit de velours. On y avoit placé une table couverte d'un tapis de même étoffe garni d'une frange d'or, & des banquettes garnies de velours & de galon d'or, avec trois carreaux que des nattes d'or couvroient entièrement. Au dessous, & de la naissance de la voute de l'Imperiale, qui estoit garnie tout autour d'une frange, & d'un galon d'or bouillonné en falbala, sortoit un Dais de velours cramoisi gar-

ny dedans & dehors d'une crespine d'un pied de haut, & d'un galon d'or d'un demy pied. Dans l'autre chambre dont le marchepied n'estoit que de moquette, il y avoit six caquettoires, & douze sieges appelez *Perroquets*, garnis de velours, & de galon d'or, & au devant du Pavillon du costé de la Prouë, estoit une porte vitrée à deux pans. Il y en avoit une aussi à chaque bout de la balustrade, & à ces portes, de même qu'à six croisées dont ce Bastiment estoit percé, on voyoit des rideaux du haut en

240 MERCURE

bas de la chambre. Ces rideaux estoient de damas cramoisy, avec un molet, & de grandes crespines d'or. Ce Bastiment estoit éclairé par un nombre infini de bougies dans des flambeaux d'argent, sans celles qui remplissoient plusieurs lustres, & qui faisoient briller la richesse des meubles dont il estoit orné. Voicy un estat de ceux qui entrèrent dans ce Bastiment.

Sa Majesté Catholique.

Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Monseigneur le Duc de Berry.

M^{rs}

M^r le Maréchal Duc de Noailles.

M^r Denonville, Marquis de Seignelay.

M^r le Marquis de Sommery.

M^r de Rasilly.

M^r le Marquis d'O.

M^r de Chiverny.

M^r le Marquis de Boringhen.

Gentilshommes de la Manche.

Mrs de Cando.

De Louvilles.

De monvielle.

De Vassan.

Premiers Valets de Chambre.

Mrs De la Roche.

Moreau.

Janvier 1701. X

242 MERCURE

Du Chefne.

Premiers Valets de Garderobe.

Mrs Harlan.

Bachelier.

De Chenedé.

Lieutenans des Gardes du Corps.

Mrs de Vandeuil.

De Montesson.

Exempts.

Mr de Vacheres, & deux autres.

Ecuyers.

Mrs du Saussoy.

De Malherbe.

Il y avoit outre cela :

Mr le Marquis de Sourdis.

Mr Du Repaire.

Mr l'Intendant.

Furats.

Mr Lavergnat.

Mr Mercier.

Mr Marchandon.

Mr Lombard Commissaire
general de marine servit de
Pilote. Sa Majesté voulut bien
luy permettre de s'asseoir, sur
la permission qu'en demanda
Mr le Duc de Beauvilliers.

Il y avoit outre cela quatre
matelots.

Mr le Duc de Beauvilliers
avoit pris le devant, à cause
de son indisposition, & Mr le
Comte d'Ayen estoit aussi

X ij

244 MERCURE

parti deux heures avant Sa Majesté Catholique , dans une Barque , avec toute la maison de Mr le Maréchal de Noailles & la sienne.

Je ne prétens point avoir réglé les rangs dans la liste que je viens de donner , & mon but n'a esté que de nommer ceux qui ont eu l'honneur de s'embarquer avec S. M. C. Il se peut même qu'il y en ait quelqu'un d'oublié dans les listes qui m'ont esté envoyées.

L'embarquement se fit à la lueur d'une infinité de flambeaux , comme il a déjà esté

marqué. Outre ceux qui avoient éclairé toute la Cour pour se rendre sur le Port, il y en avoit aussi dans un grand nombre de Chaloupes. On entendit au moment de l'embarquement, le bruit de tout le canon de la Ville & de la Citadelle, celui du Fort de l'Isle, & celui du Fort de Medoc, & des Batteries de plusieurs Vaisseaux, avec celui des Timbales & des Trompettes, mêlé à un grand nombre d'autres instrumens. Tout cela joint aux acclamations publiques, formoit un concert fort écla-

246 MERCURE

rant, & qui avoit quelque chose de si grand, qu'il seroit difficile d'en bien parler.

Outre ce Bâtiment Royal, on en avoit préparé deux pour les jeunes Seigneurs, deux pour la Chambre, & la Garderobe de Sa M. C. un pour la Chambre, & la Garderobe de monseigneur le Duc de Bourgogne, un pour la Chambre, & la Garderobe de monseigneur le Duc de Berry, un pour les Aumôniers, & les Confesseurs, un pour le maître d'Hostel, & les Controlleurs, & un pour les Brigadiers des Gardes du

Corps. La plupart des Officiers des trois maisons s'est oient embarquez la veille, ainsi que la plus grande partie des quatre fortes de Gardes de Sa Majesté Catholique : sçavoir, Gardes du Corps, Cent Suisses, Gardes de la Prevosté, & Gardes de la Porte. On partit du Port dans l'ordre suivant.

Il n'estoit pas cinq heures du matin lorsqu'on mit au large. L'eau estoit grosse ; cependant on vogua sans en sentir le mouvement.

La Chaloupe de M^r de Sourdis, faite en maniere de

X iij

248 **MERCURE**

Galere, & ayant à la Poupe un Dragon doré, précédait d'un quart de lieuë le Bastiment où estoit le Roy. Elle avoit un gros fanal, pour servir de guide à la maison navale, & estoit montée de trente Rameurs vêtus à la Turquie, avec des habits uniformes, & remorquée par quatre Barques peintes en bleu, & semées de Fleurs de Lis & de Croissans d'or. Il y avoit dans chacune de ces Barques un Pilote, & vingt-quatre Rameurs choisis, dont les rames estoient peintes en bleu. Leurs habits estoient de

même couleur , garnis d'un galon d'argent , & leurs bonnets de velours , enrichis d'un même galon. Il y en avoit une cinquième qui suivoit en cas de besoin , & deux autres Barques estoient aux costez de la Maison navale , l'une remplie de Violons , & l'autre de Hautbois , qui jouèrent pendant tout le trajet. Il y avoit encore deux petits Brigantins , qui estoient montez chacun de six pieces de Canon qui tirèrent incessamment , & qui voltigerent autour du Pavillon Royal. On entendoit

252 **MERCURE**

jets differens , capables d'ar-
rester la veuë , & de faire plaî-
sir à l'ouïe.

Lors qu'on fut à deux lieues
de Blaye , dans l'endroit où la
Dordogne & la Garonne se
joignant , font la Gironde ,
passage redouté, qu'on appelle
le *Bec Dambes* , on fut extrê-
mement surpris d'entendre
une décharge de Canon. A ce
bruit , le Roy d'Espagne &
Messeigneurs les Princes passe-
rent dans la Galere , & consi-
dererent avec plaisir un Na-
vire percé de vingt pieces de
Canon , qui tira pour saluer la

maison navale. Il appartenoit à M^r Sage, l'un des plus fameux Negocians de Bordeaux, qui l'avoit fait construire dans son Atelier, qui est sur les bords de la Garonne. Il y avoit fait dresser une batterie de Canon, qui donna le signal pour l'arrivée de la Cour. L'avanture du Vaisseau donna lieu de parler des Isles, de la maniere de vivre de ses Habitans, de leurs mœurs, & de leur commerce, mais à peine avoit on fait la moitié du chemin, qu'on entendit de nouveaux concerts, & que deux

254 MERCURE

Bastimens que la mer sembla produire, se rangèrent auprès de la Chambre navale, & l'accrochèrent avec autant d'adresse que de promptitude. Vingt cinq Officiers parurent tout à coup, & firent servir avec autant de diligence que de propreté, & de magnificence, un ambigu que les Jurats avoient fait préparer au nom de la Ville de Bordeaux. Il fut servi dans l'une des deux Chaloupes qui s'estoient jointes à la Maison Royale. L'autre estoit remplie d'une Symphonie composée de Violons, de

GALANT. 255

Hauts-bois , de Musettes , & de Trompettes. Il y avoit encore deux autres Chaloupes où estoient les mets qu'on devoit servir , & les Officiers qui les avoient apprestez. On avoit fait dresser dans un de ces Bâtimens , une douzaine & demie de fourneaux pour tenir les viandes chaudes. Ce repas fut servi à propos , & tout y fut si bien appresté , si délicat , & de si bon goust , que toute la Cour en fut charmée. On servit quantité de Perdrix rouges , & même beaucoup de grises , quoy que ces dernières

256 MERCURE

soient tres-rares à Bordeaux. On remarqua un grand nombre de Failans dans ce repas, où les Ortolans furent servis par bassins. Les fruits y furent admirez à cause de leur beauté, & de la rareté où ils devoient estre en cette saison. Les confitures séches dont le nombre fut grand, y tinrent avantageusement leur place, & on les trouva tres belles. On y but de vingt sortes de vins, tous excellens, sans compter les liqueurs; il y en avoit d'un nombre infini de sortes. Les Jurats eurent l'honneur de servir à

table ; & on leur donna de si grandes marques de confiance aussi bien qu'à la Ville de Bordeaux, qu'on ne fit les essais ny du vin, ny d'aucun des mets qui furent servis.

Le temps coula insensiblement jusqu'à Lormont, où l'on commença à découvrir Bordeaux. Si tost qu'on eut dit que cette Ville paroissoit, Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes quittèrent la table, & sortirent dans la Galerie sur la prouë du Vaisseau, où ils ne rentrèrent plus. Monseigneur le Duc de Bour-

Janvier 1701

Y

258 MERCURE

gogne trouva le point de vue si beau, qu'il voulut bien se donner la peine de le dessiner.

Le Port de Bordeaux qui a plus d'une lieue de long, forme un croissant, & par cette raison on l'appelle le *Port de la Lune*. Il est situé sur la droite de la Garonne. Sur la gauche, à une distance raisonnable, paroît un Costeau assez étendu, sur lequel on voit un beau païsage. Au bas sont des vignobles, des Aubaredes ou Saules, & des Prairies, qui dans la saison semblent de loin for-

sur un tapis de verdure qui va joindre le fond de ce Croissant. Les Vaisseaux, dont les mâts représentent une espece de grand bois, cachent la Riviere en cet endroit; de sorte que ne paroissant qu'aux deux extrémités de la Ville, on croit voir deux Rivières qui vont se perdre dans le milieu de Bordeaux; & de tous ces objets differens il se fait une si belle confusion, qu'il est malaisé de la représenter.

Au milieu du Port est la Citadelle. A l'entrée il y a un très-beau Fauxbourg, où la

Y ij

238 MERCURE

Poupe. Elle n'avoit que neuf pieds, & formoit une espece d'Estrade, dont le marche-pied estoit de velours. On y avoit placé une table couverte d'un tapis de même étoffe garni d'une frange d'or, & des banquettes garnies de velours & de galon d'or, avec trois carreaux que des nattes d'or couvroient entièrement. Au dessous, & de la naissance de la voute de l'Imperiale, qui estoit garnie tout autour d'une frange, & d'un galon d'or bouillonné en falbala, sortoit un Dais de velours cramoisi gar-

ny dedans & dehors d'une creffine d'un pied de haut, & d'un galon d'or d'un demy pied. Dans l'autre chambre dont le marchepied n'estoit que de moquette, il y avoit six caquettoires, & douze sieges appelez *Perroquets*, garnis de velours, & de galon d'or, & au devant du Pavillon du costé de la Prouë, estoit une porte vitrée à deux pans. Il y en avoit une aussi à chaque bout de la balustrade, & à ces portes, de même qu'à six croisées dont ce Bastiment estoit percé, on voyoit des rideaux du haut en

240 MERCURE

bas de la chambre. Ces rideaux estoient de damas cramoisy, avec un molet, & de grandes crespines d'or. Ce Bastiment estoit éclairé par un nombre infini de bougies dans des flambeaux d'argent, sans celles qui remplissoient plusieurs lustres, & qui faisoient briller la richesse des meubles dont il estoit orné. Voicy un estat de ceux qui entrèrent dans ce Bastiment.

Sa Majesté Catholique,

Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Monseigneur le Duc de Ber-
ey. M

M^r le Maréchal Duc de Noailles.

M^r Denonville, Marquis de Seignelay.

M^r le Marquis de Sommery.

M^r de Rasilly.

M^r le Marquis d'Orléans.

M^r de Chiverny.

M^r le Marquis de Boringhen.

Gentilshommes de la Manche.

Mrs de Cando.

De Louvilles.

De monvielle.

De Vassan.

Premiers Valets de Chambre.

Mrs De la Roche.

Moreau.

Janvier 1701.

X

242 MERCURE

Du Chefne.

Premiers Valets de Garderobe.

Mrs Harlan.

Bachelier.

De Chenedé.

Lieutenans des Gardes du Corps.

Mrs de Vandeuil.

De Montesson.

Exempts.

Mr de Vacheres, & deux autres.

Ecuyers.

Mrs du Saussoy.

De Malherbe.

Il y avoit outre cela :

Mr le Marquis de Sourdis.

Mr Du Repaire.

Mr l'Intendant.

Jurats.

Mr Lavergnat.

Mr Mercier.

Mr Marchandon.

Mr Lombard Commissaire
general de marine servit de
Pilote. Sa Majesté voulut bien
luy permettre de s'asseoir, sur
la permission qu'en demanda
Mr le Duc de Beauvillers.

Il y avoit outre cela quatre
matelots.

Mr le Duc de Beauvillers
avoit pris le devant, à cause
de son indisposition, & Mr le
Comte d'Ayen estoit aussi

X ij

244 MERCURE

parti deux heures avant Sa Majesté Catholique , dans une Barque , avec toute la maison de Mr le Maréchal de Noailles & la sienne.

Je ne prétens point avoir réglé les rangs dans la liste que je viens de donner , & mon but n'a esté que de nommer ceux qui ont eu l'honneur de s'embarquer avec S. M. C. Il se peut même qu'il y en ait quelqu'un d'oublié dans les listes qui m'ont esté envoyées.

L'embarquement se fit à la lueur d'une infinité de flambeaux , comme il a déjà esté

marqué. Outre ceux qui avoient éclairé toute la Cour pour se rendre sur le Port, il y en avoit aussi dans un grand nombre de Chaloupes. On entendit au moment de l'embarquement, le bruit de tout le canon de la Ville & de la Citadelle, celui du Fort de l'Isle, & celui du Fort de Medoc, & des Batteries de plusieurs Vaisseaux, avec celui des Timbales & des Trompettes, mêlé à un grand nombre d'autres instrumens. Tout cela joint aux acclamations publiques, formoit un concert fort écla-

246 MERCURE

tant, & qui avoit quelque chose de si grand, qu'il seroit difficile d'en bien parler.

Outre ce Bâtiment Royal, on en avoit préparé deux pour les jeunes Seigneurs, deux pour la Chambre, & la Garderobe de Sa M. C. un pour la Chambre, & la Garderobe de monseigneur le Duc de Bourgogne, un pour la Chambre, & la Garderobe de monseigneur le Duc de Berry, un pour les Aumôniers, & les Confesseurs, un pour le maistre d'Hostel, & les Controlleurs, & un pour les Brigadiers des Gardes du

Corps. La pluspart des Officiers des trois maisons s'est oientembarquez la veille, ainsi que la plus grande partie des quatre fortes de Gardes de Sa Majesté Catholique : sçavoir, Gardes du Corps, Cent Suisses, Gardes de la Prevosté, & Gardes de la Porte. On partit du Port dans l'ordre suivant.

Il n'estoit pas cinq heures du matin lorsqu'on mit au large. L'eau estoit grosse ; cependant on vogua sans en sentir le mouvement.

La Chaloupe de M^r de Sourdis, faite en maniere de

X iiii

248 MERCURE

Galere, & ayant à la Poupe un Dragon doré, précédait d'un quart de lieuë le Bastiment où estoit le Roy. Elle avoit un gros fanal, pour servir de guide à la maison navale, & estoit montée de trente Rameurs vêtus à la Turque, avec des habits uniformes, & remorquée par quatre Barques peintes en bleu, & semées de Fleurs de Lis & de Croissans d'or. Il y avoit dans chacune de ces Barques un Pilote, & vingt-quatre Rameurs choisis, dont les rames estoient peintes en bleu. Leurs habits estoient de

même couleur , garnis d'un galon d'argent , & leurs bonnets de velours , enrichis d'un même galon. Il y en avoit une cinquième qui suivoit en cas de besoin , & deux autres Barques estoient aux costez de la Maison navale , l'une remplie de Violons , & l'autre de Hautbois , qui jouèrent pendant tout le trajet. Il y avoit encore deux petits Brigantins , qui estoient montez chacun de six pieces de Canon qui tirèrent incessamment , & qui voltigerent autour du Pavillon Royal. On entendoit

250 MERCURE

aussi des décharges de Fauconnéaux & de mousqueterie, venant des maisons & des Châteaux qui estoient sur le bord de la Riviere, à deux ou trois lieues de Blaye. Je ne dis rien d'un nombre infini de Bâtimens de toutes grandeurs, qui suivirent la maison navale. Il est aisé de se l'imaginer par la nombreuse suite de S. M. C. & de Messieurs les Princes, & par l'empressement que toute la Guienne témoignoit de les voir. Comme il n'estoit pas facile de les compter, il m'est impossible de vous en

rien dire, sinon que toute la Riviere en paroïssoit couverte, qu'on voyoit de toutes parts le feu du Canon, & qu'on entendoit le bruit, qui formoit des échos differens avec celui des Timbales, des Trompettes & des Hautbois, & que la maison navale, à cause des lumieres qu'elle renfermoit, & qui brilloient au travers des vitres, paroïssoit de loin comme un tourbillon de feu, qui sembloit plutôt voler dans les airs que fendre les eaux, dont la surface estoit couverte d'une infinité d'ob-

232 MERCURE

jets differens , capables d'ar-
rester la veuë , & de faire plaî-
sir à l'ouïe .

Lors qu'on fut à deux lieues
de Blaye , dans l'endroit où la
Dordogne & la Garonne se
joignant , font la Gironde ,
passage redouté , qu'on appelle
le *Bec D'Ambez* , on fut extrê-
mement surpris d'entendre
une décharge de Canon. A ce
bruit , le Roy d'Espagne &
Messeigneurs les Princes passe-
rent dans la Galere , & consi-
dererent avec plaisir un Na-
vire percé de vingt pieces de
Canon , qui tira pour saluer la

maison navale. Il appartenoit à M^r Sage, l'un des plus fameux Negocians de Bordeaux, qui l'avoit fait construire dans son Atelier, qui est sur les bords de la Garonne. Il y avoit fait dresser une batterie de Canon, qui donna le signal pour l'arrivée de la Cour. L'avanture du Vaisseau donna lieu de parler des Isles, de la maniere de vivre de ses Habitans, de leurs mœurs, & de leur commerce, mais à peine avoit on fait la moitié du chemin, qu'on entendit de nouveaux concerts, & que deux

254 MERCURE

Bastimens que la mer sembla produire, se rangèrent auprès de la Chambre navale, & l'accrochèrent avec autant d'adresse que de promptitude. Vingt cinq Officiers parurent tout à coup, & firent servir avec autant de diligence que de propreté, & de magnificence, un ambigue que les Jurats avoient fait préparer au nom de la Ville de Bordeaux. Il fut servi dans l'une des deux Chaloupes qui s'estoient jointes à la Maison Royale. L'autre estoit remplie d'une Symphonie composée de Violons, de

Hauts-bois, de Musettes, & de Trompettes. Il y avoit encore deux autres Chaloupes où estoient les mets qu'on devoit servir, & les Officiers qui les avoient apprestez. On avoit fait dresser dans un de ces Bâtimens, une douzaine & demie de fourneaux pour tenir les viandes chaudes. Ce repas fut servi à propos, & tout y fut si bien appresté, si délicat, & de si bon goust, que toute la Cour en fut charmée. On servit quantité de Perdrix rouges, & même beaucoup de grises, quoy que ces dernières

256 MERCURE

soient tres-rares à Bordeaux. On remarqua un grand nombre de Failans dans ce repas, où les Ortolans furent servis par bassins. Les fruits y furent admirez à cause de leur beauté, & de la rareté où ils devoient estre en cette saison. Les confitures séches dont le nombre fut grand, y tinrent avantageusement leur place, & on les trouva tres belles. On y but de vingt sortes de vins, tous excellens, sans compter les liqueurs; il y en avoit d'un nombre infini de sortes. Les Jurats eurent l'honneur de servir à

table ; & on leur donna de si grandes marques de confiance aussi bien qu'à la Ville de Bordeaux, qu'on ne fit les essais ny du vin, ny d'aucun des mets qui furent servis.

Le temps coula insensiblement jusqu'à Lormont, où l'on commença à découvrir Bordeaux. Si tost qu'on eut dit que cette Ville paroissoit, Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes quittèrent la table, & sortirent dans la Galerie sur la prouë du Vaisseau, où ils ne rentrèrent plus. Monseigneur le Duc de Bour-

Janvier 1701

Y

258 MERCURE

gogne trouva le point de vue si beau, qu'il voulut bien se donner la peine de le dessiner.

Le Port de Bordeaux qui a plus d'une lieue de long, forme un croissant, & par cette raison on l'appelle le *Port de la Lune*. Il est situé sur la droite de la Garonne. Sur la gauche, à une distance raisonnable, paroît un Costeau assez étendu, sur lequel on voit un beau païsage. Au bas sont des vignobles, des Aubaredes ou Saules, & des Prairies, qui dans la saison semblent de loin for-

sur un tapis de verdure qui va joindre le fond de ce Croissant. Les Vaisseaux, dont les mâts représentent une espee de grand bois, cachent la Riviere en cet endroit; de sorte que ne paroissant qu'aux deux extrémités de la Ville, on croit voir deux Rivières qui vont se perdre dans le milieu de Bordeaux; & de tous ces objets differens il se fait une si belle confusion, qu'il est malaisé de la représenter.

Au milieu du Port est la Citadelle. A l'entrée il y a un tres-beau Fauxbourg, où la

Y ij

260 MERCURE

gent les marchands qui négocient à la Mer, & qui ont tous là de tres-belles maisons. De l'autre costé est la Ville, sur un front très étendu. Il y avoit huit batteries de Canon sur les Quais depuis Bucalan jusqu'au Chasteau, & six Amphitheatres dressez, vis-à-vis l'endroit où la Maison navale devoit arriver. Quatre à cinq cens Vaisseaux, tous pavoisez, étoient rangez sur une même ligne à deux cens toises du bord. Il y en avoit d'Espagnols, de Flamans, d'Anglois, & de Hollandois plus de deux cens.

Bateaux chargeoient auffi la Riviere, & estoient venus au-devant de la Cour jusqu'à Lormont.

Toutes choses estant en cet estat, la Maison navale avança, precedée par les Bastimens dont j'ay parlé, & suivie de trois à quatre cens Chaloupes, ou Bateaux de charge, les uns à la voile, & les autres à la rame. On la conduisit en cotroyant le Port, au bruit des décharges du Canon qu'on tira des Vaisseaux, des Citadelles, & des batteries qu'on avoit dressées sur le bord des

262 MERCURE

des Rivières, qui estoient couverts depuis le Faubourg de Bucalan, où commence l'étendue de Bordeaux, du costé de Blaye, jusqu'à la Manufacture, qui est un grand Bâtiment régulier à l'autre extrémité où se termine la Ville. On prit la pointe de la terre du Port, & on remonta à force de rames devant le Port du Chapeau rouge, qui est dans le centre du Port, où les Rois font leur entrée. Jamais on ne vit un si grand concours de peuple que celui qui s'y estoit rendu de toutes parts. On n'entendit

par tout que des cris de joye,
 & de *Vive le Roy*, & sur les toits
 des maisons on avoit dressé
 des Amphitheatres qui se trou-
 voient si remplis, qu'ils fai-
 soient voir des montagnes
 d'hommes. Aussi-tôt que le
 Chasteau Trompette eut ap-
 perçu Sa Majesté, il salua de
 tout son Canon, qui est fort
 nombreux, & son bruit con-
 fondu avec celui de l'artillerie
 des Vaisseaux, & des cris re-
 doublez de *Vive le Roy*, pous-
 sez par cent mille bouches, fi-
 rent retentir les airs d'une ma-
 nière qui avoit quelque chose

264 MERCURE

de si grand, que les plus hautes idées qu'on s'en peut former n'y sçauroient atteindre. Le Ciel parut tout en feu dans l'intervalle des salves, & pendant ce temps le bruit des Trompettes & des Hauts bois, qui estoit comme étouffé tandis que le canon tonnoit, sembloit prendre le dessus, & s'accommoder davantage aux acclamations du peuple, mais on peut dire que le tout ensemble formoit un concert heroïque, & un spectacle de joye & d'amour digne de la grandeur des Rois qui gouvernent aujourd'huy

d'huy les deux premiers Etats
de l'Europe.

Les Jurats attendoient Sa
Majesté Catholique sur un
grand Pont de bois , dont le
dessus & les costez étoient cou-
verts de tapisseries. Ce Pont
estoit roulant , & monté sur
quatre rouës , afin qu'on en
pust conduire aisément un
bout vers la Maison navale ,
& que l'autre pust joindre la
portiere du Carosse où Sa Ma-
jesté devoit monter avec Mes-
seigneurs les Princes. Les Ca-
rosses des personnes les plus
distinguées de la Ville atten-

Janvier 1701.

Z

266 MERCURE

doient pour grossir le Cortège. Ce fut sur ce Pont que M^{le} le Baron d'Issan , premier Juré , eut l'honneur de complimenter Sa Majesté sous un Dais , d'une étoffe à fond d'or , garny d'une crespine & d'un galon d'or. Ce Dais fut donné aux Valets de pied. Les Gardes de la Ville , vêtus de rouge avec des casques de même étoffe , bordoient à droite , & à gauche , l'espace qui estoit depuis le débarquement du Quay jusqu'à la Porte du Chapeau rouge par où Sa Majesté entra dans la Ville. Elle estoit prece,

dée par les Cent Suisses & par les Gardes du Corps à cheval , ces derniers ayant l'épée haute. Depuis la Porte du Chapeau rouge jusqu'à l'Archevêché qui a servi de logement au Roy & à Messeigneurs les Princes , il y avoit plusieurs Balcons remplis de Dames , & ornés de riches tapisseries , & grand nombre d'échafaux chargez de monde. Les fenestres estoient occupées par les personnes les plus qualifiées , & toutes les rues tendues de tapisseries de hautelisse , les Boutiques estant fermées , &

Z ij

268 MERCURE

& la Bourgeoisie sous les armes. Elle composoit six Regimens en habits uniformes, qui formoient par tout une double haye, & dans la Place estoient des détachemens des Garnisons des Citadelles, commandez par M^r de la Poterie.

Le dessus de la porte de l'Archevesché où toute la Cour se rendit, estoit orné de couronnes de laurier, avec les Armes de France & d'Espagne, & tendue de riches tapisseries. Le Palais Archiepiscopal a esté gardé pendant tout le séjour que Sa Majesté Catholique &

Messeigneurs les Princes ont fait à Bordeaux, par un détachement de deux cens hommes du Régiment de Charolois, qui est en Garnison au Chasteau Trompette, & dont M^r de Porterie est Lieutenant Colonel, & Major.

Jamais Entrée ne fut mieux entendüe que celle de S. M. C. & de Messeigneurs les Princes. Il y avoit un monde prodigieux, qui de toutes parts estoit accouru à cette Feste. Les cris de *Vive le Roy*, ne discontinuerent pas, accompagnez de transports de joye in-

Z iij

270 MERCURE

concevables, & le Canon des differens endroits dont j'ay déjà parlé, tira tout le jour.

Lorsque la Cour fut arrivée à l'Archevêché, les Jurats avec des habits qu'ils ne mettent que lors qu'ils haranguent les Rois, firent leurs presens à S. M. C. Ils estoient en robes de satin, blanches & rouges, au lieu qu'elles ne sont que de damas dans les autres occasions. Les presens consistoient en quatre grandes Corbeilles. Dans l'une il y avoit trois douzaines de flambeaux de cire blanche du poids de quatre livres chacun, & trente de bougies dans l'au-

ere. Il avoit deux quincaux de toutes sortes de belles confitures, en différentes boëtes, & deux autres estoient pleines de bouteilles de vin de toutes les sortes. Ils firent ensuite leurs complimens à Monseigneur le Duc de Bourgogne, & à Monseigneur le Duc de Berry, & leur offrirent de semblables presens. Le lendemain ils offrirent encore au Roy, & à chacun de Messeigneurs les Princes, deux manequins d'huitres vertes, & présentèrent à Mrs les Ducs de Beauvilliers & de Noailles la moitié

272 **MERCURE**

des presens qu'ils avoient faits au Roy, & à Messieurs les Princes. Ils en firent aussi à M^r des Granges.

Le jour de l'arrivée, à deux heures après midy, le Parlement s'assembla en Cour en robes rouges, à l'Eglise Saint André, & se rendit ensuite à l'Archevêché. Les Huissiers entrèrent jusque dans la chambre du Roy, mais sans baguettes. M^r le marquis de Sourdis vint prendre le Parlement dans l'antichambre, & le presenta. Le Roy estoit assis, & couvert. Lorsque M^r le premier President commença à

parler , & qu'il prononça *Sire* ,
 Sa Majesté luy fit l'honneur de
 se découvrir , & toutes les fois
 qu'il repeta les mêmes mots ,
 le Roy en usa de même. On
 remarqua que lorsque M^r le
 premier President parla du
 Roy de France , Sa Majesté
 Cath. se découvrit beaucoup
 plus bas. Le compliment fini ,
 & S. M. C. ayant répondu tres-
 obligeamment à M^r le premier
 President , Elle mit son cha-
 peau sur ses genoux , & tous
 les Officiers de ce Corps pas-
 serent , & la saluèrent. M^r de
 Sourdis reconduisit le Parle-

274 MERCURE

ment jusques sur le haut du degré, & se retira peu de temps après. La Cour des Aides vint ensuite. M^r le President Soudiraud porta la parole. La difference qu'il y eut entre la Cour des Aides & le Parlement, fut que lorsque la Cour des Aides défila en saluant le Roy, Sa Majesté ne se découvrit point. Mrs les Treasoriers de France vinrent à leur tour, & l'on en usa à leur égard comme on avoit fait avec la Cour des Aides.

S. M. C. & Messieurs les Princes restèrent chez eux le

GALANT. 275

Reste de la journée pour se délasser de leurs fatigues , & travaillèrent à finir les desseins qu'ils avoient commencez à Blaye , & sur la riviere.

Il y eut le soir un grand feu d'artifice devant l'Hstet de Ville , avec des décharges de toute la Mousqueterie , & de vingt-quatre pieces de Canon qu'on avoit placées sur les fossez , avec quatre fontaines de vin , qui ne cessèrent point de couler. On fit des illuminations & des feux par toute la Ville , & sur tout chez M^r le premier President , & chez M^r l'Intendant. Le Ca-

276 MERCURE

non de la Citadelle fit plusieurs décharges , & celuy de la Ville y répondit.

Le même soir, M^r le premier President donna un magnifique souper , & il y eut Bal chez Madame la premiere Presidente , où la plus grande partie des Seigneurs de la Cour se trouvèrent. M^r de Sourdis & M^r l'Intendant tinrent table le même soir , & continuèrent soir & matin les jours suivans jusques au départ de la Cour.

Le 31. second jour de l'arrivée , le Parlement salua Messieurs les Princes par Com-

missaires. Ils estoient au nombre de trente-deux tous en robes noires, & en bonnet. M^{le} premier President porta la parole, & dit *Monseigneur*, en parlant à Messieurs les Princes. La Cour des Aides, & les autres Cours les saluèrent aussi par Commissaires. Messieurs les Princes requèrent toutes les Compagnies debout & couverts, & se découvrirent seulement aux interpellations & au nom du Roy. La Cour des Monnoyes, les Elus, le Chapitre de Saint Surin, & celui de Saint André

278 **MERCURE**

ont aussi harangué. On a trouvé beaucoup d'esprit, de politesse & d'éloquence dans toutes les haranges qui ont été faites à Bordeaux, & tout y a plu jusqu'à la manière de les prononcer, & au son de la voix.

Le même jour 31. S. M. C. entendit la Messe à l'Eglise de S. André, qui est la Cathédrale. Elle fut reçue à la porte de cette Eglise, par le Chapitre en Corps, revêtu de Chapes, & haranguee par M^r l'Abbé d'Arche, Doyen, en l'absence de l'Archevêque. Le Chapitre reconduisit S. M. en habit de

Chœur. Messieurs les Princes y allèrent ensuite, & furent reçus de la même sorte.

L'après-dînée, le Roy & Messieurs les Princes monterent à cheval, & allerent à la Chartreuse, dont ils visiterent toute la maison, qui est tres-belle, aussi-bien que l'Eglise, dont le maistre Autel est fort magnifique. On leur montra le Rochet de Saint Charles Borromée. Ils allerent ensuite au Chasteau Trompette, qui a couté des sommes immenses. On n'y tira pas le Canon, de peur d'effrayer les chevaux;

280 **MERCURE**

Ce Chasteau & les fortifications rasent & battent la Riviere avec une infinité de grosses pieces de Canon. M^r du Repaire, Gouverneur de cette Place, en fit fort bien les honneurs. Les ruës par lesquelles la Cour passa pour y aller, se trouverent également remplies de monde lors qu'ils y allerent & qu'ils en revinrent. & ce ne fut qu'un cry de *Vive le Roy*, qui dura pendant toute la journée.

Au retour, Messieurs les Princes s'enfermerent pour dîner jusqu'au soir. Il y eut

Bal chez M^r de Sourdis, & un grand Concert, qui réussit parfaitement bien, avec un *Media nocte* qui repondit à la grandeur de la feste. L'assemblée y fut nombreuse.

Le premier jour de l'année, le Roy entendit la grande Messe en musique dans l'Eglise Saint André. M^r l'Evêque de Catane y assista avec Sa Majesté, ainsi qu'aux Vespres & aux autres Ceremonies, où Sa Majesté Catholique s'est trouvée pendant le séjour qu'elle a fait à Bordeaux. Mrs les Ducs de Noailles & de Beauvil-

Janvier 1701. Aa

282 MERCURE

liers luy ont fait l'honneur de luy rendre sa visite chez Mr Daly , Conseiller , où il estoit logé. Il doit accompagner Sa Majesté Catholique jusqu'à Madrid avec un équipage nombreux dans le dessein de repasser en France, pour avoir l'honneur d'y saluer Sa Majesté Tres Chrestienne & Monseigneur le Dauphin.

Messeigneurs les Princes entendirent la Messe ce jour-là aux Carmelites. Le Roy alla entendre Vespres aux Chartreux, & Messeigneurs les Princes à Saint André, après quoy

Ils retournèrent chez eux dîner jusqu'à l'heure de souper.

M^r le Connestable de Castille, Grand d'Espagne de la premiere Classe, arriva ce jour-là à Bordeaux, avec un cortège considerable, plusieurs grands Seigneurs de ses parens, & plus de vingt Gentilshommes. Il ne put saluer ce jour-là Sa Majesté Catholique, parce qu'il y eut quelques difficultez sur le ceremonial; mais M^r des Granges luy fit entendre qu'il seroit content. Il demanda à saluer le Roy comme Ambassadeur de la Junte; mais

A a ij

284 **MERCURE**

il se desista de ses prétentions, lorsqu'on luy eut remontré qu'on n'estoit jamais Ambassadeur auprès de son Maistre.

Le soir , M^r l'Intendant donna un magnifique repas qui fut suivi d'un grand Bal. Il avoit fait preparer trois Chambres , où estoit un grand nombre de Violons & de Hautsbois , & dans lesquelles on dansoit. Toutes les Dames de la Ville y allèrent masquées fort galamment. Outre ces trois Chambres , il y en avoit une pour le Jeu. Il y eut des Collations servies dans toutes

ces Chambres , des fruits exquis pour la saison , & des liqueurs de toutes les parties de l'Europe. Les confitures sèches y estoient en profusion , & l'on en distribua une infinité de paquets cachetez avec de la nompareille. Ce Bal finit lorsque le jour commença. On dit qu'il y eut cette nuit-là mille bougies de consumées chez cet Intendant.

Le Dimanche 2. de ce mois, M^r le Connestable de Castille eut audience du Roy, qui estoit dans sa chambre decouvert. Il y fut conduit par M^r des

286 MERCURE

Granges , & estoit en grand deuil , ainsi que toute sa suite. Il fit en entrant une reverence en croisant les jambes à l'Espagnole , & ensuite en s'avancant il en fit encore deux autres : après quoy il se jeta à genoux , & baïsa la main du Roy , qui la luy avoit présentée. Cela estant fait, il appella son Fils & deux Seigneurs Espagnols , dont l'un estoit de ses Parens , qui l'accompagnoient , en disant , *Familia, familia*. Ces Seigneurs s'avancerent en faisant les mêmes reverences , & eurent tous

GALANT. 287

l'honneur de baiser la main du Roy. Ce Connestable dit à Sa Majesté, *que ses Sujets l'attendoient en Espagne avec la même impatience, que les ames de Purgatoire ont d'en sortir pour aller en Paradis.* M^r le maréchal de Noailles donna à ce Connestable, & à toute sa suite, un magnifique dîner, accompagné d'une tres-belle Symphonie, & de quantité d'Airs Italiens & Espagnols. M^r Boutillier, musicien du Roy, en chanta quelques-uns le soir. M^r le Duc de Beauvilliers donna un grand repas à ce même

Connestable , & à toute sa suite. Le mauvais temps n'ayant pas permis de sortir ce jour-là, le Roy , & Messieurs les Princes se retirèrent dans leurs Appartemens , où ils dînnèrent.

Le Lundy 3. le Roy donna une seconde audience à M^r le Connestable de Castille, qui parut avec toute sa suite en habits magnifiques. Sa Majesté luy donna à dîner , & il dîna avec toute sa suite avec Mrs les Ducs de Beauvilliers & de Noailles. Ce dîné fut servi dans le même instant que
Sa

Sa Majesté fut sortie de table.
Le Roy soupa ce soir là à son
grand couvert, afin de se faire
voir. Le soir du même jour,
M^r le premier President donna
un grand repas à M^r le Conné-
table. Il fut suivi de la Comedie
Italienne, & du Bal qui se don-
nérent chez lay. Les Dames se
font surpassées dans ces Bals
par leurs danses, & par leurs ga-
lantes manieres de se masquer.
M^r le Connestable de Castil-
le, qui a vû deux de ces Bals, en
a esté si charmé, qu'il a dit
hautement, qu'il n'estoit pas
possible de s'ennuyer dans une Vil-
Janvier 1701. B b

290 MERCURE

le où les Dames avoient tant d'agrémens, & où les plaisirs estoient en si grand nombre. Ce Connestable estant à un repas chez M^r de Sourdis, fut surpris de la somptuosité & de l'abondance dont la table estoit servie, & ne put s'empêcher de dire, que cette abondance estoit superflue, y ayant à manger pour six cens personnes. M^r de Sourdis luy répondit que c'estoit la coutume en France, & que lors qu'on avoit fait bonne chere, il falloit que les Domestiques la fissent aussi. Le Neveu de Connestable dit à un

homme de considération qui parloit de la politesse Espagnole, & qui disoit que les Espagnols estoient nos Amis, *Nous serons aussi Freres, puis que nous avons un même Pere*, faisant allusion au Roy de France, qui est Pere de Sa Majesté Catholique. Ces Seigneurs Espagnols ont dit cent jolies choses & pleines d'esprit, & d'amour pour leur Roy & pour la France, & que s'ils avoient eu la guerre contre nous, ils voudroient vaincre avec nous.

Le Mardy 4. sur les huit heures du matin, Sa Majesté

Bb ij

Catholique & messeigneurs les Princes, après avoir entendu la messe, partirent de Bordeaux au grand regret de toute leur suite. On leur rendit à leur sortie, les mêmes honneurs qu'à leur entrée. Pendant le séjour que la Cour a fait à Bordeaux, toutes les Boutiques de la Ville & des Fauxbourgs ont esté fermées. Il y a eu des feux de joye tous les jours, & des illuminations toutes les nuits. On a esté tres satisfait du zele, de l'esprit & des manieres honnestes, engageantes & empressees des Borde-

fois, & ils peuvent dire qu'ils ont gagné l'estime d'une Cour qui ne la prodigue pas. Les Seigneurs ont trouvé assez de charmes & assez d'esprit aux Dames, pour les croire dignes de leur souvenir. Il y a eu tous les jours des Bals & Comedie Italienne, où la plupart des Seigneurs de la Cour & des Dames se sont trouvez. Il y a même eu des Bals après le départ du Roy, donnez par quelques jeunes Seigneurs qui ne font pas partis dans le même temps. M^r de Sourdis & M^r l'Intendant ont tenu cha-

294 MERCURE

cun des tables pendant que la Cour estois à Blaye , & ils en ont tenu à Bordeaux chacun trois, soir & matin. Ils suivent la Cour, l'un pendant l'étendue de son Gouvernement, & l'autre dans tout son Département. Ils ont pris toutes leurs mesures pour tenir sur la route pour le moins deux tables de quinze couverts chacune. Ils marchent l'un & l'autre avec un Carrosse à huit chevaux & un à six, une chaise roulante, & une Litierre, deux fourgons, douze mulets, quantité de chevaux de main, un grand

nombre de Domestiques, & beaucoup de gens de livrée. M^r le premier President a aussi tenu soir & matin une tres grosse table, & tres delicate, & M^r Martin, connu par son merite, & par sa qualite, en a tenu aussi une tres exquise. Le Roy a fait de grandes liberalitez, & de grandes charitez pendant son sejour à Bordeaux. Ce Prince, & Messieurs les Freres y ont charmé ceux qui les ont vûs; aussi a-t-on tous jours cherché à les voir, ce qui a fait que l'affluence a esté grande à leur lever, à leurs mes

B b iiii

ses, à leurs repas, à leur coucher, & dans tous les lieux où ils ont esté.

Quoy que la Relation que vous venez de lire ait esté tirée de quinze autres, qui ont toutes fourny quelques circonstances particuleres, je viens néanmoins d'en recevoir une, dans laquelle s'en trouve de nouvelles, ce qui m'oblige d'ajouter ce qui suit à ce que je vous ay déjà marqué.

Il y avoit dans le dehors de la balustrade de la maison navale des banquettes couvertes de velours, & bordées d'un

galon d'or , ainsi que des tabourets , & autres especes de sieges couverts de même.

Mrs les Jurats avoient fait éclairer les rues par où Sa Majesté Catholique devoit passer pour aller à la messe avant son embarquement , d'un tres-grand nombre de flambeaux de cire blanche. Ils avoient fait éclairer le Port de la même maniere.

Je ne vous ay point marqué que M' Jean , Procureur Syndic . & Mrs Gal , Capitaines de la Ville de Bordeaux , eurent l'honneur d'entrer dans la

298 MERCURE

maison navale. M^r de Senaut, Baron d'Iffan, premier Jurat, eut l'honneur de donner la main au Roy en sortant de la maison navale. M^r de Goffretau, Capitaine de Dragons, second Jurat, Gentilhomme, la donna à Monseigneur le Duc de Bourgogne, & M^r le Vasseur, Avocat, troisième Jurat, la donna à Monseigneur le Duc de Berry.

Outre cette Maison navale, Mrs les Jurats avoient fait conduire à Blaye vingt Chaloupes tres-proprement tapissées, & conduites par dix-huit Ra-

meurs chacune. Il y avoit dans toutes des pasteurs, des jambons, des viandes froides, & d'excellent vin.

Tous les Vaisseaux dont j'ay parlé qu'on avoit fait mettre sur une même ligne, estoient pavilloiez, & avoient mis dehors tous leurs Pavillons, toutes leurs Bannieres, & toutes leurs Flames. Ils saluèrent de tout leur Canon, à mesure que la Maison navale passa devant eux. On leur répondit de dessus le rivage du costé de la Ville, de huit batteries de gros Canon, de douze pieces

300 MERCURE

chacune. Le Chasteau Trompette faisoit en même temps des décharges de toute son artillerie , & de la moulqueterie de la Garnison qui estoit en bataille sur les Bastions du côté de la mer. Le Fort de Sainte Croix, & le Chasteau du Ha, répondirent de mesme.

Les six Regimens de Bourgeois avoient des livrées différentes , & les habits de chaque Regiment estoient uniformes, mais differens des autres Regimens.

M^r Durepaire reçut Sa Majesté Catholique , & Messie-

gneurs les Princes, à la première Barrière du Chasteau Trompette. Ils trouvèrent la Garnison en bataille sur la Place. Madame la Marquise du Repaire ; & Madame de Boissy, Femme de M^r de Boissy, Lieutenant de Roy de cette Place, les receurent au bas de l'escalier de l'appartement du Gouverneur, & les conduisirent à un Belveder, qui est sur un des Bastions du costé de la mer. Ce beau Port, ce grand nombre de Vaisseaux que l'on y voit ordinairement, cette belle Riviere, ces riches

302 MERCURE

côteaux dont elle est bordée, & d'où la vue s'étend plus de douze lieues en cet endroit, forment le plus agréable aspect qu'il soit possible d'imaginer. S. M. C. & Messeigneurs les Princes y demeurèrent pendant plus d'une heure, & examinerent tous les differens points de vûe qui s'y trouvent. Ils firent ensuite le tour de la Place, & en visiterent toutes les Fortifications.

Cette mesme Relation porte que M^r le Duc de Beauvilliers, & M^r le Maréchal de Noailles, ont enchanté tout

le monde par leur douceur, & par leur honnesteté.

Le même jour que Sa M. C. partit de Bordeaux, elle alla coucher à Preignac, chez M^r de Voigny, dont la maison est très agreable, & le Jardin fort beau. La Garonne passe au bout de ce Jardin, qui estoit alors tout rempli d'orangers, & dont le parterre estoit couvert de fleurs. Sa Majesté & Messieurs les Princes s'y promenerent jusqu'à la nuit, que l'allée du milieu, & son parterre se trouvèrent tout à coup illuminez, aussi bien que le toit

304 MERCURE

de la maison, qui étoit tout couvert de lampes. La porte & une cour en terrasse en étoient pareillement remplies. Le Roy & Messieurs les Princes descendirent jusqu'à l'heure du souper. Le lendemain 5 ils partirent pour aller coucher à Bazas. Ils y arrivèrent à trois heures après-midy. Le Maire & les Jurats allèrent les recevoir à la Porte de la Ville, où le Maire les harangua. Le Roy d'Espagne & Messieurs les Princes descendirent à l'Evêché, qui avoit esté meublé magnifiquement par M^r de Gourgue,

**Evêque de Bazas. Ce Prelat
& M^r son Frere , President à
Mortier au Parlement de Bor-
deaux, les reçurent à la descen-
te de leur Carosse. Messei-
gneurs les Princes s'y trouvè-
rent fort commodement lo-
gez, leurs Appartemens estant
de plein pied avec celuy de Sa
Majesté Catholique. M^r le
Duc de Beauvilliers, M^r le Ma-
rêchal de Noailles, & les pre-
miers Officiers du Roy d'Espa-
gne & de messeigneurs les Prin-
ces, y furent tous logez. Mon-
seigneur le Duc de Berry, dont
l'Appartement donnoit sur un
Janvier 1701. Cc**

306 MERCURE

Par terre en terrasse, fut invité par le beau temps à tirer sur des oiseaux qui y estoient attirés par du grain qu'on y avoit jeté exprés. Le Roy d'Espagne prit aussi ce divertissement, & tua le premier un oiseau, qui estant tombé hors du Jardin, fut ramassé par une pauvre Femme, qui le luy presenta, & à qui Sa Majesté Catholique fit donner quelques Louis d'or.

Monseigneur le Duc de Berry en tua six, & parut y avoir pris beaucoup de plaisir. Ce divertissement ayant duré près de deux heures, le Roy d'Espa

gne monta dans son Appartement, où il travailla au Plan des Villes qu'il avoit vuës sur la route depuis Bordeaux jusqu'à Bazas. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta dans le sien avec Monseigneur le Duc de Berry, & chacun de ces deux Princes tint une table de Jeu, qui dura jusqu'au souper.

A sept heures & demie, Sa Majesté Catholique se mit à table dans l'antichambre de son Appartement. Messieurs les Princes en firent de même dans celle de Mon-

Cc ii

208 MERCURE

seigneur le Duc de Bourgo-
gne , & il y eut à leur souper
un grande affluence de peuple.

Pendant ce temps là M^r l'E-
vêque de Bazas donna à sou-
per à M^r le Duc de Beauvilliers
& à la plus grande partie de
ceux qui composoient la Cour
de S. M. C. dans la maison où
il s'estoit retiré , & où il avoit
fait preparer deux tables de
vingt couverts chacune , qui
estoit magnifiquement ser-
vies.

Sa Majesté Catholique n'eut
pas plustost achevé de souper
qu'on fit tirer un feu d'artifice,

qui estoit préparé dans la cour de l'Evêché, vis à vis les fenestres de son Appartement. Il dura près de trois quarts d'heure, & durant ce temps on commença dans toute la Ville une illumination qui parut toute la nuit. Sur le Portail de la grande Eglise deux figures, l'une représentant la Concorde, & l'autre la Paix. Une galerie qui regne tout le long de ce Portail, qui donne sur la Place, & sur lequel on avoit mis des illuminations. Au milieu il avoit une grande Fleur de

310 MERCURE

Lis soutenüe par deux Anges,
& aux costez estoient deux
autres Fleurs de Lis d'une
moindre grandeur, le tout illu-
miné. Après ces fleurs de lis on
avoit mis plusieurs cartouches,
l'on avoit peint des Devises,
des Trophées, & des Armes,
qui par le moyen des lampes
qui estoient derriere, pou-
voient estre luës & distinguées.
Le reste de cette Gallerie estoit
garni de lampes.

Le Palais Episcopal a une
muraille de quinze à vingt
pieds qui donne sur la Place,
& qui est séparée du Corps de

GALANT. 311

Logis par une cour. Cette muraille est chargée de sept pilastres, & le milieu fait un Fronton en demi-cercle. Ces sept Pilastres estoient chargez chacun d'une lanterne quadrée. Une face de chaque lanterne donnoit sur la Place, & l'autre regardoit les Appartemens de Sa Majesté Catholique. On avoit peint sur ces faces les Armes, de France, de Castille, d'Arragon, de Leon, de Grenade, de Naples, de Flandre, de Milan, &c. & des *Vive le Roy.* Il y avoit dans chaque lanterne deux chan-

312 MERCURE

elles, par le moyen desquel-
les tout ce qui estoit peint sur
les lanternes paroissoit. Les
deux costez du Fronton, dont
une face regardoit la Place, &
l'autre l'Appartement de S. M.
C. estoient chargez de lam-
pes, qui estant allumées, fai-
soient paroistre un Arc en ciel
de lumière. Il y avoit sur le
reste de la muraille une quan-
tité prodigieuse de lampes.
Sur la porte de l'Evêché on
avoit mis un grand Cartou-
che où estoient les Armes de
France & d'Espagne. J'oublois
à vous dire qu'entre les deux
Arcs

Arcs en-ciel de lumiere , on avoit mis des lampades en forme de pyramides.

M^r l'Evêque de Bazas non content d'avoir fait faire des illuminations à son Eglise & à son Palais Episcopal , en avoit fait faire encore en la maison qu'il avoit prise en Ville. Cette maison regarde la Place , & estoit vis à vis l'Appartement de S. M. Catholique , elle est fort haute , & a une fort belle face , & fort étendue , toute cette face estoit illuminée , & cette illumination regnoit sous quatre grandes lignes , outre

Janvier 1701.

D d

314 **MERCURE**

ce qu'il y en avoit en haut, qui consistoit en trois pieces, sçavoir, en une grande fleur de lis illuminée, & deux trophées d'Armes, qui par le moyen des lampes, pouvoient facilement estre vuës de l'appartement du Roy d'Espagne. Ces lignes qu'on peut appeller lignes de lumieres, estoient tellement distantes les unes des autres, qu'elles ne caussent aucune confusion.

Le Feu estant fini, le Roy d'Espagne se retira dans son Appartement, aussi bien que Messieurs les Princes. M^{rs}

L'Evêque de Bazas estant allé recevoir l'ordre pour la Messe du lendemain. S. M. C. luy fit l'honneur de luy donner une Vuë de la Ville de Bazas qu'il avoit tracée, & le soir il luy donna le Bougeoir à son coucher. Le lendemain 16. jour des Rois, S. M. C. s'estant renduë dans la Cathedrale à neuf heures pour y entendre la Messe, elle y fut reçue par M^r l'Evêque, revestu de ses habits Pontificaux, à la teste de son Clergé, qui luy fit une harangue dont Sa Majesté parut tres-contente, & à laquelle elle répondit d'une manière obligeante. Elle entendit ensuite la Messé, qui fut célébrée par cet Evêque, & chantée par la Musique de M^r le Comte d'Ayen. Sa Majesté estant ren-

D d ij

16 MERCURE

trée dans son appartement après la Messe, on luy apporta plusieurs bassins remplis de perdrix, ortolans, faisans, & fruits de toutes façons aussi beaux qu'ils auroient pu l'estre en Automne. Il y en avoit entre-autres un de muscats aussi frais que s'ils n'avoient esté cueillis que ce même jour. Ces fruits avoient un goust merveilleux.

Sa Majesté dîna ensuite dans son Appartement, & Monseigneur le Duc de Bourgogne avec Monseigneur le Duc de Berry dans le sien, comme le jour précédent. Pendant ce temps-là, Mrs de Noailles, d'Ayen, de Popoli, Neveu du Cardinal Cantelmi, Sommery, de Tessé, d'Heudicourt, Lavardin, & plusieurs autres Seigneurs de la Cour dî-

nérent chez M^r l'Evêque , qui avoit deux tables servies comme la veille. La chere y fut extrêmement délicate , & l'on y compta jusqu'à dix sortes de vins.

Sa Majesté alla ensuite entendre les Vespres aux Capucins ; Messieurs les Princes allèrent à la Cathedrale , où ils furent reçus par M^r l'Evêque de Bazas , qui les harangua à la teste de son Clergé , & dont le discours fut fort applaudi. Les Vespres furent chantées par la Musique de M^r le Comte d'Ayen.

Après Vespres , Sa Majesté Catholique se retira dans son appartement & Monseigneur le Duc de Bourgogne dans le sien , avec Monseigneur le Duc de Berry. Ils tinrent chacun une table de

D d iij

318 MERCURE

Jeu. M^r l'Evêque leur fit porter plusieurs bassins couverts d'ortolans, perdrix, faisans, & fruits; comme ceux qu'on avoit presentez le matin à S. M. C.

Le Roy d'Espagne estant allé peu de temps après dans l'Appartement de Monseigneur le Duc de Bourgogne, M^r l'Evêque de Bazas luy presenta deux jeunes enfans de la Ville, dont l'un luy fit un compliment en Vers Gascons, & l'autre luy en dit l'explication en Vers François. Ce recit réjoüit fort S. M. C. & Messieurs les Princes, à qui la vivacité de la langue Gasconne plut beaucoup.

S. M. C. avant que de se mettre à table, fit encore present à M^r l'Evêque de Bazas d'une Vue

de Langon qu'elle avoit destinée la veille. Ensuite elle soupa dans son appartement, & Messieurs les Princes dans le leur. Pendant ce temps, M^r l'Evêque de Bazas donna à souper à tous les Seigneurs de leur suite.

Le Roy d'Espagne & Messieurs les Princes se retirèrent de tres-bonne heure ce soir-là, à cause qu'ils devoient partir le lendemain de tres-grand matin. En effet, ils se levèrent à cinq heures, entendirent la Messe, & monterent en Carosse pour aller à Pitecq, Village au milieu des Landes, où ils devoient dîner. M^r l'Evêque les suivit avec M^r le President de Gourgue jusqu'à ce lieu-là, qui est le dernier de son Diocèse. Les ordres qu'il avoit

D d iij

320 **MERCURE**

donnez furent executez avec tant de soin qu'à peine S. M. C. & Messeigneurs les Princes y furent arrivez, qu'on leur presenta une infinité d'huitres vertes, & des mottes de beurre frais, dont l'usage estoit tres-inconnu dans ces Landes, où le principal commerce consiste en miel, en cire, & en raisine; ce qui donna lieu à S. M. Catholique de témoigner à M^r l'Evêque avec quelle joye elle recevoit ces marques de son attention à luy plaire.

Après le dîné, le Roy d'Espagne partit pour aller coucher à Rochefort de Marfan, & M^r l'Evêque de Bazas ayant pris congé de lui & de messeigneurs les Princes, revint à Bazas, avec la Noblesse qui avoit suivi Sa M. C. La

maniere dont ce Prelat s'est distingué parmi tous ceux qui ont eu l'honneur de recevoir S. M. C. & Messieurs les Princes , répond au zèle que luy & toute sa Famille ont toujours marqué lorsqu'il s'est agi du service du Roy.

Sa Majesté Catholique & Messieur les Princes partirent de Bazas le Vendredi 7. par un fort vilain temps , & trouverent de tres mauvais chemins. Ils dînerent à Medine , & n'arriverent qu'aux flambeaux à Rochefort. La journée fut grande , car ils estoient aussi partis de Bazas aux flambeaux. Sa Majesté C. & Messieurs les Princes logèrent vis - à - vis les uns des autres , & leur suite fut tres mal

logée. Ils partirent de Rochefort le Samedi 8. à huit heures & demie, & vinrent dîner à Texet. Comme il fit un beau temps ce jour là, ils marcherent devant & après leur dîner, & arriverent de fort bonne heure au Mont de Marsan, où le Roy Catholique & Messieurs les Princes logerent encore vis-à-vis les uns des autres. Là M^r l'Evêque Dax les vint saluer, cette Ville estant de son Diocese, l'on y séjourna le Dimanche Sa Majesté Catholique & Messieurs les Freres entendirent la Messe aux Claristes, & y allerent à pied en differens temps. Ils retournerent chez eux, & changerent d'habits pour monter à cheval & aller

tirer. Sa Majesté Catholique demeura toujours à pied ; Messieurs les Princes allerent d'un autre côté. A cette chasse se trouva le Duc de Béjar avec son Frere , & son Oncle , & un autre Seigneur Espagnol. Ils avoient tous été presentez au Roy Catholique le jour precedent par M^r le Duc de Beauvilliers , & ils l'avoient salué le genouil en terre , & luy avoient baisé la main. Le Duc de Bejar a l'Ordre de la Toison , quoyqu'il n'ait que dix-huit ans , & est marié depuis huit mois à la Fille d'un Grand d'Espagne , Conseiller d'Etat. Le Roy Catholique leur fit donner de ses chevaux pour l'accompagner , & lors que Sa Majesté descendit de cheval , ils

324 MERCURE

en firent autant , & ne la quitterent point. Les Pages par honnesteté leur mettoient les fusils entre les mains pour les presenter au Roy , & lors que la Chasse fut finie , M^r du Saussoy , Ecuyer du Roy , leur donna l'Epée de Sa Majesté pour la luy rendre. Après le disner , le Roy Catholique alla à Vespres à la Paroisse , où M^r l'Evêque Dax officia en Mitre , Messeigneurs les Princes allerent dans une autre Eglise , où ils avoient entendu la Messe. Le Lundy 10. l'on partit à huit heures , & l'on vint disner dans un Village apellé Milan. La pluye ne discontinua point , & les chemins se trouverent fort mauvais , de sorte qu'un des carosses du Roy fut embour-

bé. L'on arriva à Tartas avec la même pluye. Les Jurats se trouverent à l'entrée de la Ville avec un Dais de velours à crépine d'or. Le Roy Catholique & Messeigneurs les Princes logerent encore vis-à-vis les uns des autres, & la suite y fut assez incommodée M^r le Duc d'Offonne rejoignit Sa Majesté qui luy fit un accueil des plus obligeans, & luy dit *que s'il vouloit estre de ses amis, il pouvoit compter d'en avoir un dans la personne du Roy d'Espagne.* Le Mardi 11. l'on en partit encore avec la pluye; mais sur les dix heures le vent tourna au Nort, & le Soleil parut le reste de la journée. L'on disna au Village de Ponton. L'on passa le Ruisseau d'Ochi, où les carosses

326 MERCURE

eurent de l'eau jusqu'aux Armes
 des portieres , & il s'en trouva
 ensuite un autre qui ne fut pas
 moins profond. On arriva à Dax
 d'assez bonne heure. Les Magis-
 trats se trouverent sur le Pont
 avec un Dais de damas blanc à
 fleurs d'or , & son molet &
 crépine de même. La Bourgeoi-
 sie étoit sous les Armes , & les
 rues & les fenestres étoient fort
 remplies de monde. L'on avoit
 mis des Emblemes aux Portes,
 aux tournants des rues , & sur
 la porte de l'Evesché , où logea
 le Roy Catholique & sur celle
 de Messeigneurs les Princes qui
 logerent chez M^r Castelsaga ,
 maison assez éloignée de l'Eves-
 ché , ce qui n'empêcha pas les
 visites réciproques. Comme il

Il étoit que deux heures lors qu'on arriva , Messeigneurs les Princes prirent des Fusils , & allerent tirer dans le Jardin , où ils resterent jusqu'à la nuit , L'on séjourna le 12. Sa Majesté Catholique après avoir entendu la messe à la Cathedrale à neuf heures , aussi bien que Messeigneurs les Princes , monta à cheval avec eux pour aller tirer. Sa Majesté Catholique y retourna à une heure , & y resta jusqu'à quatre. Messieurs les Espagnols montez sur les chevaux l'y vinrent trouver M^r le Duc d'Os-sonne eut l'honneur de présenter le Fusil à Sa Majesté. Il arriva un incident à cette chasse qui marqua l'ardeur du zele des Espagnols pour leur Roy. Ce Prince

328 MERCURE

commençant à entrer dans un bournier, M^r le Duc d'Offone s'y jetta pour l'en retirer, & y enfonça fort avant. Il fut suivy de trois autres Espagnols, des plus qualifiez, qui n'en fortirent qu'avec beaucoup de peine. Quelques Gardes du corps plus forts que ces Seigneurs, en retirerent Sa majesté Catholique. Le 13. ce monarque & messeigneurs les Princes s'embarquerent à six heures & demie dans une Barque que M^{rs} de Bayonne leur avoient envoyée à Dax; & qui contenoit seize personnes. Elle estoit couverte, fort proprement peinte en dehors & en dedans, & avoit douze Rameurs. Elle estoit remorquée par deux autres Barques de douze Ra-

meurs chacune. L'on avoit envoyé les Carosses & les Chevaux coucher à Saint Vincent le jour precedent. Les Officiers de la Bouche & du Gobelet estoient dans deux autres Barques, où ils preparerent le dîner qui fut servi à la moitié du chemin, & avec magnificence. A l'arrivée à Bayonne, les Echevins se trouverent en Robes rouges avec un Dais de damas rouge à fleurs d'or, au haut duquel estoient les Armes de France écartelées d'Espagne. Le Roy Catholique débarqua au bruit de cent pieces de Canon, dont soixante estoient rangées sur le glacis du côté d'Espagne. Le Chasteau avoit fait trois décharges du sien dès qu'il avoit

Janvier 1701.

Ec

330 MERCURE

apperçu la Barque de loin. Le débarquement se fit à trois heures. Les Jurats n'eurent pas plustost finy leur harangue que le bruit du Canon recommença.

A peine Sa Majesté Catholique fut-elle sur le Pont de la Ville, qu'il parut une douzaine de Danseurs, avec leurs Flûtes & leurs Tambours de Basque, qui accompagnèrent le Carosse jusqu'à l'Evêché, & donnèrent beaucoup de plaisir. Les rues estoient rendues de tapisseries, & fort remplies de monde, aussi bien que les fenestres. Le Regiment d'Aulnis, & un Bataillon des Fusiliers estoient sous les armes, aussi bien que la Bourgeoisie. Le Roy logea à l'Evêché, & Messeigneurs les Princes au Châ-

GALANT. 23^E

reau. Si-tost que Sa Majesté Catholique fut entrée chez elle, M^r le Duc d'Harcourt vint la saluer, & luy presenta plusieurs Espagnols de consideration, & ensuite d'autres de toutes especes, Nobles, Officiers, Prestres, Moines, Pauvres & Riches, dont la plus grande partie eut l'honneur de baiser la main à Sa Majesté. Ceux qui ne pouvoient la baiser assez tost, baisoient son justaucorps. Ils disoient à haute voix que ce jour estoit le plus heureux de leur vie. On ne scauroit exprimer les transports de joye que tous ces Sujets zelez firent paroistre. Ils furent charmez de leur Roy. Ce spectacle fut des plus touchans, & plusieurs parurent attendris

Ec ij

322 MERCURE

jusques aux larmes. M^r le Duc d'Osborne se tint à la porte du Cabinet pour empêcher le desordre, & on les fit tous sortir par une autre porte qui donnoit dans les Jardins, & tous généralement eurent l'honneur de voir le Roy. Sa Majesté s'enferma ensuite avec M^r le Duc de Beauvilliers, & M^r le Duc d'Harcourt, pour travailler, ce qu'elle fit les jours suivans deux fois par jour, pendant une heure entiere. M^r le Duc de Noailles s'y est trouvé lorsqu'il en a eu le temps.

Le même jour 13. le Roy d'Espagne estant chez luy, ne voulut voir aucun François, qu'il n'eust fait entrer tous les Espagnols, qui se presenterent pendant une heure. Il donna sa main à baiser

aux Grands & aux personnes de quelque marque , & les autres le saluerent à l'Espagnole. Mr le Duc de Noailles & Mr le Duc de Beauvillers estoient à costé de son fauteüil, & tous les jours on luy en presente quelques-uns.

A l'entrée de la nuit tout le Canon qui avoit tiré à l'arrivée fit trois décharges , qui furent suivies de celle de seize Mortiers. Deux fregates du Roi qui étoient sur le Port tirèrent aussi leurs bordées autant de fois que les autres, & furent illuminées , aussi bien que toutes les maisons de la Ville, dont on vit les fenestres remplies de lanternes. Les Bourgeois se divertirent pendant la plus grande partie de la nuit, avec

234 MERCURE

leurs Tambours de Basques & les instrumens qui les accompagnent ordinairement. Ils se tenoient en file avec des serviettes, & avoient des brins de laurier attachez à leurs chapeaux. Le grand nombre de décharges qu'on fit de tout le canon de Bayonne, tant à l'arrivée que le soir pendant les feux de joye, fit dire aux Espagnols qui y estoient au nombre de prés de trois mille, qu'il sembloit que la poudre ne coustât rien en France.

Le 14. Sa Majesté C. & Messieurs les Princes allèrent à la Messe à la Cathedrale. Ils furent haranguez par le Doyen, & au retour par M^{rs} de Ville qui les attendoient. M^r le Lieutenant general porta la parole, Sa Maj

jecté ne sortit point, elle joua
 aux Echecs avec M^r le Comte de
 Galves, Neveu du Duc de l'In-
 fantado, Grand d'Espagne. Mes-
 seigneurs les Princes monterent
 à cheval à onze heures, par une
 grande pluye, & allèrent à une
 lieue & demie aux Boucaux, pour
 voir la mer: Le 15. le Roy Catho-
 lique y alla après midy avec mes-
 seigneurs les Princes. Ils trouvè-
 rent une femme qui se disoit âgée
 de plus de cent ans, qui leur dit
 qu'elle avoit vû Louis XII.
 lorsqu'il estoit venu voir la mer
 dans le mesme endroit où ils se
 trouvoient. Au retour, le Roy des-
 cendit de cheval sur le glacis, &
 tua des alloüettes. S. M. alla voir
 ensuite les soixante pieces de Ca-
 non qui y estoient rangées dans

226 MERCURE

les dehors , avec vingt Mortiers , & rentra. Messeigneurs les Princes jouïerent le matin à la Pau-me.

Voici une partie des noms des plus considerables Espagnols qui estoient à Bayonne.

Mrs les Ducs d'Ossone & de Bejar.

Les Fils du Duc d'Albe.

M^r les Comtes d'Ognate , de Soniga , d'Obliteffe , de Bonavista , de Duc , de Bonara , & de Goras , M^r le Marquis de Castanaga , qui a esté Gouverneur des Pays-bas, Dom Pedro Daguerra , & Dom Louis Clement Davarquia. On ne peut trouver de termes pour exprimer assez bien la grande veneration qu'ils ont pour leur Roy , & combien ils se

se sentent redevables au Monarque qui a bien voulu l'accorder à leurs souhaits. Ils firent à toute la suite de Sa Majesté Catholique un accueil qui marquoit la joye dont ils estoient penetrez generalement.

Sa Majesté Catholique alla le 16. à Vespres aux Capucins , & Messieurs les Prince à la grande Eglise. Sa Majesté Catholique les trouva dans sa chambre à son retour , & ils y resterent jusques à six heures. Ils allerent tous trois au Chateau pour voir tirer des Bombes des fenestres de l'appartement de Monseigneur le Duc de Berry. Ensuite le Roy se retira chez luy , pour travailler avec Mrs les Ducs de Beauvilliers , de

Janvier 1701.

Ff

338 MERCURE

Noailles & d'Harcour, ce qu'il a fait tous les jours à Bayonne, soir & matin.

Toutes choses estant en estat pour le combat de Taureaux, dont cette Ville devoit donner le divertissement, ce combat se fit le 17. Les Espagnols furent placez préferablement aux François de la suite, & ceux-cy préferablement aux Bourgeois, & à ceux des environs, qui estoient en grand nombre à Bayonne. Quoy que l'ordre fust donné pour observer toutes ces choses, le grand concours de peuple l'emporta, & chacun fut placé comme il put. Il n'y eut que les places des Seigneurs qui leur furent toujours conservées, & tous furent placez avant le Roy, Sa

Majesté & Messieurs les Princes arriverent à une heure chez Mr Fery, Ingenieur general, où les Echevins avoient fait mettre un Dais de damas rouge cramoisi à Fleurs de lis d'or, au dessus de la fenestre qu'ils devoient occuper, qui paroissoit une maniere de balcon, sur lequel on avoit étendu un tapis de velours rouge cramoisi, garni d'une frange d'or. Quoy qu'il y eust beaucoup d'échafauts tous remplis de monde, les toits des maisons ne laissoient pas d'estre fort chargez. Tous les Vaisseaux du Port en avoient jusque sur les masts & sur les cordages, ce qui faisoit un tres-beau spectacle, parce qu'il y avoit un grand nombre de Bastimens. Le Roy estant placé, les

F fij

Trompettes se firent entendre.

On vit aussi-tôt entrer par le bout opposé à celui où estoit le Roy, six hommes fort hauts, vêtus de buffe avec une veste de soye par dessus, & des bas rouges, qui saluèrent ce Prince, & luy présentèrent ensuite trois Mules attelées à une volée qu'un homme portoit. Elles estoient menées par deux autres, & avoient des rubans bleus, jaunes & rouges sur la teste. Il y avoit deux autres hommes pour les fouetter. On leur fit faire le tour de la place au grand galop, ce qu'elles firent avec autant de vitesse que si elles avoient esté portées par le vent. On les fit ensuite sortir par le même endroit par où l'on venoit de les

faire entrer. Ces Mules devoient estre employées pour traîner les Taureaux dehors , après leur mort. Ensuite les six *Tauradores* qui avoient paru d'abord , & qui devoient combattre les Taureaux, se prosternèrent devant le Roy pour en demander la permission. Ceux qui devoient prendre le soin de faire sortir les Taureaux estoient dans la place , ainsi que ceux qui devoient fournir de dards aux Combatans. Ces dards ne sont autre chose qu'un poinçon de fer fait en hameçon , à un costé seulement. Ils sont montez sur un petit bâton de la longueur d'une demie-aune , & gros comme une canne de Suisse. Ce fer sort du bâton environ d'un pouce , & le bâton est orné de papier

F f iij

en manière de ruban. Il y en avoit une tres-grande quantité. On avoit aussi distribué au premier rang qui bordoit les planches de l'enceinte de la place, beaucoup de baguettes, où il y avoit un fer de la même figure que celui des petits bâtons, mais beaucoup plus petit. Les baguettes avoient environ une aune de longueur. Les *Taureadores* prosternez devant le Roy en ayant reçu quelques signes qui marquoient la permission qu'il leur donnoit de combattre, allèrent avec une tres-grande vitesse se poster à dix pas de la porte par où devoit sortir le premier Taureau. Les dards de ces deux premiers estoient ornez d'une banderole ou écharpe de taffetas

couleur d'or. Si-tost qu'ils furent postez en tenant un dard à chaque main, ils commencèrent à crier : *Venga, venga*, & firent le signe de la Croix. La porte ayant esté ouverte, on fit entrer au bruit des Trompettes un Taureau tout furieux. Voici de quelle maniere ces *Taureadores* estoient placez. Il y en avoit trois en avant, deux ensuite, & trois derriere. Deux chiens Anglois tenoient par les oreilles le premier Taureau qui parut, & le firent beaucoup crier, mais il ne put s'en défaire, ce qui obligea deux des *Taureadores* de prendre le Taureau, l'un par la queue, & l'autre par le col & les cornes, pour retirer les chiens, & ils en vinrent à bout. L'un d'eux

344 MERCURE

prit si bien son temps, qu'il luy planta les deux dards dans le col non par à costé, mais par devant. Un Cent Suisse du Roy & un Page de M^r le Prince Pio furent bleffez. Il évita la rencontre du Taureau qui se sentant picqué par ces deux dards qui luy restèrent dans le col, devint encore plus furieux, & la Banderolle qui tenoit au Dard l'épouvantoit tellement qu'on crut qu'il alloit éventrer tous ceux qui estoient dans la place. Cependant ils avoient l'adresse de l'éviter, & prenoient si bien leur temps qu'ils luy plantèrent beaucoup de dards, & toujours par devant. Ceux qui estoient munis de baguettes, avec des aiguillons au bout, avoient soin de

le piquer lors qu'il approchoit des planches, ou de le darder quand il en estoit à portée, ce qui l'animoit extrêmement. Quand ce premier fut un peu lassé on luy lâcha un chien qui le prit de telle sorte qu'il ne démordit pas. Ce qui redoubla la furie de ce Taureau. Pour lors on entendit crier *Mata, mata*. Alors tous les *Taureadores* se munirent d'une épée, & s'approchant du Taureau seulement un seul à la fois, & toujours pardevant, le premier luy plongea son épée dans la gorge jusqu'à la garde. Ce Taureau reçut plusieurs autres coups d'épée avant que de tomber. Le *Taureador* qui donne le dernier coup qui abat le Taureau, court se prosterner devant le Roy en

346 MERCURE

criant , *Vittoria* , *vittoria* , après quoy il revient arracher son épée de la gorge du Taureau , car il y a des Taureaux qui en ont jusqu'à quatre ou cinq , & qui ne laissent pas de courir encore. Après qu'on eut coupé les deux jarrets à ce Taureau , il parut un homme en camisole rouge , qui mit une chaîne de fer à cet animal , & l'attacha à la volée des trois Mcles qui parurent aussitôt dans la place , & disparurent dans l'instant au galop. C'est ainsi qu'on retire les Taureaux lors qu'ils ont esté tuez , & leur mort est célébrée par les fanfares des Trompettes.

Il en parut un second attaqué par un seul chien qui combatit longtemps , bien que le

Taureau le fist plusieurs fois sauter en l'air. Enfin on tira le chien & l'on coupa les deux jarrets au Taureau, qui ne laissa pas de traîner encore le chien, bien qu'il eust les jambes de derriere toutes pliées en dessous, puis on le tua d'un coup d'épée.

Le troisième Taureau qui parut donna si peu de plaisir, qu'on le chassa à coups de baston hors de la barriere.

Un quatrième fut tué par un des *Taureadores*, avec un fer qu'il tenoit à la main, pointu comme celui d'un Sponton, qu'il luy enfonça entre les deux épaules.

Le cinquième fut attaqué par chien tres-vigoureux, qui fit fort crier son adversaire, en le mordant rudement. Le Taureau s'en

248 MERCURE

débarassa souvent en le jettant loin de luy. Enfin après un long combat, le chien se jetta sous le ventre du Taureau, & s'y attacha, & bien qu'il y receust grand nombre de coups de pied, il falut le tuer d'un coup d'épée pour l'en tirer.

Il en parut un sixième. Un des *Taureadores* l'attendoit à dix pas de l'endroit par où les Taureaux entrent dans la place. Il tenoit une maniere de pieu ferré comme un Sponton, gros comme la jambe, & environ d'une aune & demie de long. Le bois estoit à peu près en forme de lance. Ce *Taureador* avoit creusé la terre d'un demi-pied. Ayant posté le talon de son arme dans le trou qu'il avoit fait, il baissa le bout de son

son fer le long de son autre cuisse,
 & tint son Sponton à deux mains.
 Il y avoit d'autres *Taureadores* au-
 près de luy, non pour combattre,
 mais pour le secourir dans le be-
 soin. Il cria qu'on fist entrer le
 Taureau, ce qu'on fit à l'instant,
 Cet animal voulant se jeter
 avec une précipitation furieuse
 sur ce qu'il voyoit par terre,
 s'enfonça d'un demi-pied le fer
 dans le front. Le Sponton se
 cassa auprès du fer, & le Tau-
 reau tomba de l'autre costé roide
 mort. Ce coup fut fort admiré.

Le septième ayant senti en sor-
 tant de sa loge, tout le sang dont
 l'arene estoit couverte, poussa
 des mugissemens terribles, & fit
 des élans épouvantables; de sor-
 te que toute l'assemblée en estant

Janvier 1701.

G g

250. MERCURE

épouventée, on crut que les
Tauradores l'estoient un peu.
Cela fut cause qu'on lui lâcha
deux chiens qu'il maltraita fort,
les faisant voler en l'air, & les
tenant ensuite collez avec les
cornes contre les planches : de
sorte que l'un des chiens aiant
quitté prise, il n'en resta qu'un,
que l'on crut tué plusieurs fois.
Cependant il revint toujours à
la charge, & auroit sans doute
esté tué, si deux hommes ne
l'eussent emporté. On tua le
Taureau à coups d'épée. Quoy
qu'il luy en fust resté une dans
le corps, il estoit si échauffé,
qu'il ne sentoit pas que cette
épée le perçoit.

Le huitième parut presque aussi
furieux que le précédent. Il at-

GALANT. 351

rendit les *Taureadores* en grattant la terre avec ses pieds, battit ses flancs de sa queue, mugit en sentant le sang qui couvrait la terre, & fit des élans qui firent manquer aux attaqués les momens où il pouvoit estre atteint. Cependant un plus hardi que les autres prit une large épée, & l'attendit de pied ferme. Le Taureau grata du pied en faisant d'horribles mugissemens, se tint quelque temps arrêté, & lui lança des regards terribles. La crainte saisit tous les spectateurs lorsqu'on le vit partir comme un éclair pour se jeter sur celui qui l'attendoit; cependant l'adresse du *Taureador* fut telle, que sans s'étonner il plia doucement le corps, pour lui chercher le

Gg 4

272 MERCURE

de l'épaulle, & luy enfon-
cer son épée jusque dans le cœur.
Une action si hardie attira de
grandes acclamations.

Comme il parut jusqu'à dix
Taureaux, il y en eut un tué à
coups de poignards. Ces poi-
gnards n'avoient qu'un pied de
long & trois travers de doigt de
large. Ceux qui le tirèrent, l'at-
taquèrent toujours pardevant.
Ainsi il falloit qu'ils s'en appro-
chassent de bien près.

Il y en eut un autre à qui on
avoit planté beaucoup de dards,
& lâché un chien qu'il ne put for-
cer de lâcher prise. On luy cou-
pa les deux jarrets, & il alloit
encore si bien sur ses deux jam-
bes de derriere, qu'il fit presque
le tour de la place, ce qui don-

ne beaucoup de sujet de rire.

D'autres Relations portent qu'on presenta des voiles , de taffetas avec des Javelots à quelques Taureaux pour leur boucher les yeux , & que pour la même raison on leur presentoit encore plusieurs petites flèches ou guirlandes de papier. On en lança quelques-unes à l'un de ces Taureaux , pour l'irriter davantage ; & comme il estoit attaqué avec des poignards , & qu'il falloit s'en approcher de fort près , on luy jetta des manteaux pour luy dérober la vue de ceux qui estoient assez hardis pour le faire. Le premier manteau qu'on luy presenta se trouva embarrassé dans ses cornes , & il le mit en pieces. Cependant il fut tué

Gg iij

374 MERCURE

comme les autres, avec beaucoup d'adresse. Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes donnèrent cent Louis d'or aux *Taureadores*.

Ceux qui firent des coups singuliers demandèrent les Taureaux, & ils leur furent accordés suivant la coutume. Les autres furent distribués aux Soldats qui gardoient la place.

Le combat étant fini sur les quatre heures, Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes entrèrent dans le Cabinet de M^r Fery qui leur montra des Plans du Pays, puis ils retournèrent chez eux.

Après la mort du quatrième Taureau l'échafaut où estoient les Espagnols les plus distin-

guez, & que l'on avoit converse
à cause de la pluie, fut enfoncé
par des laquais qui avoient mon-
té dessus, de sorte qu'on les crut
dangereusement blessez; cepen-
dant il n'y eut que M^r le Prince
Pio, & le Fils de M^r le Duc d'Al-
be, qui le furent à la jambe.
Comme ce malheur arriva dans
l'instant qu'on venoit de tuer un
Taureau, il fut plus facile de les
secourir. Sa Majesté Catholique
envoya chez eux M^r du Saussay
pour sçavoir de leurs nouvelles;
& ils ne voulurent point l'enten-
dre qu'il ne fust couvert & assis,
& eux ne voulurent ny s'asseoir,
ny se couvrir, & l'envoyèrent
reconduire, n'estans pas en estat
d'y aller eux-mêmes.

M^r Valero, premier Gentil-

homme de la Chambre de S. M. Catholique, vint l'assurer que sa Maison estoit à Iron. Il la salua à genoux, & luy fit present de melons, de raisins, & de pois verts.

Le 18. au matin, Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes allèrent jouer à la paume. Sur les deux heures après midi ils montèrent à cheval pour aller voir la Citadelle. Ils estoient accompagnez de plusieurs Seigneurs Espagnols & François, & furent reçus au bruit du Canon. Au retour S. M. C. remonta à cheval pour passer le Pont, & Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berri, montèrent dans une Chaloupe qui avoit esté preparée au bas de

la Citadelle, & passèrent l'eau pour aller sur le glacis. Ils allèrent jusqu'à la mer, & passèrent au travers des Vaisseaux qui sont dans le Port. Tous les Matelots grimpèrent au haut des masts & dans tous les cordages, & crièrent de toute leur force, *Vive le Roy*. On fit une décharge de tous costez, & sur le glacis.

Sa Majesté Catholique estant rentrée chez elle, demanda aux Officiers de la Garde l'équipage entier d'un Soldat, & d'un Cavalier, qu'on luy donna. Sa M. C. en chargea M^r de Boisbrun, son porte Arquebuse, pour armer par la suite des Troupes de même.

Le 19. Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes par-

998 MERCURE

tirent de Bayonne au bruit de tout le Canon, pour aller coucher à Saint Jean de Luz, dernière Ville de France. Le Roy C. se promena sur le bord de la mer si tost qu'il fut arrivé, après quoy il dessina jusqu'au souper.

Le 20. S. M. Catholique & Messieurs les Princes allèrent à la Chasse, & ensuite ils allèrent voir ensemble le Fort de Socos, que l'on construit.

Le 21. Sa Majesté Catholique après avoir dîné, alla tirer des oiseaux, & Messieurs les Princes allèrent voir Andaye, situé sur la rivière de Bidassoa, qui separe la France de l'Espagne. Le Gouverneur de Fontarabie, qui est de l'autre côté, salue son nouveau Maître.

Le Roy Catholique alla voir Madame la Duchesse de Beauvilliers ; qui vint quelques heures après prendre congé de Sa Majesté. Le Roy Catholique passa la soirée avec Messieurs les Princes , & toute la Jeunesse Françoisse qui a eu l'honneur de le suivre au voyage, vint prendre congé de luy.

Lorsqu'il fut prest de se mettre au lit , tous les Officiers du Roy qui l'ont suivi eurent l'honneur de luy faire la réverence. Ce Prince voyant tous les François qui l'alloient quitter , ne put s'empêcher de verser des larmes.

Le 12. S. M. Catholique après avoir diné monta en carrosse avec

160 MERCURE

Messeigneurs les Princes, pour aller jusqu'à Bidassoa qui devoit estre le lieu de la séparation : elle s'est faite en deça, dans l'Isle qui est plus haut que celle qu'on nomme des Faisans. On y avoit construit deux Ponts ; l'un d'un costé, & l'autre de l'autre. Les six-vingts Gardes du Roy estoient rangez en Escadaons, & les Cent-Suisses s'estoient emparez de la moitié du Pont, croyant que Sa Majesté Catholique y passeroit ; mais les Espagnols avoient fait faire une espèce de Maison navale tres-magnifique, toute dorée en dehors, & doublée d'un damas bleu à fleurs d'or, avec un fauteuil de même. Le fond de ce Bâtiment estoit garni d'un tapis de Turquie. Aussi tost

Aussi-tost que le Carosse fut entré dans l'Isle, Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes en descendirent fondant en larmes, & s'embrassèrent avec une tendresse difficile à exprimer, & qui tira des pleurs de tous les Assistans. On vint dire au Roy que la Maison Royale l'attendoit. Les embrassemens ne commencèrent & les larmes ne doublèrent. Enfin le Roy quitta les deux Princes, conduits par M. de Noailles qui le remit entre les mains de M. le Duc d'Harcourt. Ce Duc eut l'honneur de lui donner la main pour entrer dans la Maison Royale. M. le Duc d'Albe, & M. le Comte d'Ayen estoient à l'entrée de la porte en dehors. Ils se firent

Janvier 1701. H h

183 MESSEIGNEURS

ensuivirent dans ce Bâtiment. Il y avoit plusieurs personnes avec des fusils auprès de celui qui tenoit le Gouvernail. Quatre Chaloupes remorquoient ce beau Bâtiment. A son départ tout nostre bord fondit en larmes, & les Suisses mêmes en répandirent, tandis que le rivage de l'autre bord retentissoit des cris de joye continuels, qui faisoient redoubler les larmes de tous ceux qui estoient de nostre costé. Pendant ce temps, Messieurs les Princes qui avoient voulu accompagner Sa Majesté Catholique jusqu'à la Maison navale, ce qu'on desavoit empêchez de faire, estoient remontez dans leur carosse, accablez d'une douleur si vive, qu'elle augmenta celle des

spectateurs. Ils ne voulerent point partir qu'après qu'ils eurent perdu la Maison navale de vue, & que M^r de Noailles fust revenu. M^r le Duc de Beauvilliers ne les avoit point quittez, & estoit remonté en Carosse avec eux, pour ne les pas laisser en proye à leur douleur. Le Carosse reprit le chemin de Saint Jean de Luz.

M^r Noblet, Commis de M^r le Marquis de Torcy, ayant demeuré deux jours à Iron après le départ du Roy Catholique, a rapporté qu'il estoit non seulement impossible d'exprimer les transports de joye qu'avoient fait paroistre les Espagnols en ce lieu-là, mais même de se l'imaginer.

Hh ij

864 MERCURE

Voicy la route que Messieurs les Princes doivent tenir après leur retour à Bayonne. Ils doivent aller

A Peyrouade.

A Ortez.

A Pau.

A Tarbes.

A Castelnau-Magnoac.

A Lombez.

A Muret.

A Toulouse.

A Louragais.

A Castelnau-d'Aud.

A Carcassonne.

A Azille.

A Beziers.

A Mirepoix.

A Montpellier.

A Lunel.

A Nîmes.

- A Arles.
- A Salon.
- A Aix.
- A Saint-Maximin.
- A Soliers.
- A Toulon.
- A Aubagnes.
- A Marseille.
- A Aix.
- A Marignangne.
- A Lambesq.
- A Cavaillon.
- A Avignon.
- A Rocquemaure.
- A Bagnols.
- Au Pont Saint-Esprit.
- A Montelimart.
- A Lauriol.
- A Valence.
- A Romans.
- A Saint-Marcellin.

Hb 11

366 MERCURE

- A Grenoble.
 - A Moras.
 - A Ardas.
 - A Lyon.
 - A la Bresse.
 - A Tarare.
 - A Saint Saphorien.
 - A Roüanne.
 - A la Pacaudiere.
 - A Varennes.
 - A Moulins.
 - A Saint Pierre le Moustier.
 - A Nevers.
 - A la Charité.
 - A Cosne.
 - A Briare.
 - A Nogent du droit de Montargis.
 - A Nemours.
 - A Corbeil.
 - A Versailles.
- J'espere vous envoyer un de-

mil de tout ce qui se passera en ces lieux-là , aussi exact que celui que je vous envoie de ce qui s'est passé depuis Versailles jusqu'à Saint Jean de Luz.

Quoy que ma Relation de Berdeaux soit fort ample , je ne puis m'empêcher d'ajouter ici à ce que je vous'ay déjà dit de M^r de la Tresne , Premier President , à qui je n'ay osé donner d'éloges à cause de sa modestie , que M^{le} Comte d'Ayen , Ami particulier de ce celebre Magistrat , logea chez luy , avec M^r le Marquis de Nonant , & M^r le Marquis de Comminges , Frere de Madame la premiere Presidente. Il y a eu tous les jours matin & soir , cinq tables superbement servies. M^r le Maréchal de Noailles , &

M^r le Duc de Beauvilliers, luy firent l'honneur d'y manger plusieurs fois ; ainsi que ce qu'il y a eu de considerable parmi la Noblesse Françoise & Espagnole. Madame de la Trefne, joignit aux plaisirs de la bonne chere, ceux de la Comedie, des Concerts, & des Balets ; & comme elle a esté élevée a la Cour, & qu'elle en connoist toutes les delicateesses, ces Festes furent reglées avec tout l'ordre & tout le bon goust possibles. Cette Dame fit les honneurs des Festes qui se donnerent chez elle, d'une maniere si aisée, & avec tant de joye, qu'elle la répandit dans toutes les tables, qui furent servies chez M^r le President, Monseigneur le Duc de Bourgogne,

GALANT. 369

qui connoist son esprit, & qui l'honneur de son estime, luy dit qu'il se plaisoit fort à Bordeaux, & qu'il n'en partiroit point tant qu'il feroit mauvais temps. Elle composa sur cela ces quatre Vers, dont M^r le Comte d'Ayen, a fait un Air que l'on n'a pas cessé de chanter.

*Erimas, noirs Aquilons, venez à
mon secours,
Opposez au Soleil un pouvoir que
j'implore,
Ah, si vous arrestez les Princes que
j'adore,
Plus sûrement que luy vous ferez nos
beaux jours.*

Lic. 26. de ce mois M^r le Con-
nestable de Castille, Ambassa-

LE MAJAE
670 MERCURE

deur Extraordinaire d'Espagne, arriva à cinq heures du soir. M^r le Marquis dos Rios Ambassadeur d'Espagne, estoit allé au devant de luy avec trois de ses carrosses à six chevaux. Il le joignit au Bourg la Reine, où arriva ensuite M^r le Baron de Breteuil, accompagné de plusieurs Personnes de condition, & suivi de plusieurs carrosses à six chevaux, & de personnes à cheval. Il luy fit compliment de la part du Roy, sur son arrivée, & fut reçu à la porte de l'Hostellerie, où cette Excellence avoit dîné, & conduit au milieu d'une haye de Gentilshommes depuis la porte de la rue jusques en haut, où M^r le Connestable l'attendoit. Lorsqu'ils furent assis dans la Cham-

bre, M^r le Baron de Breteuil par
la en ces termes :

L'occasion éclatante & jusqu'à
présent inouïe, qui fait venir Vostre
Excellence ici engageant le Roy à
luy donner une distinction extraordi-
naire, & à luy faire des honneurs
qui ne sont point en usage à sa Cour
pour aucun Ambassadeur. Sa Ma-
jesté m'a ordonné de venir jusqu'ici
assurer Vostre Excellence de sa part
de la joye qu'elle a de son arrivée.
Vous sçavez bien-tost, Monsieur,
par sa bouche même infiniment mieux
que je ne pourrois vous le dire, à quel
point Sa Majesté porte l'estime qu'elle
fait de la Nation Espagnole, &
avec quels sentimens elle répond aux
marques d'affection & de confiance
que cette Nation, également vail-
lante & sage, luy donne chaque jour.

72 MERCURE

*Pour moy, Monsieur, je m'estime
bien heureux d'estre le premier de nô-
tre Cour à rendre mes devoirs à Vostre
Excellence & à luy marquer l'estime
& la consideration dont tout le monde
y est prevenu pour elle, sur les témoi-
gnages que nous a rendus Mr l'Am-
bassadeur, pour les sentimens duquel
nous avons autant de deference, que
nous avons d'amitié pour sa Per-
sonne.*

*Mr le Connestable répondit
avec toute la politesse & la déli-
catesse d'esprit possibles, & avec
cet air qui convient à sa Nation
& à sa Personne.*

*Monsieur, vous voudrez bien dire
à Sa Majesté Tres-Christienne avec
quelle veneration je reçois ses bontez,
& de quel prix est pour moy l'honneur
singulier qu'il daigne me faire. Il se
plaist*

plais à paroître grand & magnifique
dans tout ce qu'il fait pour nous. Pour
y répondre d'une manière digne de
luy je sens redoubler mon empressé-
ment pour m'aller jeter à ses pieds,
& la luy bien exprimer le transport
& la vanité des Espagnols d'avoir
obtenu le bonheur de se voir Amis
avec la France, par le lien le plus
fermé & le plus fort, esperant par là,
& par les bontez magnanimes de
Sa Majesté Très-Chrestienne, que
vous pourriez nous attendre aux pro-
grès les plus heureux. Il m'est bien
agréable, Monsieur, que ce soit vous
qui me donniez de pareilles assuran-
ces. Vous me faites esperer que je ré-
cevray de tous ceux de la Nation des
faveurs que je tâcheray de mériter.
Je n'oubliera rien de mon costé pour
y répondre, & pour m'en rendre digne.

Janvier 1701. li

On presenta ensuite à M^{le} le Baron de Breteuil le Chocolat à la manière d'Espagne, avec quantité de bassins de toutes sortes de confitures seches, dont on donna avec profusion aux personnes de la suite, ainsi qu'à plusieurs François qui s'étoient rendus au Bourg de la Reine, & le reste fut abandonné aux personnes moins distinguées qui voulurent en prendre. Le Chocolat fut accompagné de liqueurs. M^{le} le Baron de Breteuil ayant pris congé de M^{le} le Connestable fut reconduit de la maniere qu'il avoit esté reçu. M^{le} le Connestable monta ensuite dans le premier carosse de M^{le} l'Ambassadeur d'Espagne, & vint souper chez ce Ministre, qui le reçut avec les manieres nobles

& aînés qui luy ont acquis tant de réputation. Il luy donna un souper aussi délicat que magnifique. M^r le Baron de Breteuil se trouva à ce souper, où il avoit esté invité. Voici les noms de ceux qui en estoient :

M^r le Comte de Salvatierra son Neveu, & M^r le Comte de Sirvela, Gentilhomme de la Chambre, son proche Parent, & de la même Maison. Ils ont demeuré chez M^r l'Ambassadeur d'Espagne, & y ont esté regalez magnifiquement depuis le Meeredy jusqu'au Vendredy au soir. M^r le Connestable & encore avec luy Dom Miguel de Orazo, Lieutenant general de Cavalerie & Sergeant general de Baraille, Dom Joseph Penzo de Leon, Capitain

Li ij.

276 MERCURE

ne de la Galere Capitane de l'Escadre de Sicile, & plusieurs autres personnes de condition, Chevaliers de l'Ordre de S. Jacques, & de celle de Calatrava, qui souperent tous chez M^r l'Ambassadeur d'Espagne. Le Vendredy au soir M^r le Connestable alla loger dans la maison qu'on luy avoit preparée à la rue S. Dominique au Fauxbourg S. Germain.

Le Samedi à six heures du matin, M^r l'Ambassadeur alla prendre M^r le Connestable avec ses carrosses, pour le mener à Versailles. Il le presenta au Roy; après le lever de Sa Majesté, il fut conduit par M^r le Baron de Breteuil, Introduceur des Ambassadeurs. Le Roy par une gra-

ce singulière permit à Mr le Connestable de faire entrer Mr le Comte de Haro son fils unique avec luy. Ce jeune Seigneur salua le Roy. Il n'a que treize ans, mais il a un esprit fort avancé & une grace & un air qui le distinguent autant par sa personne que par son nom.

Mr le Connestable alla ensuite saluer Monseigneur le Dauphin, Madame a Duchesse de Bourgogne, Monsieur, Madame, Monsieur le Duc & Madame la Duchesse de Chartres.

Ce Seigneur est de la Maison de Velasco, & le quatorzième Connestable de sa Maison. Il est deux fois Grand de la première classe. Il s'appelle Dom Joseph Fernandez de Velasco & Tovar.

Li iij

Il est Connestable de Castille & de Leon , Duc de Frias , Comte de Haro & de Castelnovo , Gentilhomme de la Chambre du Roy, son *Copero* & son *Camaraera Mayor*. Il est encore grand Veneur, Marquis de Verlanga & de Jodar , Seigneur des Villes de Osma & Arnedo , de Villalpando , de Pedraza de la Sierra , de Herreras, Villa Diego , de Salas de los Infantes , de Terezo , de Velorado , & Brivicica , de Medina , de Pomar , de Alcol , de S. Vincent de la Sonfierra , & des las cassas de los Siete Infantes de Lara. Toutes ces Villes & Citez ont de grandes appartenances , & la plupart ont un grand nombre de Bourgs & de Villages qui en dependent , & qui appartiennent

également à Mr le Connestable.

La charge de Connestable est hereditaire dans sa Maison; mais au défaut de masses, elle passe à l'exclusion des Filles, au plus proche parent de nom & d'armes. Mr le Connestable a toute l'élevation de sa Nation, & toute la politesse de la nostre. Tout le monde luy trouve toutes les qualitez personnelles que demandent son nom, son rang, & son employ.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *le Billard*. Ceux qui l'ont trouvé, sont l'aimable Prince retenu par le pied, au grand regret des Belles; Mrs Dambet: l'Abbé Semillion, Chanoine de Preüilly, au Mans: Jo-

dou sieur de la mahoulerie , Licentiiés Loix : l'Abbé du Theil de Buffiere : de la Chine de la rue Dauphine : le Page de la rue des Portes Saint Sauveur : de Tacq de la rue des Petits-champs : de Logerot de la rue de Clery : l'Abbé Daguenet ; Renigar de Courbrillant , Davenay , major du Regiment Royal Etranger , & Richard demeurant à Carentan : H. C. de S. O. du bout de la rue de Richelieu : de Puntty de la rue des petits Peres : le Chevalier de la Foire , de l'Hostel de Noailles : Richard du cul-de-sac de l'Opera : Billet Despreaux : de Villiers : les deux Mrs Robert , Buiffon & Surgis , tous quatre de l'Isle Notre-

GALANT. 181

Dame : Thamiriste de la rue
la Cerisaye, & la File aînée :
le Chevalier des maronniers de
la Monnoye : l'Auteur du Car-
naval de l'Année sainte : Do-
rante du coin de la rue du Plaisir
à Versailles : Jean Fluteau de
Metise : Stelpo, Amant de la
belle Brune de la rue Beaubourg :
l'Amoureux passionné de la jeu-
ne Beauregard de Nantes, Clo-
bereus de la Société Kyrielaphi-
que : Perinote de Versailles : les
4. Fils Aimon du Collège de la
Marche : le Curieux de l'Hostel-
Dieu : l'Amant inconnu de ma-
demoiselle de Boisfrond de Nan-
tes : les Combats de la rue du
Petit-Lion : le Professeur Gossin,
& l'aimable chant du Pinson de
la rue du Sepulcre : le grand

282. MERCURE

Blaisien & son ami le petit Fron-
quois, & la Nimphe aux yeux
bleus du quartier du Temple:
les trois associez, Cuny, Cha-
bre & Prain, d'auprès les Capu-
cins du marais: le fortuné Plo-
geon de Provins: Jannot du Quay
des Morfondus, & la jeune Amie
du Quay de l'Ecole: l'Ingenieur
du Quay de la Tournelle: l'A-
mant infortuné de la belle Lan-
guissante de la rue de la Justien-
ne, & le petit Philosophe du ma-
rais: l'inconsolable Amant de la
route aimable Demoiselle Javote
du Peyron du may: le fidelle
Amant de l'aimable Demoi-
selle de Lorme: la Jeune de la
rue de la Pelleterie: le charmant
Indifferent de Chartres: Mar-
tre Jean Carteron, Avocat au

GALANT. 383

Parlement : Bailly de Nanteau ;
la belle Helene de la rue des
Blancs-manteaux. mesdemoisel-
les Percheron, fille du President
Lieutenant de Monfort-Lamau-
ry : Flacrier de la rue Saint Louis
pres le Palais : Mongin de la rue
de la Harpe, & son fidelle Amant
& voisin; la charmante Societe
des Mercurus de Monfort : la
belle Brune aux trois clochers ;
la jeune Muse de la rue des bons
Enfans, exilee du mont Parnasse
depuis son mariage : la jeune
Muse du coin de la rue de Ri-
cheliieu : l'incomparable Blonde
D. L. R. S. G. la Soeur Anne
& le Frere Pierre : la toute aim-
able M. de la Roche ; Louison la
Brunette de la rue de la Harpe ;
la charmante Mariane de Bois-

384 MERCURE

commun, & les deux charmantes
 sœurs Madelon & Fanchon d'A-
 miens: la Belle de la rue de Ver-
 neuil, & M^r Jecutan: la belle
 petite Raton du Cloître S. Leu,
 & Grisette sa grande sœur: le
 bon Martin Procureur, & son
 aimable Epouse: les sieurs Colson
 & Julien bons Normands: l'ai-
 mable Anne Cornil: le prudent
 Mathématicien de Palais Royal,
 M^r de la Salle, & Mademoiselle
 M. B. son aimable Epouse du
 grand commun à Versailles: l'ai-
 mable Demoiselle M. B. veuve
 Hebert de la rue du Sepulcre: le
 mignon Praticien par force, le
 bon de Laumeau de la rue du Se-
 pulcre: le Bon & la bonne Merc-
 ciere de la rue du Cœur Volant:
 le bon Prêtreur de S. Alban de la
 rue

GALANT. 285

**me de Tournon les inseparables
amis Lubin, Chagrin & Laurent
de Saint Sulpice ; & la belle
Maguerite B. de Versailles : les
seurs le Vacher fils , du Palais
Royal : Bourgeois , Marchand
chapelier, de la rue de Grenelle :
les bons Clercs du sieur Barbier,
Procureur en la Cour : la sœur
Catherine du bon Speculateur de
la rue Baillive : M^{rs} du Hanat : M^{rs}
de Guerbonne & Maraine de la
même rue : le bon cent Suisse de
S. A. R. Monsieur , & sa femme
Catin : les Clercs de Notaires du
coin de la rue des Bons enfans :
l'aimable couple M & M Ramirex ,
Mr Barbé , Doyen des Peintres ,
leur pere : la bonne mere partiala
de la Porte Saint Honoré : le
bon Samaritain : le Barbier de la
*Janvier 1701. K K***

386. MERCURE

rue des Fontaines de S. Germain
 en Laye : la bonne sœur Margue-
 rite : la bonne Louise & son E-
 poux : le grand Peintre : le com-
 pere Avocat de la rue du Plâtre,
 & sa commere la Procureuse, &
 les six Enfans de Chocur de la
 Collegiale N. Dame de Milly en
 Gatinois.

Je vous envoie une Enigme
 nouvelle, dont vous ferez part à
 vos Amies.

ENIGME.

*J*E suis fraîche & bien blanche, m-
 greable à la vue,
 Chacun peut me toucher & me voir
 toute nue.
 J'ay du repos le jour, mais un mau-
 vais destin

GALANT. 387

*Me menace , depuis le soir jusqu'au
matin.*

*Estant vierge & toute innocente
Je ne puis concevoir un criminel des-
sein.*

*Cependant une flamme ardente.
Que la nuit allume en mon sein ,
Me devore le corps , m'agite & me
tourmente.*

*Les paroles que vous allez lire
sont de Mademoiselle Lheritier ,
& ont esté mises en Air par M^e
de Colignon.*

AIR NOUVEAU.

*NE me redites plus que Climens
est charmante ,
Mon cœur , vous avez pris un funeste
poison*

Kk ij

88 MERCEDE

*Malgré le feu qui vous embrase
Je vais me dégager d'une dure pri-
son.*

*Mais je me flatte, hélas ! d'une trom-
peuse attente*

*Climène ingrate, indifférente,
Triomphera toujours de tout me rai-
son.*

Messire Louis Bauyn de Cor-
mery est mort le Mercredi 19.
de ce mois, âgé de cinquante-six
ans. Il estoit Fils de Messire Pro-
per Bauyn, Conseiller de la Cour
des Aides, & de Dame Marie du
Jardin. Cette Famille est assez
connuë, & je vous en ay déjà
parlé dans plusieurs de mes Let-
tres.

Mr de Lussé, Receveur gene-
ral des Finances de Guyenne, a

a été nommé pour remplir la place de Premier général qu'avait feu M^r de Cormery. Il ne pouvoit manquer de l'avoir, puisque M^{rs} les Fermiers Généraux sans sçavoir le dessein que M^r le Contrôleur Général avoit de l'en pourvoir, l'avoient prié lorsque cette place estoit sur le point d'estre vacante, de la lui donner, disant que sa douceur, ses manières honnestes, & sa probité leur convenoient. Je suis, madame, vostre, &c.

A Paris, ce 31. Janvier 1701.

A P O S T I L L E.

Ceux qui prennent interest à la gloire des Villes par où doi-

K k iij

390 MERCURE

vent passer Messieurs les Prin-
 ces, pourront adresser leurs Re-
 lations au sieur Brunet, Librai-
 re, dans la grande Salle du Palais
 à l'Enseigne du mercure galant.
 Il reste plusieurs ouvrages qui
 ont esté presentez à Sa Majesté
 Catholique sur la route, & quel-
 ques harangues qu'on trouvera
 dans le Mercure de Fevrier.

Les ouvrages qui ont esté presentez
 à Sa Majesté Catholique sur la route
 de la ville de Madrid, sont les
 suivans :
 1. Une Harangue de l'Alcaide de
 Madrid, sur la venue de Sa Ma-
 jesté Catholique en Espagne.
 2. Une Harangue de l'Alcaide de
 Madrid, sur la venue de Sa Ma-
 jesté Catholique en Espagne.
 3. Une Harangue de l'Alcaide de
 Madrid, sur la venue de Sa Ma-
 jesté Catholique en Espagne.
 4. Une Harangue de l'Alcaide de
 Madrid, sur la venue de Sa Ma-
 jesté Catholique en Espagne.
 5. Une Harangue de l'Alcaide de
 Madrid, sur la venue de Sa Ma-
 jesté Catholique en Espagne.
 6. Une Harangue de l'Alcaide de
 Madrid, sur la venue de Sa Ma-
 jesté Catholique en Espagne.
 7. Une Harangue de l'Alcaide de
 Madrid, sur la venue de Sa Ma-
 jesté Catholique en Espagne.
 8. Une Harangue de l'Alcaide de
 Madrid, sur la venue de Sa Ma-
 jesté Catholique en Espagne.
 9. Une Harangue de l'Alcaide de
 Madrid, sur la venue de Sa Ma-
 jesté Catholique en Espagne.
 10. Une Harangue de l'Alcaide de
 Madrid, sur la venue de Sa Ma-
 jesté Catholique en Espagne.



T A B L E.

P <i>Recluse.</i>	
<i>Sonnet qui renferme l'Histoire des derniers temps.</i>	7
<i>Madrigaux, & plusieurs autres pieces de Vers.</i>	9
<i>Lettre de Mr le Comte de Gramont à Monseigneur le Duc de Berry.</i>	16
<i>Epitre au Roy d'Espagne.</i>	23
<i>Madrigal & Devises au même Monarque.</i>	33
<i>Madrigaux.</i>	36
<i>Détail de la ceremonie du Couronnement du Pape Clement XI.</i>	40
<i>Suite du Discours touchant la propriété du Cube de M^r Antier.</i>	63

T A B L E.

<i>Traité de la Communion sans le vin</i>	
<i>Esperos.</i>	71
<i>Traduction du premier Livre de l'Illiade en Vers François.</i>	73
<i>Harangue faite par M^r le President Nicolai.</i>	75
<i>Vers presentez au Roy d'Espagne, à Châtres.</i>	82
<i>Trois Sonnets & divers Madrigaux qui regardent l'élevation de Monseigneur le Duc d'Anjou au Trône d'Espagne.</i>	83
<i>Morts.</i>	99
<i>Benefices donnez par le Roy.</i>	107
<i>Mariages.</i>	111
<i>Dénombrement des Habitans de Rome, au mois de Decemb. 1700.</i>	111
<i>Repas magnifique donné par M^r l'Evêque de Conserans.</i>	112
<i>Charge de Secrétaire d'Etat donnée à M^r de Chamillart.</i>	114

TABLE.

Charge de Chancelier des Ordres du Roy donnée à M ^r le Marquis de Torcy.	125
Mort de Mr le Prince de Monaco.	124
Harangue faite aux Etats Généraux par Mr le Comte de Briord.	126
Ordre donné à Mr le Comte d'A- vaux.	134
Pensions données dans la Marine.	134
Grande Victoire remportée par le Roy de Suede.	136
Autres Mariages.	139
Autre Article de Morts.	144
Charges achetées.	145
Rapport de l'ouverture du Corps de Mr de Barbesieux.	145
Mort de Mr Bontemps, & emplois donnez.	163
Journal de la route du Roy d'Espagne, contenant tout ce qui s'est passé	

TABLE

pendant cette route, ainsi qu'à la	
séparation de Sa Majesté Catho-	
lique & de Messieurs les Prin-	
ces.	160
Arrivée & Audience de Mr le Con-	
nestable de Castille, Ambassadeur	
Extraordinaire d'Espagne.	369
Enigmes.	386
Morts.	388
Place de Fermier General donnée à	
Mr de Lussé.	idem,

Avis pour placer les Figures.

**L'Air qui commence par,
Allez remplir vos destinées,
doit regarder la page 80.**

**L'Air qui commence par, Ne
me redites pas, doit regarder
la page 387.**

The following information was obtained from the records of the [redacted] Department of the Interior, Bureau of Land Management, regarding the [redacted] land grant.

[The remainder of the page contains extremely faint, illegible text.]

